

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

JEANNE D'ARC VICTORIEUSE

DÉDIÉE

A

L'ARMÉE FRANÇAISE



PARIS

L. SAUVAITRE, ÉDITEUR

Librairie générale

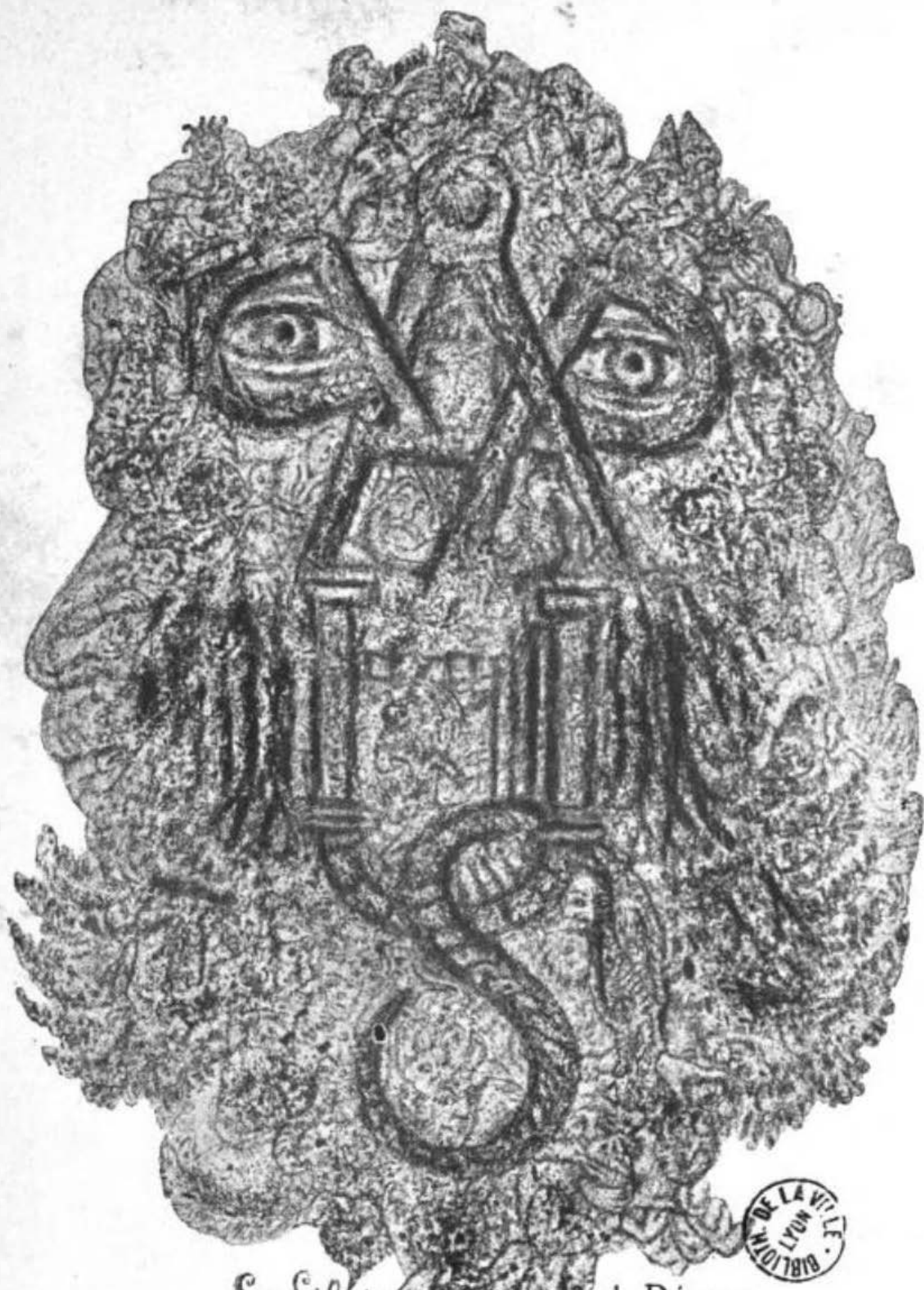
72, BOULEVARD HAUSSMANN, 72

—
1890



Droits de reproduction et de traduction réservés

Legs Philippe ENCAUSSE



Ex Libris de Pâpus
-1908- par G. de Tromelin.



A mon cher Laport

Salut avec affection

Saint. 2 juil



Réserve K

88



EX-LIBRIS ENCAUSSE

PRÉFACE

JEANNE D'ARC VICTORIEUSE, Épopée nationale, retrace la Vocation céleste de la Prophétesse et la Mission terrestre de l'Héroïne.

Les Mystères de la Sainte, mis en Acte dans ce Poème, sont de trois ordres, religieux, politique et social.

On verra qu'ils sont de tous les temps et du nôtre entre tous.

L'Histoire est non seulement respectée, mais synthétiquement reconstituée dans ces Vingt-Cinq Chants, de manière à ne laisser aucune obscurité planer sur le rôle réel de Jeanne d'Arc, sur l'immense portée de ce rôle, sur les vrais obstacles qui l'ont empêché de s'étendre à l'Europe entière et jusqu'à l'Asie.

Le Principe et la Loi synarchiques qui apparaissent si évidents dans les Paroles et dans les Actes de la Pucelle, confirment nos MISSIONS, en éclairant d'une vive lumière la situation actuelle de la France et du reste du Monde.

L'analogie des temps est singulière.



Les formes historiques se sont développées dans le sens national où Jeanne les a lancées; mais la France a toujours en Europe la même position religieuse, politique et sociale que son Initiatrice.

Avec l'invasion militaire en moins, pour le moment, avec la force en plus, celle de l'Armée que la Martyre lui a léguée, la Patrie créée par Jeanne d'Arc est enveloppée de dangers similaires, généralisés.

C'est que la France elle-même est la Jeanne d'Arc des Nations.

Elle se débat aujourd'hui dans l'Anarchie des Cabinets européens au dedans et au dehors de ses frontières, comme la Sainte aux prises avec la Féodalité et ses meneurs anglo-bourguignons.

Aussi, avant de parler de Jeanne d'Arc dans cette préface, qu'il nous soit permis de dire un mot de son legs testamentaire : la France.

Des lecteurs de nos MISSIONS nous ont demandé un livre sur un sujet déterminé, une application de la Méthode synarchique sur le vif d'une actualité nationale, à nos frontières de l'Est.

Le livre tiendra dans quelques lignes; et celles-ci ne peuvent être mieux placées qu'en tête de la préface de JEANNE D'ARC VICTORIEUSE.

On nous précise le cas où l'Empereur Guillaume II proposerait officiellement à la France un *Modus Vivendi* basé sur la Neutralisation de l'Alsace-Lorraine.

La sincérité pacifique d'une telle pensée n'est pas mise en question ici ; mais il s'agit de considérations d'un ordre plus impersonnel.

La Restitution des Provinces serait à accepter comme un acte de pacification vraie entre les deux États ; mais la Neutralisation n'aurait aucunement ce caractère.

Si elle se fait avec notre assentiment officiel, c'est la Neutralisation de la France ; mais ce n'est pas la Neutralisation de la Politique des Hohenzollern à l'égard de la France.

Une sanction de notre part est une abdication, non pas seulement vis-à-vis de nous-mêmes, mais vis-à-vis du Continent qui a besoin de notre Mission historique.

L'Europe dont nous sommes solidaires, n'aura pas fait un pas vers la Paix, ni nous non plus, grâce à cette même solidarité ; mais nous aurons perdu pour longtemps notre rang et la possibilité de le reprendre.

Si nos correspondants veulent bien se reporter à la MISSION DES SOUVERAINS (1882), ils verront que la Question franco-allemande est enfermée dans la Question anglo-russe.

Ils comprendront que le Gouvernement prussien est secondaire et instrumentaire, comme nous, par rapport à l'ellipse des Intérêts russo-britanniques. Ceux-ci sont, eux aussi, réglés par le même Système d'Antagonisme, que ces Puissances n'ont pas créé, mais trouvé tout fait, et qui les tient.

Subordonné de cette manière, quand le Gouvernement prussien n'est pas russe, il est anglais ; et réciproquement.

Pour les mêmes raisons scientifiques, le Gouvernement

anglais lui-même, qu'il le veuille ou non, est, en Europe, bien plus que la Russie, un Empire asiatique, au premier chef, par ses Intérêts en Asie.

Toute sa pression énorme sur l'Europe et sur nous s'exerce dans ce sens.

Si l'on se reporte au même livre, on y verra l'Europe étreinte, non par la Russie, qui n'enserre que l'Est de la Germanie et de l'Autriche, mais par la chaîne de stations militaires anglaises qui enveloppe le Continent tout entier.

Celle-ci commence au Nord, à Hélioland, continue à Gibraltar, embrasse toutes les Nations de la Méditerranée, asservit l'Égypte, et ne s'arrête plus qu'au Nord de la Chine.

Telle est la Maîtrise de l'admirable énergie anglaise.

Sur tout ce parcours immense, le Gouvernement impérial britannique a ses provisions de houille assurées.

Cherchez les nôtres, celles de l'Allemagne et celles de la Russie!

De plus, l'Angleterre aura sous les armes des millions de soldats asiatiques, quand elle le voudra.

Ainsi l'Empereur de la Germanie appuyé sur son Peuple aussi sage et aussi fort que le Peuple anglais, sur son armée formidable, sur sa propre foi en sa valeur personnelle et en la haute mission dont il a conscience, n'est pourtant rien moins qu'un personnage indépendant.

Entre l'Empire russe à l'Est et l'Empire britannique partout, son rôle est subalterne sur le petit théâtre du microcosme européen.

Le *libretto* d'antagonisme tracé aux Souverainetés par le Droit des Gens politique depuis le Traité de Westphalie, ne laisse à la Dynastie des Hohenzollern qu'une liberté et qu'un espace des plus étroits, malgré la grandeur de l'Allemagne absorbée et à cause de cette grandeur même. Ses allées et venues sur la scène continentale sont soumises à une trigonométrie de fatalité, dans laquelle, bien qu'impériale, une Étoile de second rang n'est autorisée qu'à une gravitation de deuxième ordre.

Entre les deux foyers de l'Ellipse anglo-russe, renfermée elle-même dans une plus vaste encore (l'Amérique et la Chine), l'Empereur d'Allemagne se croirait donc en vain autonome dans son Empire ; et il est trop intelligent pour le croire.

Comme Européen, il n'y fait fonction que de Maharajah britannique ou de Vice-Roi moscovite, au choix. Vassal toujours, il se balance entre deux Suzerains, dès qu'il se meut en Politique étrangère, soit de l'Ouest à l'Est, soit d'Orient en Occident, soit du Nord au Sud ou du Midi au Septentrion.

La Neutralisation de l'Alsace-Lorraine, sans rectification préalable du Système européen, signifierait qu'il est Maharajah, malgré lui sans doute, mais plus que jamais.

Alors, que le *Foreign Office* y pense ou non, la série dynamo-statique serait, dans ce cas, la suivante, en vertu des lois dévoilées dans la MISSION DES SOUVERAINS.

Le premier mouvement offrirait en spectacle une Coalition de Rajahs continentaux sous la conduite du Maha

Rajah de Potsdam ; et la Russie en serait l'objectif, à cause des Indes anglaises, naturellement.

Le second mouvement serait l'écrasement définitif de la France pour prix de sa Neutralité, avec partage consécutif de ses Colonies.

Cela serait ainsi pour les mêmes causes, la France étant une Aile militaire russe, comme la Russie est une Aile militaire française, à ce point de vue, asiatique pour le Gouvernement anglais, européen pour nous tous Français, Germains, Scandinaves, Latins, Grecs, Slaves, et *tutti quanti*.

Le troisième mouvement, fort inattendu, a été dévoilé par nous à des hommes d'État anglais, et le voici.

Le Gouvernement anglo-asiatique n'aurait plus seulement devant lui une Russie lointaine, lourde et lente ; il en aurait deux, la seconde à ses portes, querelleuse et à mouvements brusques sur terre et sur mer.

L'une regarde le Nord des Indes et la Perse avec une patiente philosophie ; l'autre ferait mieux que regarder le Sud ; elle serait dedans, par la Hollande, ainsi qu'on va le voir.

En effet, dans la Politique empirique d'où l'Europe ne peut pas sortir sans la Synarchie, que serait amené à faire un Hohenzollern, après le second mouvement ci-dessus ? Il se mettrait forcément à l'autre bout de sa bascule de Vassalité. Il servirait la Russie qu'il viendrait d'affaiblir, en tombant sur l'Angleterre qu'il aurait renforcée d'autant.

Il opérerait en Vice-Roi russo-prussien, après avoir manœuvré en Maha-Rajah anglo-germain.

La force des choses inhérentes au Système anarchique de l'Europe l'amènerait à affaiblir l'Angleterre, en annexant d'une manière quelconque la Hollande et son magnifique Empire colonial hindou.

La Russie donnerait son assentiment, faute de pouvoir ou de vouloir rien empêcher.

Le quatrième mouvement consécutif serait une entente anglo-russe suivie d'une Ligue de la Paix retournée, d'une Coalition européenne pour écraser non pas seulement les Hohenzollern, mais l'Allemagne.

Mais les Indes seraient déjà perdues pour les Anglais.

Le tout, au profit de qui, en somme? De personne en Europe, comme nous l'avons démontré, mais de l'Empire chinois à l'Est, de l'Amérique à l'Ouest, de l'Islam au Sud.

Pour sortir de cet engrenage, il faut une autre base que le Droit des Gens politique. Il est nécessaire d'organiser le Droit social et divin des Nationalités. Il est indispensable de sauver chaque Partie de l'Ensemble par l'organisation du Tout continental sur la triple base des Intérêts communs.

Autrement le Système empirique des Antagonismes religieux, politiques, économiques, d'État à État, sera toujours la Guerre, jamais la Paix, sauf celle des morts.

Nous offrir officiellement la Neutralisation de l'Alsace-Lorraine, c'est donc nous proposer cette dernière Paix.

Il est bien entendu que nous parlons ici de la géométrie

des choses et non des intentions des personnes, que nous ne préjugeons pas.

Ainsi, dans les Questions étrangères, comme dans nos Affaires intérieures, le correctif de l'Anarchie et de ses inconvénients pour tous est la Méthode synarchique.

Se trouvera-t-il un Souverain de taille intellectuelle et morale à le comprendre, et Guillaume II est-il ce Souverain, comme on nous le demande ? Nous n'en savons rien ; et nous ne nous occupons ici de Politique générale que par rapport à notre Patrie.

C'est à la France de ne compter ici-bas que sur elle-même. C'est à elle de reprendre sa vie européenne dans sa voie vraie comme dans ses Causes de Vivre : *Vivendi Causas*.

Celles-ci ont toujours été d'un ordre supérieur à tout danger militaire, quand elle les a délibérément arborées.

C'est qu'elles portent plus haut dans le sens du Bien public continental que l'égoïsme de la plupart des grands États.

Tous enfermés qu'ils sont entre eux, ont besoin d'être délivrés et amenés à un Ordre de choses plus conforme aux Intérêts européens comme aux nôtres.

Les ÉTATS-UNIS D'EUROPE sont-ils ce *desideratum* ?

Pour les Américains, oui ; pour les Européens, non.

Ce serait une singulière méthode de conciliation que de proposer aux Souverains cette abdication qui, du reste, n'avancerait pas la question.

Les ÉTATS-GÉNÉRAUX D'EUROPE synarchiquement constitués répondent seuls au *desideratum* qui nous est posé.

La Loi sociale d'organisation dont ils sont la forme, appartient à la Révélation, aux Livres Saints de toutes les Eglises du Monde, comme à la Science historique pure et simple.

Cette Loi, sa Méthode, sa Formule, démontrées dans nos MISSIONS, ont un caractère purement social, aussi rassurant pour les monarchies que pour la République; elles ne touchent pas aux formes politiques des Gouvernements ni des Constitutions; elles permettent un *Modus Vivendi* entre toutes.

En dehors de cette base scientifique, le Système continental actuel, institué en 1648, ne peut mener l'Europe qu'à la destruction et à la ruine, dont nous avons montré la série fatale.

La seule Puissance contractante qui survivra pour ressusciter les autres, sera celle qui lèvera le drapeau de la Synarchie sur leur Anarchie mutuelle.

La Force des Armes ne demeurera, en définitive, qu'à la Force de l'Idée organique continentale, puis planétaire.

C'est pourquoi, depuis dix ans que nous publions les conclusions certaines de trente ans d'études sur ces matières, depuis huit ans que nous les prêchons de vive voix aux Pouvoirs publics de notre pays, comme à ceux de tous les États, rien n'a lassé notre courage, ni arrêté notre devoir, qui était de faire entendre cette vérité partout, à tous, Souverains et Peuples, sous toutes les formes.

Semées au large, à pleines mains, ces pensées orga-



niques germent et lèvent à droite, à gauche, en haut, en bas, partout.

Nous avons eu, rare bonheur donné à peu de penseurs de leur vivant, la bonne fortune de voir les sectes et les partis se les assimiler, fût-ce en les dénaturant de leur caractère synthétique; et ce temps de préparation, d'appropriation par les milieux, arrivera forcément à la concordance des intérêts que nous avons formulée pour tous.

Si donc nous n'avions visé qu'un succès personnel pour une doctrine de notre invention, le but serait pleinement atteint; mais nous avons poursuivi tout autre chose, qui ne nécessite pas seulement des approbations individuelles, mais l'examen collectif et la reconnaissance en commun d'une Loi d'organisation, au sens scientifique du mot Loi.

Celle-ci vaincra le Monde que l'expérience convaincra de plus en plus; et il n'y a là qu'une question de temps.

Mais si nous ne sommes pas pressé personnellement, il nous semble que notre Nationalité, puis toutes les Puissances contractantes de l'Europe ont un intérêt immédiat à mettre à l'ordre du jour la seule méthode que la science historique puisse leur proposer pour passer d'un Système d'Antagonisme qui les ruine à un Système social conforme à leurs besoins.

Le Gouvernement républicain a su le bien accueillir, en l'autorisant pour les Intérêts économiques intérieurs; puisse-t-il s'en inspirer pour son salut, avant de s'engager vis-à-vis de l'Allemagne!

Que l'Angleterre et la Russie commencent par s'entendre avec nous pour fonder la Synarchie, le règlement de l'antagonisme germano-français sera facile.

Une autre question connexe à la précédente nous est posée par des Républicains.

La République sera-t-elle plus compromise dans son existence par l'acceptation que par un refus de l'offre éventuelle d'une Neutralisation de nos Provinces perdues?

Nous répondons :

Ce qui lie la France lie la République. La Puissance d'assentiment que l'une prête à l'autre, tient à des Causes morales et à des Principes intellectuels très généreux et très généraux. Si ces Principes et si ces Causes étaient abdiqués, désarmés et vaincus sur un fait de Droit des Gens, la République en serait atteinte à fond pour longtemps.

En un mot, une République en France ne doit pas être la Servante du Corps diplomatique européen, mais sa Jeanne d'Arc, avec un Programme utile à tous, Gouvernements et Peuples.

La sauvegarde de la France et de la République est là où nous la montrons depuis 1882 : Vouloir le Droit social des Intérêts à la base du Droit politique, au dedans et au dehors.

Sinon, qu'on veuille bien se rappeler ce qui suit.

Après la Neutralisation de l'Alsace-Lorraine, viendrait une proposition européenne de désarmement à notre rencontre.

Enfin celle-ci serait suivie d'une sommation de Monar-

chies coalisées, tendant à substituer à la République Française un Empire ou une Royauté de leur choix.

En ce qui nous regarde, après avoir démontré cette méthode, depuis 1882, par tous les moyens qui étaient en notre pouvoir, après avoir attiré directement sur ces œuvres, en 1889, l'attention des Souverains par trois Poèmes qui sont autant de vœux et de cahiers dans le même sens, nous considérons notre mission comme terminée sous ce rapport.

Notre but étant absolument impersonnel, comme nous avons pris soin de le déclarer dès l'abord, partout et à qui de droit, nous ne voudrions pas pousser nos requêtes jusqu'à l'importunité, fût-ce vis-à-vis des principaux intéressés : les Gouvernements.

Après JEANNE D'ARC VICTORIEUSE, nous cesserons donc d'écrire et de discourir publiquement sur ce sujet, et nous attendrons que se produise ou non la contre-partie de notre œuvre d'altruisme. Cette contre-partie ne peut être pour nous qu'un examen officiel de la Loi synarchique.

Autre question :

Elle nous est posée sur le Socialisme d'État qui se dessine en Angleterre comme en Prusse, à Berlin par l'initiative de Guillaume II, à Londres dans celle des Lords Derby et Rothschild, un peu partout chez les politiciens césariens.

Il n'y a pas de jeu d'expédient plus dangereux, quelles que soient les bonnes intentions de ceux qui s'y livrent inconsciemment ; et nous parlons ici du danger des Ouvriers comme de l'État.

La Question ouvrière est solidaire de tout un Ordre social de même nature, l'Ordre des Intérêts économiques.

Dans cette Nature ou Espèce d'Intérêts, la Faculté ouvrière marche ou doit marcher de pair avec quatre autres Facultés que l'Empereur d'Allemagne a oublié de convoquer : l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce, la Finance.

Aussi ce Souverain a politiquement inventé et impérialement consacré une Secte économique au lieu d'un Ordre.

Dans l'Anarchiesociale qui est partout à la base du Droit politique, national comme international, c'est l'Antagonisme seul qui règne entre ces cinq Facultés, comme entre celles des deux autres Ordres d'Intérêts, le Juridique et l'Enseignant.

Consulter l'Antagonisme seul, c'est l'autoriser.

Le remède n'est que dans le Droit social, la nature du Droit politique ne lui permettant de légiférer que les Coutumes des Mœurs qui sont à sa base, l'Anarchie, si c'est l'anarchie, comme la Synarchie, si on l'institue.

Les Ouvriers eux-mêmes ne se laissent plus prendre aux hommes politiques qui veulent tourner leur Secte économique en instrument de Parti ou de Gouvernement.

Mais comme ils sont le Nombre, ils monteront à l'assaut de l'État par le Droit politique jusqu'à ce que l'Antagonisme cesse par le Droit social.

L'Empereur d'Allemagne le constatera dans les sentiments de sa Bourgeoisie et de ses Ouvriers, tôt ou tard, s'il ne se ravise à temps.

Cette œuvre de Sectarisme politique et économique a

perdu les Républicains de 1848 et n'a valu aux Ouvriers que les Journées de Juin renouvelées en 1871.

C'est parce qu'elle est embarquée ainsi que la vraie Question sociale n'avance pas, mais recule au contraire dans la Dissociation des Intérêts économiques.

Il en serait autrement si, restant neutre dans cette question, pour en demeurer l'Arbitre, l'État donnait à l'Ordre économique tout entier son Droit social de se constituer en Synarchie à la base du Droit politique, au lieu d'y demeurer en Anarchie.

Alors, il faudrait bien que l'entente se fit entre les cinq Facultés professionnellement représentées, et elle se ferait dans un esprit nouveau et excellent.

La moyenne des Cahiers de l'Ordre entier serait la meilleure Préparation législative qu'un Conseil d'État ou un Parlement puissent avoir sur tous les Intérêts de cet Ordre, support des deux autres.

Comme on le voit, la Méthode scientifique est la même que dans les Questions internationales ; et le Droit politique peut généraliser demain la Synarchie du bien public comme il généralise aujourd'hui l'Anarchie du Mal commun, sans toucher aux formes du Gouvernement, ni des Parlements.

C'est donc l'État français qui est le plus avancé dans la vraie voie, en ayant autorisé par ses Pouvoirs propres la Méthode que nous lui avons soumise depuis des années.

Un seul décret lui aura fait faire dans ce sens la plus grande Réforme qui se soit vue depuis des siècles ; et que les autres Gouvernements auront tout avantage à imiter.

Ces réponses ne nous éloignent pas de Jeanne d'Arc ; elles mettront le lecteur à même d'en mieux comprendre les Mystères politiques et sociaux.

Car tous les maux de la France et de l'Europe au ^{xv}^e siècle venaient justement de la destruction d'un Droit social commun, celui que les Templiers avaient commencé à établir en France et de là dans toute l'Europe continentale et maritime.

Jeanne d'Arc était trop saintement et réellement inspirée pour n'avoir pas connu par Révélation la Loi divine et humaine de ce Droit, comme on le verra.

A ce propos, on nous demande fréquemment d'anticiper sur l'époque que nous avons fixée à certaines communications à un Conseil supérieur de l'Enseignement ; mais nous ne pouvons nous départir de notre réserve sur ces matières.

Si nous sommes avec l'Université et ses trois Degrés d'Enseignement, comme nous l'avons écrit il y a près de dix années, nous sommes aussi avec l'Eglise Universelle, qui a implicitement les siens.

C'est en faisant la concordance de ces deux faces de la Vérité que nous avons pu donner la Méthode et la Loi de concorde des Intérêts de cet Ordre.

Mais il faut que le Principe de la Paix mutuelle des Enseignements soit admis, avant qu'un nouveau pas soit fait par nous hors de nos réserves.

Pourtant nous ne faisons aucune difficulté de déclarer

nos sources de vérité, en ce qui regarde l'Église Universelle.

Elle se définit elle-même ainsi dans sa Synarchie à travers les Temps : *Eglise Evangélique, Eglise Mosaïque, Eglise Patriarcale* : Voir n'importe quel *Dictionnaire Encyclopédique*.

De là aussi la Synarchie de leur triple Révélation, leurs Langues sacrées, leurs Mystères, leur Synthèse voilée.

Or, ces Églises ne sont pas mortes, et toutes sont vivaces encore, la nôtre avec l'*Evangile*, la Mosaïque avec la *Thorah*, la Patriarcale noachide et ramide avec les *Védas*.

Nos Références et nos Autorités ne peuvent donc être en ces graves matières personne d'autre que le triple Sacerdoce, gardien authentique de la Triple Révélation.

Dans l'Église Évangélique, c'est l'Épiscopat Chrétien, Pape en tête, avec les Conciles œcuméniques.

Dans l'Église Mosaïque, c'est le Gaon de Jérusalem avec ses Synagogues.

Dans le seul Sanctuaire qui reste authentiquement de l'Église des Patriarches, c'est le Souverain Pontife du Brahmanisme indépendant, avec sa Pagode-Mère, sa mystérieuse Agarttha.

Voilà les Autorités, sans l'assentiment simultanée desquelles, l'Étude scientifique des Mystères avec l'Enseignement supérieur des Universités, et à huis clos, ne saurait être mise en avant, comme nous l'avons indiqué dans nos MISSIONS.

Protestantisme de Luther, Islam de Mohamed, Boud-

dhisme de Çakya Mouni, sont trois rameaux de ce triple Tronc universel, ainsi que les autres Cultes actuels ou morts, quelle que soit leur antiquité.

Quant à la légitimité de ce point de vue intellectuel sur l'Église Universelle, gardienne de la Révélation, ce n'est pas à nous de la défendre, mais aux Pères de l'Église Chrétienne.

Voici ce qu'en dit Saint Augustin : *Retract.*, L. I, ch. XIII, Num. 3 :

« La chose même que l'on nomme aujourd'hui Religion
« (ou Synthèse) Chrétienne, existait déjà chez les Antiques.
« Elle n'a pas cessé, dès l'Origine, d'assister le Genre
« Humain, jusqu'à ce que le Christ vînt lui-même s'y
« incarner. D'où le nom de Chrétienne, qui fut, dès lors,
« donné à la Religion (ou Synthèse) vraie, celle qui existait
« déjà. »

Sur le sens général de Synthèse donné à la Religion par les Chrétiens pour la distinguer du Culte particulier, voir le même auteur, *de Vera Relig.*, ch. LV ; et Lactance, *Div. Inst.*, 4.

Voir enfin n'importe quelle *Encyclopédie* aux mots Église, Révélation, Religion.

Là encore, nous considérons notre tâche comme terminée, et nous déposons notre plume de ce chef, jusqu'à ce que notre œuvre de dévouement à la Paix mutuelle des Enseignements laïques et religieux ait reçu sa contre-partie officielle.

Celle-ci ne peut être pour nous qu'un examen de la Loi synarchique par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, en ce qui regarde la Science moderne, par l'Église universelle, en ce qui concerne la Tradition.

Ceux qui connaissent notre décision, nous ont fait toutes sortes d'objections, dont voici la principale.

« Il n'y a pas que les Gouvernements et les Églises, il y
« a aussi les Peuples et les Fidèles de tous les cultes que
« ces questions intéressent. Or, en attendant le laisser-passer
« des premiers, vous arrêtez votre œuvre de dévouement
« vis-à-vis des seconds. »

Tel n'est pas notre avis. Nous croyons avoir poussé, aussi loin qu'il incombait à notre conscience, le service que nous pouvions rendre.

Le reste veut l'assentiment des États et des Églises.

Si nous posions la question autrement, nous ne serions pas l'homme de la Synarchie et de sa Méthode sociale, mais celui de l'Anarchie et de ses procédés politiques d'antagonisme.

Quant au public lui-même, nous avons aussi à en attendre la contre-partie de nos œuvres de dévouement, avant de reprendre la plume que nous déposons en ex-voto sur la dernière page de JEANNE D'ARC VICTORIEUSE.

Cette contre-partie, qu'elle se produise ou non, ne peut être qu'une pesée d'opinion.

Nous n'avons pas, et nous ne voulons devoir à per-

sonne, les moyens matériels de faire une propagande factice dans les journaux; car elle serait factice dans ces conditions.

Là encore, ne faisant qu'une œuvre d'altruisme, nous ne voulons rien qu'avec les volontés et les convictions des intéressés collectifs, écrivains et lecteurs.

Si le public français se sent intéressé et qu'il le manifeste par ses organes d'opinion, nous croirons lui être agréable en reprenant la plume, et, sinon, non.

Car nous n'écrivons pas plus par plaisir que par intérêt, mais par unique amour du bien commun et dans un seul but, dont rien ne peut dévier notre pensée ni notre action : la Synarchie.

Parmi les différents courants d'idées qui se sont dessinés depuis la publication des *MISSIONS* (1882, 1884, 1887), il en est sur lesquels nous sommes fréquemment interrogé.

Une notable fraction de la jeunesse s'est jetée avec une curiosité passionnée sur les points limitrophes où la science moderne et celle qui est au fond de la Révélation pourraient être appelées à se vérifier par leurs représentants respectifs, dans les conditions de garantie mutuelle que nous avons indiquées.

Parmi les jeunes gens, tous croyant aller aux sources de l'Inconnu, les uns se sont lancés vers la Théosophie des kabbalistes, les autres vers celle des bouddhistes, ceux-ci vers la Théosophie de Saint-Martin, ceux-là vers celle de l'Encyclopédie maçonnique représentée par Fabre d'Olivet.

Tous ces courants sont bienfaisants à notre avis; et nous sommes loin de partager les appréhensions qui nous sont souvent manifestées à ce sujet.

Nous avons traversé nous-même cette nostalgie d'investigations, il y a de nombreuses années; et le seul danger qu'elle présente est un danger personnel et non public.

En dehors de nos livres, où chacun est bien venu de tirer ce que bon lui semble, nous n'avons voulu exercer aucune action directe sur ces mouvements, ni rien leur livrer personnellement, n'ayant qualité d'exercer notre discipline assez dure que sur nous-même.

Mais, quelque chemin qu'on prenne, la recherche et le seul souci de la vérité assainissent d'autant les intelligences, si l'amour de l'Humanité succède à la curiosité pure et simple, ce qui arrive forcément dans la plupart des cas.

C'est pourquoi, loin de blâmer et de railler les courants de recherches qui passionnent la jeunesse, nous sommes d'avis qu'ils sont à louer et à encourager comme l'aube du renouveau auquel nous avons consacré notre vie.

Quant aux questions concernant les sciences et les arts renfermés dans les mystères de la triple Révélation, notre réponse ne saurait varier.

Qui les possède les garde, et n'en doit au dehors que les seuls résultats d'utilité publique.

Jeanne d'Arc est un modèle divin sous ce rapport comme sous les autres.

Son œuvre parle, sa Foi est un Mystère qu'Eile se garde bien de livrer tout entier.

Jeanne d'Arc est le Sphinx ailé du Temple de la Vérité qui est dans l'Église Universelle, et non ailleurs, comme le croient beaucoup d'ignorants.

Sur cette Église céleste et terrestre, elle ne se trompe jamais et elle n'a garde de la confondre avec les ignares qui l'y condamnent.

Elle a, par Révélation de l'Église Triomphante, ce qu'un seul fragment de la Militante n'aurait pu lui donner pendant le Schisme d'Occident.

Elle a la Religion vraie dans son Esprit vivant.

Ce n'est pas celle-là qui a brûlé Jeanne d'Arc.

C'est la Scolastique, autant que la Politique ; c'est la Philosophie gréco-romaine effrayée, ne comprenant plus rien à l'Esprit vivant de la Révélation.

Il a fallu quatre siècles pour que le Monde laïque la rendît à nos Prêtres, par les historiens de droite et de gauche, spiritualistes, matérialistes, peu nous importe.

Car, pour nous, il y a longtemps que l'Esprit et la Matière sont réconciliés dans le Verbe Être, dans la Vie, sans laquelle l'un nous serait aussi peu perceptible que l'autre.

Oui, pendant près de quatre cents ans, la mémoire de Jeanne d'Arc a été prisonnière d'État et d'Église, derrière la grille d'une légende officielle.

Ce fut la Vierge au masque de fer de l'Ancien Régime.

On ne pouvait pas dire la vérité, on accrédita ce qui suit.

Inspirée par Dieu et par les Anges jusqu'à Reims, Jeanne en fut ensuite abandonnée ; prise par un hasard

de la guerre, sous Compiègne, elle fut jugée, condamnée, brûlée à Rouen par les Anglais.

La vérité est encore à rétablir en entier, comme on l'a fait en détail jusqu'ici.

Jeanne d'Arc n'a pas plus été abandonnée de Dieu et de Ses Anges après Reims qu'avant. Elle n'avait ni n'a jamais rien fait qui méritât cet abandon. Mais Elle a toujours porté ombrage aux deux principaux Conseillers de son Roi, dès son arrivée de Domremy à Chinon.

Ces deux conseillers étaient Regnault de Chartres, Archevêque de Reims, Grand Chancelier, et le Chambellan vicomte Thouars de la Trémoille.

Avant qu'Elle vit le Dauphin pour la première fois, on essaya de la faire tuer à Chinon même. Ensuite, dans l'espoir de se débarrasser, sinon d'Elle, du moins de sa Mission, on suscita un Concile de fait, si ce n'est de nom. On l'y tint quinze jours à Poitiers, l'examinant sur sa foi, sur ses mœurs et sur ses révélations divines.

Elle convainquit l'Assemblée ecclésiastique, qui permit au Roi d'accepter son secours, au dépit des deux Conseillers susnommés.

Ceux-ci, croyant la Dynastie des Valois et la France entière perdus, avaient déjà fait leur jeu politique de l'autre côté.

Ils s'étaient engagés à fond vis-à-vis de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et des Plantagenets-Lancastres.

La chute d'Orléans était le signal de l'exécution de ces préliminaires oraux ou écrits.

La Mission de Jeanne d'Arc vint bouleverser cette politique de liquidateurs féodaux.

Elle mit le principal meneur du Dauphin, son premier ministre, dans une situation périlleuse à l'extrême.

C'est pourquoi il ne cessa pas un moment d'entraver partout Jeanne d'Arc, de conspirer sa perte, de soustraire le Roi à la direction de l'Inspirée, à l'entraînement de l'Héroïne, à la Politique nationale de la sainte Paysanne.

A Reims, le plan définitif de la perte de Jeanne d'Arc fut résolu.

Il y allait de la tête du Chancelier, si Philippe le Bon et le duc de Bedford avaient parlé ; et ils l'eussent fait sans ce qui suit.

Après que La Trémoille eut empêché la prise de Paris par Jeanne, le Chancelier alla de sa personne tenter de faire échouer la campagne de l'Oise.

La Trémoille prit le gouvernement de Compiègne ; Flavy obéit : Jeanne fut livrée à Philippe de Bourgogne.

C'est alors que Regnault de Chartres se trahit ostensiblement en aidant l'Ennemi, dans son mandement aux Rémois, sans parler ici d'autres actes.

C'est alors aussi que son Vidame, l'évêque de Beauvais, Cauchon, entra en scène.

Prisonnière de guerre, Jeanne tombait dans le Droit des Gens ; c'était la liberté sous rançon.

Prisonnière d'Église diocésaine, jugée par le Clergé Bourguignon, anti-armagnac, et sous le contrôle de Plantagenets-Lancastres : c'était la mort.

La situation était celle de Jésus jugé par les siens d'un parti adverse et sous l'œil du Gouverneur romain.

Voilà toute la vérité résumée en peu de mots qu'aucun historien ne contestera valablement, car les membres épars de cette vérité sont chez eux tous comme dans les documents du ^{xv}^e siècle.

Résumons-la :

Jeanne fut perdue par l'État qu'Elle avait sauvé.

Quant à Charles VII, aveuglé par son très babile et très ténébreux Chancelier, il laissa faire sans comprendre.

Ce ne fut que plus de dix ans après, à la Conférence de Tours, que sa pensée en éveil saisit enfin son premier Ministre en flagrant délit de trahison. L'Archevêque en mourut subitement, tué, dit-on alors.

Environ dix ans après ce fait, plus de vingt ans après le procès de Rouen, la Réhabilitation de Jeanne d'Arc eut lieu, avec audition de témoins par centaines.

C'était une mesure très politique de la part de Charles VII, mais d'aussi bonne politique que la précédente, celle du Chancelier et de Cauchon était exécration.

Les très nombreuses Chroniques contemporaines de Jeanne, ou immédiatement postérieures à Elle, Chroniques des deux partis, armagnac, bourguignon, le Résumé du pseudo-concile de Poitiers, le Procès de Rouen, le Dossier de la Réhabilitation, des documents et lettres, non-seulement français, mais anglais, flamands, italiens, allemands : telles sont les sources incontestées qui autorisent à restituer

la Vie de Jeanne d'Arc en entier pour soi-même ou pour le public.

Ce que l'Ancien Régime ne pouvait pas laisser faire, la Révolution l'a permis.

Après ses tempêtes civiles et militaires, les érudits français ont commencé dès 1817, avec Lebrun des Charnettes, leur sainte tâche, dont je viens de donner les conclusions synoptiques.

Ils sont venus de droite comme de gauche, les uns fils de l'Eglise, les autres enfants de l'Université nouvelle, soulever le voile de la statue, chaque camp avec son drapeau de belligérant intellectuel et politique.

Ceux-ci ont revendiqué l'Ange sauveur de la Monarchie et de la France, la sainte Chevalière, la Prophétesse, la Miraculée ; ceux-là l'héroïque Fille des Paysans, le Général et le Soldat de la Patrie moderne, la Martyre de l'Eglise et de la Société féodales.

Tous ensemble réclamaient la grande Française et tiraient le voile de divers côtés.

Il n'y a que la Méthode synarchique qui puisse leur rendre à tous, Jeanne d'Arc Victorieuse, Jeanne d'Arc tout entière, telle qu'Elle fut sur Terre pour témoigner du Ciel, telle qu'Elle est au Ciel pour bénir la France et pour étreindre sur son grand cœur dans sa Foi, dans son Espérance, dans sa Charité infinie, tous les Français heureux, réconciliés et consécutivement triomphants.

C'est ainsi que nous avons évoqué, vu et entendu JOHANNA VICTRIX, et que nous l'avons chantée dans ce poème.

Est-ce l'heure? Nous l'espérons passionnément.

Chacun a fait son œuvre comme il devait la faire, et tout le monde sait ou pressent, ici et là, ce qui suit :

Jeanne d'Arc a sauvé d'une mort certaine toute la France et tout ce qu'Elle renferme de français, hommes, choses, Nationalité et Institutions.

Elle a créé la Patrie, inventé l'Armée nationale, fermé les Ages féodaux, ouvert les Temps modernes, donné en paroles et en actes la Révélation pratique de la Révélation, accompli les Promesses saintes de la Religion vraie, celle de tous les Temps, dévoilé le Plan de Dieu sur le Gouvernement Général du Monde.

Jeanne est aimée de tous les Patriotes, chérie des Soldats, acclamée de toutes les Sectes, de tous les Partis, de toutes les Classes. Elle est exaltée par toutes les croyances des Catholiques aux Francs-Maçons, du Conseil Supérieur de l'Université où siègent tous les Cultes à tous les battements d'ailes de toute foi : Spiritistes ou Kabbalistes, Théosophes ou Libres-Penseurs purs et simples.

Toutes les Sciences étudient en Elle les Mystères de l'Ame humaine et du Dieu souverainement intelligent, aimant, vivant, qui l'inspira par Ses Anges et par Ses Saints.

Tous les Arts, la Poésie sous toutes ses formes, lyriques, dramatiques ou plastiques, Parole, Musique, Peinture, Statuaire, Architecture, s'élancent vers Elle dans un immense amour, dans une soif universelle de son Esprit, de sa Rénovation.

Elle est la Muse française de tout talent, de tout génie, qu'il porte l'étole ou l'épée, qu'il tienne la plume ou le bâton de Chef d'orchestre, le burin ou le ciseau, le compas, l'équerre ou le fil à plomb de l'Architecte.

Elle est la Sainte qui dit : Vive labeur ! qui illumine toutes les abeilles de la ruche nationale de l'usine à la ferme, des palais aux chaumières.

Elle est la Poésie en action, qui sauva de la Mort et créa à nouveau toutes ces réalités, comme Jésus a créé la Chrétienté tout entière.

Fille de Dieu, Elle appartient à toutes Ses Églises, à l'Évangélique comme les Apôtres, à la Mosaïque comme les Prophètes, à la Patriarcale comme les premiers Saints que les Anges instruisaient directement.

C'est à la lumière de ces trois Traditions que nous avons étudié sa Vocation et sa Mission prophétique.

Nous avons invoqué la Sainte et ses Anges pour que notre œuvre ne fût pas profane ; nous les avons appelés, conformément à la Révélation, celle qui de l'Église des Patriarches est passée par Abraham à l'Église de Moïse, à l'Église de Jésus.

C'est ainsi que nous avons voulu voir et entendre Jeanne d'Arc dans son propre Temple.

Car dans cette triple Église Universelle, Elle a un Temple, la France, des Templiers, l'Armée.

C'est là, sous le Drapeau prophétisé par Elle, que le Sacrifice qu'Elle institua se perpétue, à l'Autel vivant de la Patrie, dans le même Esprit, celui du Dévouement de chacun à tous, dont Elle vécut, dont Elle mourut.

Puisse cette Épopée être l'Incantation des Victoires futures de l'Armée!

Puissent ces Victoires donner à la Patrie et au Monde la Vraie Paix, celle du Dieu que l'Étendard de Jeanne révéla dans la Gloire de son Règne, debout sur l'Arc-en-Ciel synarchique de Noé, Drapeau tricolore de la France!

AVERTISSEMENT

Ces Vingt-Cinq Chants sont remplis du double aspect de la Vie de Jeanne d'Arc inséparable des Mystères de la Révélation.

La Sainte vivait double, grâce à sa Pureté, au Ciel dans ses Mystères, sur Terre dans leur témoignage.

L'Histoire nous la donne sous ces deux faces.

La Poésie sacrée doit respecter ces deux Vies et les faire revivre telles qu'elles vécurent en Elle, l'une dans l'autre.

Jeanne d'Arc Elle-même disait qu'Elle aurait eu pour des semaines à raconter sur ce sujet, si Elle en avait reçu l'ordre d'en haut.

Or, supprimer l'une de sa double Vie, la Céleste, c'est supprimer sa Mission divine, sa Vocation angélique, sa manière à Elle de penser (la Pensée vivante), de vivre et d'agir.

C'est du même coup supprimer ses Actes, la délivrance de la France, la France elle-même, puisque notre Patrie

n'a été rachetée de la Mort nationale par Jeanne d'Arc que grâce à ce Miracle du Verbe direct dans cette Vierge.

A tout Effet, il faut une cause, entre l'Effet et la Cause une Loi ; à tout Art, il faut une Science, entre l'un et l'autre un Rapport.

A quelle Source de Science Jeanne d'Arc, à dix-sept ans, a-t-Elle dû l'Art instantané de la Guerre, pour ne nommer que celui-là ? l'Art du Généralissime qu'Elle fut de fait (puis d'autorité acceptée) dès son arrivée au feu ?

Cet Art et cette Science étaient ce qu'ils sont aujourd'hui sous d'autres noms. L'Artillerie existait. Jeanne fut immédiatement le premier Général d'Artillerie, comme le premier Stratège, le premier Tacticien, le premier Soldat, le premier Entraîneur d'hommes de son temps et peut-être de tous.

Où était sa Science ? d'où venait-elle ? où étaient ses livres ? Elle ne savait pas lire !

Ses maîtres ? Elle n'en eut point ici-bas.

Voilà pour son Art de la Guerre, Art nouveau, supérieur à celui des grands Chefs anglais qu'Elle battit ; Art transformé par Elle, qui la fit si justement vénérer par ses Élèves, eux-mêmes des Maîtres : le duc d'Alençon, le comte d'Orléans, La Hire, etc.

Où donc en est la Source ? où la Science ?

Est-ce l'Inspiration ? oui ; mais qui inspire ? Elle le dit : La Synarchie Céleste, Dieu, les Anges, les Saints.

Parmi les Anges, Celui des Guerres de Dieu, Micaël ; parmi les Saints, nos plus grands Guerriers du passé, Charlemagne en tête.

Son Epopée doit donc l'embrasser tout entière dans toute sa vivante vérité.

Alors, ce n'est plus seulement une œuvre d'Art, c'est une Incantation.

Il faut que le Poète ne voie pas seulement dans les Mystères un ressort d'Art : le Merveilleux ; mais le Verbe vivant de sa parole : le Divin ; et qu'il s'en embrase pour embraser.

C'est ainsi que, franchissant la sphère imaginative, il doit voir, entendre et vivre, pour faire revivre, selon l'attention plus ou moins intime qui l'écoute.

Il n'y a pas que la Discipline si sage des Mystères de l'Église Universelle qui donne la double Vie dont jouissait Jeanne d'Arc, bien qu'il n'y ait qu'elle qui en donne toute la Sagesse diététique et hygiénique.

Personne ne fait œuvre de vraie sainteté, de Bien public à certaine portée, sans en être plus ou moins saisi.

Bacon, en méditant son *Novum Organum*, Descartes son *Discours sur la Méthode* ont, de leur propre aveu, ressenti cette émotion d'en haut.

Nous citons exprès des rationalistes.

A plus forte raison Jeanne d'Arc, Force humaine, Vierge et Femme, saine, pure et rationnelle s'il en fut.

Elle nous révélera beaucoup de Mystères, tout à l'heure, sur ce sujet.

A notre Civilisation si grossière, si barbare encore, Elle dira jusqu'où va la Puissance cachée du Féminin, jusqu'où les réserves divines de son Ontologie livrée à elle-même dans l'Esprit Saint.

La Révélation a placé le Principe Féminin plus haut qu'on ne peut le dire, en Théogonie, en Cosmogonie, d'Église en Église.

L'Évangélique, la Mosaïque, la Patriarcale, sur ce point sacré comme sur tant d'autres, se montrent identiques, après investigation synoptique, des Textes et des Mystères.

La Race celtique, la Nation française ont toujours grandi en raison directe de leur respect de la Femme, et revivront toujours à cette Source de Vie non seulement physique, mais spirituelle non seulement humaine, mais divine.

La Maternité, Mystère physique et moral, douloureux, laisse entrevoir un peu de ce Divin qui est l'Essence du Mystère glorieux du Féminin psychique et spirituel, avant et après les Purifications.

Marie, à la voix de Gabriel, engendra seule le Christ à notre Vie charnelle.

Jeanne, à la voix de Micael, le conçut et le manifesta seule dans Sa Gloire, en Esprit, tel qu'Il règne aux Cieux.

A

ARIEL

PREMIER CHANT

L'Invocation angélique.

Invocation aux Anges. — Exposition du Sujet. — Du Ciel à Domremy.
— De Domremy à Orléans. — D'Orléans à Reims. — L'Initiateur de
Jeanne. — A douze ans. — Les Voix, de douze à dix-sept. — Prêtresse
de Dieu dès l'Enfance. — Prophétesse à la Cour, à Poitiers. — Ses
Oracles. — Thaumaturge de Blois jusqu'à Reims. — Ses Miracles. —
La Terre et le Ciel de Jeanne. — La Foi nouvelle. — Sa Religion est
celle de l'Église Triomphante. — Son Étendard. — Le Christ des
Templiers. — État désespéré de la France en 1428. — Il ne reste
plus à Charles VII que le Dauphiné, l'Auvergne et quelques provinces
du bassin de la Loire dont Orléans est la clef. — Orléans assiégée.
— Les treize Forts anglais. — La Ville perdue. — Les Chefs Fran-
çais sur les Remparts. — Dunois, comte d'Orléans; le maréchal de
Saint-Séver; Xaintrailles; La Hire; Florent d'Illiers; Gamache. —
Leur certitude d'un désastre. — Leur héroïsme désespéré. — Les Chefs
Anglais sur les Forts. — Suffolk; Talbot; Scalles; Glasdale. — Leur
certitude de vaincre. — Un miracle seul peut sauver la Ville et la
France. — Ce sera Jeanne, ravie par l'Archange Saint Michel. —
Jeanne d'Arc manifestation du Christ Glorieux.

Les XXV LETTRES qui rythment la pensée de *Jeanne d'Arc Victo-*
rieuse, sont aussi XXV ANGES du VERBE, XXV ARCANES de la PAROLE,
XXV MYSTÈRES des NOMBRES.

A

ARIEL

P R E M I E R C H A N T

Chantez, Anges, comment Jeanne sauva la France !
Chantez l'Acte de Foi, d'Amour et d'Espérance,
L'héroïque Rédemption,
Qui, d'Orléans à Reims, à coups d'Aile et d'Épée,
Triomphant des Anglais, sacra son Épopée
Sur notre résurrection !

Voix célestes ! c'est Vous qui l'avez inspirée !
C'est votre Chef ailé, Prince de l'Empyrée,
Qui, Messenger de Jéhova,
Vint l'instruire cinq ans dans Sa Sainte Magie,
Puis, terrible, tonnant, dit à cette énergie :
Va, Fille de Dieu ! Va ! Va ! Va !

Fille de Dieu ! pourquoi, comment venir sur Terre ?
Son réveil de Prêtresse à douze Ans ! quel Mystère !
Ses Voix ! quels Appels éclatants !

Prophétesse à la Cour ! à Poitiers ! quels Oracles !
Thaumaturge de Blois jusqu'à Reims ! quels Miracles !
Quels Coups de Dieu sur des Titans !

Quelle Terre, quel Ciel Jeanne d'Arc nous révèle !
Tout l'Avenir du Monde est dans la Foi nouvelle
De cet Ange des Chevaliers !
Voyez cet Étendard que sa pensée enfante :
Lui ! Roi de la Céleste Église Triomphante,
Christ Glorieux des Templiers !

Or la France gisait au Tombeau ! — De sa Gloire
Que restait-il ? A l'Ouest, une Urne en pleurs : la Loire ;
Une Ombre, à l'Est : le Dauphiné ;
Et, sur cette Judée où campait Babylone,
La dernière Cité penchait, sombre colonne,
En proie au Vainqueur acharné.

Maître de l'Étendue, on l'est de la Durée.
L'Anglais comptait les jours d'Orléans enserrée
Par treize Forts, treize Titans :
On l'affamait, avant d'éventrer ses entrailles.
Qu'espérait-elle ?... A part de mâles funérailles,
Rien des Hommes... et rien du Temps.

Qui donc arrêterait ton vol, ô Destinée !
Coursier zodiacal dont la ronde effrénée
Porte ou piétine tout : Rois, Cours,
Royaumes !... Le Vainqueur chante sur ta crinière ;
Le Vaincu sous tes pieds pleure sa fin dernière,
L'un sans frein, l'autre sans recours.

Planant sur Orléans, debout sur ses murailles,
Ainsi songeaient Dunois, La Hire, les Xaintrilles,
Saint-Sévère, Florent d'Iliers,
Gamache ; et, casque en tête, ils se cachaient leurs doutes,
Défiant du regard Destins, Forts et Redoutes,
Prêts à mourir en Chevaliers.

Héros contre Héros, même Fleur féodale,
Les Chefs anglais, Suffolk, Talbot, Scales, Glasdale,
Sur leurs Tours tonnantes levant
Leurs cimiers, ... se disaient à travers l'Élendue :
« Qui peut prendre au Lion sa Gazelle éperdue,
« A la Force son Droit vivant ? »

Un Miracle !... Et l'Histoire entonnant son Cantique,
Dit qui l'a fait ! Chez nous, l'Héroïne mystique,
La Prophétesse presque Enfant ;
Mais, Anges ! votre Prince aimait notre Pucelle ;
De sorte qu'on ne sait, de Saint Michel ou d'Elle,
Qui fit ce Geste triomphant.

Tous deux ! Jeanne ravie en Dieu dès cette Terre,
Et l'Archange Solaire, Élohim militaire
De notre Peuple cher aux Cieux,
La ravissant, Esprit et Cœur, et, dans cette Ame,
Insufflant par torrents la Lumière, la Flamme,
Le Verbe du Christ Glorieux !

B

BARIEL

DEUXIÈME CHANT

La Signification de Jeanne d'Arc.

Ce qu'edt fait l'Antiquité pour Jeanne : Athènes et Pallas. — Thèbes et Isis. — Delphes et Phébus. — Olympie et Jupiter. — Ce que feront les Français. — Le souvenir de Jeanne d'Arc est un présage. — Signes d'un Amour spécial de Dieu pour la France. — Elle seule a eu une pareille Manifestation divine. — La France Nation mystérieuse. — La Parole universelle a créé les Esprits des Peuples. — Chaque Peuple a par eux choisi son rôle, et a fait des serments au Ciel devant les Astres. — Le rôle choisi par la France. — Ce qui lui arrive quand Elle l'oublie. — L'Ange masqué du Châtiment. — Le Génie lumineux, — Le Dévouement. — Le but de la France est celui de l'Évangile. — La Synarchie. — Le Règne de Dieu. — La France triomphera ainsi, malgré ses partis et les coalitions de l'Étranger. — Preuves : la Guerre de Cent Ans aboutissant à un miracle. — Jeanne d'Arc est un Napoléon divin.

B

BARIEL

DEUXIÈME CHANT

Athène eût dans son Acropole
Uni Jeanne d'Arc à Pallas ;
Thèbe à l'Isis myriapole ;
Delphe à Phébus ; toute l'Hellas
A Jupiter dans Olympie.
Nous que l'Invasion impie
Menace encor, nous ferons plus ;
Nous irons prier la Pucelle,
Christ ! dans Ta Gloire Universelle :
Chantez, Anges ! Chantez, Élus !

Car ce Souvenir.... Quel Présage !
Quel Avenir dit ce Passé !
Quel autre Peuple a ce Visage,
Ce Nimbe d'or sur lui dressé ?
Lequel t'a vue, O Providence !
Changeant en Ciel sa décadence,

Son Érèbe en cet Orient ;
Et Ton Bras tirant jusqu'aux Astres,
D'un plus noir fourreau de désastres,
Glaive divin plus flamboyant ?

Mais alors, qu'es-tu donc, ma France,
Où l'Ideal se fait réel,
Incarnant pour ta délivrance
La Jeanne d'Arc de Micaël ?
Jusqu'où donc bat ton cœur de flamme,
Jusqu'où va l'Aile de ton Ame ?
Jusqu'où ? Dieu Lui-même l'apprit
A ta chute par Sa Puissance,
A ta mort par la renaissance,
A Jeanne par Son Saint-Esprit !

Quand l'Universelle Parole
Fit les Ames des Nations,
Chacune, au Ciel, choisit son rôle
Devant les Constellations,
Et jura d'y rester fidèle.
Son Ange garda le modèle
Du Serment par elle signé ;
Puis elle partit pour la Terre
Chercher le Destin volontaire
Que son doigt s'était désigné.

La France a choisi la Folie
De la Croix volant en avant,
Pour que ce Globe, où tout s'oublie,
Rapprit sa route en l'y suivant.

Veut-elle marcher en arrière ?
Elle y rencontre une barrière :
L'Ange masqué du Châtiment ;
Et son épreuve n'est finie
Que quand son lumineux Génie
Rend son but à son dévouement.

Quel but ? celui de l'Évangile.
Lorsqu'il nous voit édifier
Des Empires au pied d'argile
Montant au Ciel le défier,
Tout croule au Gouffre, à l'Anarchie.
Car la France fut affranchie
Pour dire à son sépulcre : adieu !
Et pour sonner sur tous les autres
Le cri de Jeanne et des Apôtres :
SYNARCHIE ET RÉGNE DE DIEU !

Telle est ta Voie, ô ma Patrie ! —
Malgré les Partis insensés
Qui, sur ta poitrine meurtrie,
Se disputent tes seins blessés ;
Malgré tout ce qu'a pu commettre
Leur fureur qui, de maître en maître,
Roule aux Gouffres tous tes Sonmels ;
Malgré ces Peuples, que l'Envie
Arme en tous sens contre ta vie ;
O France ! n'en doute jamais !

Les Partis ? regarde : ils font rage
Comme les flots des Océans,

Quand Dieu va sauver du naufrage
Ton dernier Rempart : Orléans !
Les Peuples ? tous te sont hostiles ;
Et l'Anglais sorti de ses Iles
Te submerge depuis Cent Ans,
Toi, la France de Charlemagne,
Impératrice d'Allemagne,...
Mais depuis... O Destin ! O Temps !

Ton Roi ? tremblant ; de plus sans Sacre,
Jouant du luth comme un perdu,
S'amusant... lorsqu'on te massacre.
Son Conseiller ? traître et vendu.
Ton Épée ? en morceaux... brisée.
Ta dernière Armée ? écrasée.
Ses Chefs ? des Héros ; mais en vain.
Tout est fini ? Non, tout commence !
Jeanne sous ton Archange immense
Surgit : Napoléon divin !

C

CARIEL

TROISIÈME CHANT

La Naissance de Jeanne d'Arc.

Naissance de Jeanne d'Arc. — Nuit de l'Épiphanie 1412. — Le Mystère de l'Incarnation des Saints. — Elle est acceptée volontairement par Eux dans les Cieux. — C'est une fête solennelle au Paradis. — Jeanne accepte le sacrifice de naître et de mourir pour la France. — Les Saints et les Rois de France prient pour la Patrie. — L'Étoile des Mages et la Nuit des Rois. — L'Âme de Jeanne vient du Soleil, conduite par un Archange. — Sa naissance et celle de Jésus. — La Naissance est la vraie Mort. — La Maternité remplace le Ciel. — Les Rois Mages à Bethléem et à Domremy. — Gloire aux Missionnaires célestes ! — Le Christ, Jeanne et la France.

C

CARIEL

TROISIÈME CHANT

STROPHE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie !
L'An Quatorze Cent Douze où Jeanne s'incarna,
Selon l'antique Prophétie,
Nuit des Rois, tu vis le Messie
Debout sur les Dix Cieux qui chantaient : Hosanna !

ANTISTROPHE.

Car d'où nous vint sur la Terre
Cette Éluë en Mission ?
De son élan volontaire
Bravant l'Incarnation.
Aux Prières d'un Royaume,
Les Anges du Fils de l'Homme,
Des Sept Églises du Ciel
Levant notre maléfice,
Sonnèrent ce Sacrifice
Que consacra l'Éternel.

STROPHE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie !
Apôtres, Saints et Rois de France agenouillés,
Pour leur Patrie et pour leur Race
Au Roi des rois demandaient grâce ;
Et la Grâce emplissait leurs yeux émerveillés.

ANTISTROPHE

L'Ame vole à son martyre :
Un Archange la bénit ;
Notre France en bas l'attire ;
Le Ciel splendide finit ;
La Terre obscure commence....
Quel dévouement ! Quelle immense
Pitié... pour un Peuple cher !
Adieu, Soleil ! Basiliques !
Chants ! Splendeurs archangéliques !
Adieu ! L'Esprit se fait chair.

STROPHE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie !
Jadis vers Bethléem les Rois-Mages passants
Suivaient une Étoile et son Ange :
A quel Palais, ô Cour étrange,
Vers quel Roi portiez-vous l'Or, la Myrrhe et l'Encens ?

ANTISTROPHE

Naître est mourir à l'Essence.
Tombeau de nerfs engourdis,

Chair et Léthé, la Naissance
Est la Mort au Paradis.
L'Ame à son Éther ravie
Pleure en sentant notre Vie,
Pleure en voyant son faux Jour,
Indicible nostalgie
De sa céleste Énergie
Exilée en ce Séjour!

STROPHE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie!
A Domremy voici l'Ange et l'Étoile encor.
Même Palais: une Chaumière;
Même Couronne: la Lumière
Des Rois-Mages, Gaspard, Balthazar, Melchior!

ANTISTROPHE.

Maternité! quel Mystère
Entre les Cieux et tes seins,
Vases d'Ames sur la Terre,
Calices de lait des Saints!
Prêtresse, Autel et Victime
Du grand Sacrifice intime
Qui va s'accomplir pour nous,
Sois bénie, Amour suprême
Qui, remplaçant le Ciel même,
Mets ses Élus à genoux!

STROPHE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie!

A Bethléem, quel est cet Enfant radieux
Dans les bras de la Vierge-Mère?
Le Christ, l'Homme-Dieu de notre Ère,
Le Sauveur de la Terre et son Roi dans les Cieux!

ANTISTROPHE.

Gloire à Vous qui, dès ce Monde,
Avez su Vous souvenir,
Ames! et, du fond de l'Onde,
Remonter pour nous bénir!
Gloire à Vous, Missionnaires,
Qui, bravant Croix et Tonnerres,
Guerres et Bûchers fumants,
Retrouvez ainsi Vos ailes
Vers les Cités éternelles
Qui reçurent Vos serments!

ÉPODE.

O Nuit de l'Épiphanie,
Sois bénie!
A Domremy, l'Enfant à qui Jésus sourit,
Qu'est-Elle? Son Esprit fait Femme,
La Vierge en Armes que Son Ame
Nous darde pour sauver la France qui périt.

D

DARIEL

QUATRIÈME CHANT

La Vengeance des Templiers.

Les Expiations historiques. — État de la France depuis la Naissance jusqu'à la Vocation terrestre de Jeanne. — Causes de la conquête de la France et de ses Révolutions depuis un siècle. — Destruction de l'Ordre du Temple. — Ce qu'était le Temple. — Son but universel. — La douleur de Saint Pierre. — Le départ de l'Archange Saint Michel et des Ames des Templiers martyrs. — Saint Pierre leur ouvre l'Église Triomphante, celle des Cieux. — L'Expiation frappe l'Église Militante, celle de la Terre. — Schisme d'Occident, prélude du Protestantisme. — Satan et l'Église Militante. — Guerre de Cent Ans. — Guerres civiles. — Jacquerie. — Guerre civile des Ducs. — La France conquise. — Satan livre aux États le secret de la poudre à canon. — Anarchie universelle. — L'Angleterre à Paris. — La Reine Isabeau et le Roi d'Angleterre Roi de France. — Le Talion, Loi du Temps. — La Synarchie, Loi de l'Éternité.

D

DARIEL

QUATRIÈME CHANT

Quand Jeanne naquit, — sombre Histoire !
L'Église occidentale était une Babel :
Sur l'Abîme creusé par Philippe le Bel
Tonnait un Ciel expiatoire.

Voilà Cent Ans que ce Damné
A souillé, fou d'orgueil et d'usure féroce,
Chaire pontificale et Trône, Sceptre et Crosse,
Évoquant Satan déchaîné.

Du haut du Ciel, qu'a vu Saint Pierre ?
Philippe souffletant un Pape, en Roi bandit,
Puis, s'en forgeant un autre, et changeant, lui, maudit,
Le Glaive de Pierre... en Rapière....

Pas même.... en Poignard d'assassin !
Pape valet, César bourreau, double complice,
Pour mieux tuer l'Église, ils frappent sa Milice,
Les Templiers nés de son sein....

Le Temple universel de France
Qui guidait vers la Paix du Christ la Chrétienté,
Rois, Prélats et Barons, dans la Fraternité
Du Saint Esprit de Délivrance !

Alors, l'Apôtre signala
Aux larmes des Neuf Cieux remplis d'Ange et d'Ames,
Ce Royaume embrasé de Bûchers, dont les flammes
Éclairaient Philippe Attila :

« Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-on laissé faire,
« Église, État de France érigés en bourreaux !
« Mais Rome ? » dit Saint Pierre. « Ah ! contre les Héros,
« O Christ, Rome aussi vocifère !

« Insensés ! Ils livrent au Feu,
« L'un mon Église, hélas ! l'autre sa Fille aînée ;
« Tous deux, sous les regards de l'Europe étonnée,
« La Maîtrise du Monde !... Adieu ! »

Debout sur la Nue étouffante,
Il dit, et d'un grand Geste au Ciel qui L'écoutait,
Ouvrit au Temple ardent, dont l'Ange remontait,
La Sainte Église Triomphante.

Or cet Ange était Micaël
Suivi des Templiers, Saints et Héros des Gaules,
Pendant qu'en bas, Satan armait de geôle en geôles
Tous ses Démonstrateurs bravant le Ciel.

Depuis, l'Église Militante
Se brise, entre-choquant Papes, Empereurs, Rois,
Prélats, Seigneurs, Vassaux, tous ses Membres en croix :
Du Chef aux Pieds, Satan la tente.

L'Invisible Esprit de l'Enfer
Livre aux États Chrétiens le secret de la Poudre,
Et ricane : « Prenez et buvez... c'est la Foudre !
« Mangez... c'est du Plomb ! c'est du Fer ! »

Terrible est le Christ qui vous venge ;
Il montre en détournant Sa Face, ô Templiers !
Ce qu'il voulait de nous et ce que Vous valiez,
Lorsque Vous incarniez notre Ange !

Rome se meurt de Votre Mort :
Un Schisme prolifique y naît, grandit, éclate ;
Il vient de Vos Bûchers l'Incendie écarlate
Qui la déchire et qui la mord.

Il a brûlé la France entière ;
Et voilà qu'à Paris l'Angleterre a planté
L'étendard triomphant de sa voracité
De Sœur cadette et d'Héritière.

Comment ? Par nos Divisions :
Caboche après Marcel ; Ducs après Jacqueries !
Bourguignons, Armagnacs s'entr'égorgent, Furies,
Dans un Enfer d'Invasions !

Et là, Templiers! sur ce Trône
D'où Philippe le Bel fit du Temple un tombeau,
Un Anglais salué par la Reine Isabeau
Trouve un Clergé qui le couronne.

Car cette Guerre de Cent Ans
Livrant tous Vos bourreaux à des mains similaires,
Leur fait sentir le poids des célestes Colères
Dans le Talion, Loi du Temps ;

Car l'Éternité se retire
Avec la Loi d'Amour devant tout attentat;
Et quand Caïn renaît, Chef d'Église ou d'État,
Elle venge ainsi tout Martyre.

E

ERIEL

CINQUIÈME CHANT

La Vocation de Jeanne d'Arc.

La vocation de Jeanne d'Arc. — Comparaison de son Enfance avec celle de Jésus. — Domremy et Notre-Dame de Bermont. — La Fontaine et l'Arbre des Fées. — Le Bois Chenu et la Prophétie de Merlin. — La vie de Jeanne d'Arc bergère. — Réveil de sa mémoire céleste. — Le Son, l'Éther et l'Âme. — Jésus et Marie, Jeanne et Isabelle Romée. — Jacques d'Arc. — Isabelle Romée. — Le Mystère de Jeanne. — Saint Remy et les Esprits des Rois. — AVE JOHANNA. — Saint Michel et Saint Gabriel. — Saint Michel et le Soleil. — Saint Gabriel et la Lune. — Le Foyer de Jeanne. — Son Verger. — Première vision angélique à douze ans. — Le Six Mai. — Saint Michel Initiateur. — L'autre Vie. — L'Éther et l'Âme Universelle. — La Mer d'Amour. — Le Baptême de Feu. — Le Saint-Esprit. — Le Mystère de la Mort. — Le Retour à l'Essence. — L'Extase sacrée et son Mystère. — Les deux Extases. — L'Angélique et l'Orgiaque. — Le Rite de la Colombe et celui du Serpent. — Le secret de Jeanne. — Ses parents, ses amis, son curé. — Pierre et Jeanne d'Arc. — Les marraines Jeanne et Sibylle. — L'Oncle Laxart. — L'amie Haumette. — Le curé Mynet. — Ce que pense Domremy. — Patriotisme de Jeanne.

E

ERIEL

CINQUIÈME CHANT

Jeanne croît, Lys que Dieu tient dans l'Ombre abrité.
Son Ame, Étoile encor voilée,
Monte sur son humble Vallée,
Aurore au Ciel, sur Terre invisible Clarté.

Tel a grandi le Christ; et, plus tard, lorsque en Maître
Il marcha, souriant au Peuple, allant soumettre,
Terrible, un Sacerdoce allier,
Les Prêtres que le Verbe emplissait d'épouvante,
Disaient: « Ce Fils de Dieu, Roi d'Israël, se vante!
« C'est Jésus, fils du Charpentier! »

Entre Vaucouleurs et Neufchâteau, ce Village,
Là, près de Greux, c'est Domremy;
Français en pays ennemi,
Il nie aux Bourguignons armés tout vasselage.

La Vallée est charmante; un Flot éblouissant
S'y joue aux feux du Jour: c'est la Meuse passant,
Pur Miroir mobile, où Prairies,
Champs, Vignobles, Jardins, Villages, vieux Châteaux,
Chapelles, descendant les pentes des Coteaux,
Mirent leurs calmes Rêveries.

Voici, là-haut, un lieu cher à Jeanne: Bermont,
L'Ermitage de Notre-Dame,
D'où sur ces Vallons plane l'Ame.
Derrière monte un Bois de Chênes sur ce Mont.

Auprès de la Chapelle, un doux bruit sort de Terre:
C'est une humble Fontaine au pouvoir salulaire.
On dit que, dans les anciens Temps,
Ses Vertus dans le Roc s'ignoraient, étouffées,
Quand la Pierre attendrie aux Musiques des Fées,
Délivra ses Flots palpitants.

Près de la Source sainte, on accourt chaque Année
Au Beau Mai: c'est l'Arbre sacré,
Que Jeanne d'Arc a décoré
D'une Vierge bénite et de fleurs couronnée.

Sur l'Hémicycle ouvert des Monts, notons encor
Ces Chênes, verts débris de l'antique décor
Des Druidesses fantastiques,
D'où l'Enchanteur Merlin, lisant dans l'Inconnu,
Dit: « La Vierge à Cheval viendra du Bois Chenu
« Guider l'Arc des Peuples celtiques*. »

Tel est le cadre où vit l'Ame, qu'un Séraphin
Mena du Paradis en France
Pour finir ces Temps de souffrance,
Délivrer Orléans et sacrer le Dauphin.

Mais cette Mission Jeanne s'en souvient-elle?
Le Réveil s'est-il fait dans cette . Ancimmortelle?
Quelqu'un le sait-il ici-bas?
Seigneur! Homme ou Démon.... au seuil de la carrière,
Si quelque Esprit contraire entraînait en arrière
Jeanne arrachée à nos combats!

Domremy! que vois-tu dans cette Pastourelle?
Un doux Spectacle virginal
Que suit le Troupeau communal,
Lorsque sa métairie en met le soin sur elle.

Le matin, il la voit dans l'Aurore passer,
Puis tout, brebis, agneaux, clochettes, s'éclipser
Vers ce Bois dormant qui frissonne.
Il la voit ramenant dans les feux du Couchant
Ses moutons joyeux: seule, elle cause en marchant
Comme avec une autre Personne.

Elle est belle à ravir le Ciel qui la ravit;
Mais nul être ici ne soupçonne
Qu'au bruit de l'Angélus qui sonne,
Sa Mémoire Céleste est vibrante et revit.

Aux ondulations des cloches de l'Église,
Quelque chose d'Ailé qui se volatilise,
L'emplit et la fait palpiter;
Et, les mains sur son cœur dilaté qui se brise,
Les yeux au Ciel, le front radieux dans la brise,
Le Son l'attire dans l'Éther.

Jésus enfant pouvait à sa Mère divine
Ouvrir son Ame et découvrir
Sa Gloire et Son saint But: mourir!
Jeanne ne le peut pas; sa bonté le devine.

Isabelle Romée éperdue en mourrait;
Jacques d'Arc, en allant se pendre à la forêt,
Jetterait la Meuse sur elle,
La croyant possédée, et, lui, déshonoré;
Et tous profaneraient le Mystère sacré
De la Vierge surnaturelle.

Que s'est-il donc passé? Le savez-vous, Esprits,
Saintes et Saints du Ciel de France?
Tant de bonheur et de souffrance!
Dans ce cœur virginal les avez-vous surpris?

Oui; car l'humble Hameau, pour Cité Pastorale,
A, derrière ce Ciel, Reims (Anglais!) Cathédrale
Où plane un Esprit: Saint Remy,
Et ceux, Reines et Rois, qu'a sacrés l'Huile sainte.
Or, quand l'Angélus fait vibrer l'antique Enceinte,
Tous s'envolent sur Domremy.

Les voilà dans la Gloire où le Couchant embrasse
Jeanne, qui rentre, soupirant
L'Ave, qu'un Ange transparent
Lui chante, en balançant l'Encensoir sur sa trace.

C'est Gabriel, le Frère ailé de Micaël.
L'Un monte avec la Lune à l'Orient du Ciel ;
L'autre, planant sur l'Ouest solaire,
Darde un dernier Regard dans ces Adieux du Jour
A l'Ame illuminée, au terrestre Séjour
Que la Céleste Vie éclaire.

C'est là ! Voici, flambant de joie à son retour,
Le saint Foyer qui la vit naître :
Cette vitre, c'est sa fenêtre ;
Ces arbres, son verger, d'où l'on peut voir la Tour.

Or, la première fois que Jeanne eut sa Lumière,
Fut à Midi, six Mai*, là, près de sa chaumière :
Elle avait douze Ans quand, soudain,
Splendide, du Zénith où brillaient Ses Milices,
Son Archange apparut, lui rendant tes délices,
Autre Vie, ineffable Eden !

Elle gagna sa chambre, adorante, pâmée,
Tous les Sens ravis ; et, longtemps,
A genoux, les nerfs palpitants,
But la Céleste Vie en Elle rallumée.

Sous le frissonnement qui hérissait sa chair,
Tel fut le premier Souffle où l'Éther vint toucher,
Onde de l'Ame Universelle,
Puis, Mer d'Amour divin, cette Fille de Dieu;
Et, de la tête aux pieds, ce Baptême de Feu
Engloutit la pauvre Pucelle.

Ce qu'Elle voit, ce qu'Elle entend, ce qu'Elle sent
Dans cette Archangélique Ivresse
De l'Esprit Saint qui la caresse,
Faut-il le dire, même à genoux, Dieu Puissant?

Non. Qu'un Voile sacréreste sur ce Mystère
Plus profond que la Mort, sa rançon sur la Terre!
Car tout ce qu'elle fait souffrir
Est un si faible mal pour tant de jouissance,
Que, rien que pour goûter ce Retour à l'Essence,
Tous les Vivants voudraient mourir.

Mais, honte au libertin dont l'impure pensée
Blasphémerait l'Esprit Divin,
Comparant Son Extase au Vin
Des Vignes de la Chair qui font l'Ame insensée!

Qu'ont de commun l'Archange et le Dragon rampant?
Le Rit de la Colombe et le Rit du Serpent?
L'Enfer et le Ciel? La Magie
Du Christ dans sa Lumière et du Diable en sa Nuit?
L'Élu de Dieu qui sauve et le Sorcier qui nuit?
L'Extase Céleste... et l'Orgie?

Sauver la France.... immense et sainte Passion
Et voilà cinq Ans qu'Elle attire
Jusqu'au vertige du Martyre
Jeanne à sa formidable et douce Mission!

Oui, cinq Ans, cette Vierge a pu sans éclater,
En proie à Dieu, Le voir et vivre, L'écouter
Dans Son Archange redoutable,
Et ne pas expirer en criant ce Secret
Aux Flammes du Foyer, au Vent de la Forêt,
Aux Échos de la Sainte Table!

Ses parents, Pierre et Jean ses frères, que voilà,
Jeanne et Sibylle, ses marraines,
Même en ses yeux, splendeurs sereines,
N'ont pas surpris le Dieu que sa pudeur voila.

Son bon oncle Laxart, Haumette, son amie
Qui, le Jour, éveillée, ou, la Nuit, endormie,
Est la douce ombre de ses pas,
Mynet, le Prêtre saint d'une plus sainte Hostie,
Même en ses doux aveux d'avant l'Eucharistie
Sent Jésus... mais ne Le voit pas.

Et pourtant, si jamais Ta Présence Réelle,
O Christ! habita Tes Élus
Comme la Terre n'en voit plus,
De Tes Temples Vivants, le plus Vivant, c'est Elle!

On dit qu'Elle est trop sainte, et l'on ne comprend pas
Que dans la solitude Elle porte ses pas

Loin de toute fête profane :

Elle en serait la Reine.... Elle l'est... ô regret !...

Même absente !... à l'Église, aux Champs, à la Forêt,

L'œil la suit dans l'Air diaphane.

De ses Vertus, Rayons célestes, l'Amitié

Dévoile les Splendeurs sans nombre

Que sa Charité couvre d'Ombre :

Elle a du Paradis la divine Pitié.

Et, le Soir, quand sous l'Atre, où flambe des feuillées,
Ses hôtes parlent bas de la France, aux Veillées,

On voit grandir dans ses beaux yeux,

A mesure qu'on dit nos malheurs, ses alarmes

Lançant une Clarté surhumaine et des larmes,

Éclair sacré, flots radieux.

Rien d'autre n'aurait pu trahir son Auréole

Que ces Regards pleins de douleur,

Son frémissement, sa pâleur,

Puis le son grave et saint que prenait sa parole.

C'est tout ce qu'on peut voir des yeux, toucher des mains,

Concevoir et sentir avec les sens humains,

De cette Vie évangélique.

Tabernacle fermé du Verbe en Action,

Jeanne prépare ainsi sa Révélation,

Dieu Son Épopée Angélique.

F

FARIEL

SIXIÈME CHANT

Le Génie féodal anglais.

L'Esprit collectif Anglais. — Les Anges et les Apôtres des Peuples. — Saint Gabriel et Saint Paul affligés. — L'Angleterre se vante de sa conquête : Crécy, Poitiers, Azincourt. — Charles VI a légué le Royaume de France au Roi d'Angleterre. — L'Angleterre a acheté la Reine Isabeau. — Charles VII n'a ni la Force, ni le Droit. — Henri VI de Lancastre. — Les Régents anglais. — Le Duc de Winchester à Londres. — Le Duc de Bedford à Paris. — L'Eglise Romaine menée par le Cardinal duc de Winchester. — Le Concile de Constance terminé au profit des factions anglo-allemande et romaine. — Gerson, moine à Lyon. — La délivrance de la France ne peut lui venir ni du Clergé, ni des Rois d'Europe, ni des Ducs français en guerre civile. — Le Duc de Bourgogne inféodé à l'Angleterre. — Sécurité de l'Esprit anglais. — Sa jactance. — Saint Michel l'écoute du haut du Soleil.

F

FARIEL

SIXIÈME CHANT

Chaque Peuple ayant son Esprit,
Qu'un Ange aux Ordres d'un Apôtre
Assiste ou fuit d'un Ciel à l'autre,
Selon ses Actes et Leur Rit,

Saint Paul a peur que la Victoire
N'ait perdu l'Esprit d'Albion,
Car Gabriel dans un Rayon
Lui fait le Signe expiatoire.

Il est triste, Il S'est détourné
Loin des tours de ces Cathédrales
Dont les Orgues couvrent les râles
De notre Peuple assassiné.

Il disparaît, l'Ange Lunaire,
Malgré le bruit des OREMUS
Et des TE DEUM LAUDAMUS,
Chants, à Londres ; à Paris, Tonnerre.

Que voit-Il ? Qu'entend-Il ? Voici.
Sur la France, un Esprit se lève,
Couronne au front, dressant un glaive,
Bardé de fer et sans Merci.

Des Léopards forment ses Armes :
Ses Prélats, ses Lords, ses Archers,
Jusqu'aux derniers de ses Vachers,
Les ont enivrés de nos larmes.

Et cet Esprit dit dans son cœur :
« Je suis sage, et la France est folle :
« C'est pour Moi que le Ciel l'affole ;
« Il la livre à mon bras vainqueur.

« La voilà cette Sœur aînée,
« Si fière de sa Mission :
« Aux yeux de toute Nation,
« Je l'ai conquise et détrônée.

« Elle est à Moi, sauf Orléans
« Qu'étreint mon étau militaire :
« Avec la France, j'ai la Terre ;
« Plus tard j'aurai les Océans.

« Ce que Dieu donne, qui l'enlève ?
« Ceux qu'il perd, qui donc les secourt ?
« Par Crécy, Poitiers, Azincourt,
« La France a vu briser son glaive.

« Étant sans Force, elle est sans Droits :
« La Force en a fait mon otage ;
« Le Droit en fait mon héritage
« Signé du dernier de ses rois.

« Car Charles Six me l'a donnée
« Contre un sac d'or pour Isabeau,
« Marquant aux Français son tombeau
« Pour terme de leur Destinée.

« En vain le soi-disant Dauphin,
« Comme disait son royal Père,
« Le petit Roi de Bourge espère :
« Les Rois du Lys ont vu leur fin.

« Ma Victoire a soufflé leur Astre ;
« Leur Peuple est mon serf à jamais ;
« Il n'a plus qu'un Roi désormais :
« Le mien, Henri Six de Lancastre....

« Un enfant ? mais trêve aux effrois :
« Mes Régents règnent par mes reîtres,
« L'un, à Londres, sur Clercs et Prêtres,
« L'autre, à Paris, sur Ducs et Rois.

« Winchester prône et Bedford tance
« L'Église et l'Université
« Du grand Gerson, dont la fierté
« Gît au Concile de Constance.

« Pauvre Grand Chancelier Gerson,
« Moine à Lyon, pleure ton zèle !
« Vois ! ton Église Universelle
« Porte aujourd'hui mon écusson.

« De là, nul secours pour la France.
« A Rome, un Pape anglo-germain
« Met tout son Clergé dans ma main :
« D'où donc viendrait sa délivrance ?

« Des Rois ? Ils tremblent de terreur.
« Des Ducs ? Suzerain de leurs terres,
« Mon Roi les a pour feudataires,
« Et le plus grand sert ma fureur.

« Ainsi périt ce Peuple impie ;
« Et Dieu qu'offensa cet Aîné,
« Donne son domaine au Puîné
« Qui, le gardant, fait œuvre pie.

« Debout dans mes Droits féodaux,
« Dressant mon Sceptre légitime,
« J'ai les deux pieds sur ma Victime,
« L'un à Calais, l'autre à Bordeaux. »

**Telle s'exclame l'Angleterre
Se glorifiant sous le Ciel,
Sans voir l'Archange Micaël
Qui, du Soleil, voit tout sur Terre.**

G

GARIEL

SEPTIÈME CHANT

Le Génie populaire français.

L'Esprit collectif Français. — Il vole sur la France divisée contre elle-même, conquise par l'Étranger. — Il pleure la destruction des Templiers. — Il cherche une Armée et n'en trouve plus. — Fléaux de Dieu sur la France d'alors : guerre, guerres civiles, famine, peste, folie collective, la danse macabre à Paris, le sabbat dans les Campagnes. — L'Esprit vole à Chinon. — Le Roi. — Agnès Sorel. — La Reine. — La Reine Yolande d'Anjou. — Le Grand Chancelier Archevêque de Reims. — Thouars, vicomte de la Trémoille. — L'Esprit leur crie : Aux Armes !

G

GABRIEL

SEPTIÈME CHANT

Mais l'Esprit Collectif anglais ayant chanté
Sa victoire imparfaite,
Le Nôtre, ailé, vola sur son Sol dévasté,
Visitant ses replis, comptant chaque Cité,
Courant sur sa défaite.

Il la vit pire encor que n'avait dit l'Anglais,
Sans remède peut-être,
Grâce aux Français, hélas ! de Bordeaux à Calais,
De Brest à Reims, chaos de Ducs, de roitelets,
Tous rivaux, tous sans Maître....

Sauf Bedford ! — Sous ses Chiens ennemis, sans Berger,
Le Troupeau populaire
Frisonnait, Chair à Loup, qu'égorgeait l'Étranger ;
Et l'Esprit, se voyant sans Corps pour le venger,
En criait de colère :

« Qui me rendra, vivants, mes Bras, mes Templiers !
« Ma Tête, leur Maîtrise !
« Ma Poitrine, leur Ordre et ses Affiliés !
« Mon Cœur, leur Loi, liant en Dieu mes Chevaliers
« Sans peur et sans trahison ! »

Nul écho sur la Terre, et nul, hélas ! aux Cieux.
Mais l'Esprit qui frissonne
Vole et cherche partout !... Dans quel Corps glorieux
Va-t-il réincarner sa Puissance ? -- Et ses yeux
N'ont rien vu, ni personne.

Clairvoyant sur la Terre, hélas ! doutant du Ciel,
Il vole sur nos Villes.
Quels Fléaux, Jéhovah ! sur cet autre Israël !
Il vole, déplorant, immense Ézéchiël,
Guerre et Guerres civiles !

Pis encor : la Famine et la Peste fauchant !
Pis encor : la Folie !
Paris s'ébranle, il rit, il chante. Oh ! l'affreux chant !
C'est la DANSE DES MORTS qui foule en trébuchant
Leur chair ensevelie !

Pis encore : à la Ville, on meurt ; dans la Forêt
On vit, en perdant l'Ame !
Nocturne, le Sabbat sur l'Enfer en arrêt
Se rue, abjurant Dieu pour Salan qui paraît,
Pontife au Rite infâme !

Foudre en haut, Foudre en bas ! Toute la Nation, —
Sion sur Samarie,
Paris sur la Province, — a la commotion
Du Cratère et du Gouffre, où la Damnation
Couve la Jacquerie !

« Un Roi, puisqu'il le faut ! » dit l'Esprit qui, d'un bond,
Tient Chinon sous son aile.
Atravers ce Castel, il darde, furibond,
Le regard qui pleurait son Peuple moribond
Et sa fin solennelle.

Qu'a donc vu ce regard droit, fiché dans le cœur
Du Dauphin qu'il éclaire ?
Un nom : Agnès Sorel ; puis... rien. Ce nom vainqueur
Dit tout ;... des luths, des voix le redisent en chœur ;
Ils chantent... ô Colère !

L'Esprit regarde alors au cœur Agnès Sorel :
La France y vit et pleure,
Mais d'un Amour sans Foi, d'un regret corporel,
Sans Force pour tirer de ce doux Ménestrel
Le David dont c'est l'Heure.

Auton, c'est pis : La Reine à l'écart : un Roseau ;
Et sa Mère, Yolande :
Une Ondine ; elle a pris ce Sceptre pour Fuseau,
Et tire vers l'Anjou dans son subtil réseau
Le Lys qu'elle enguirlande.

L'Archevêque de Reims : est-il le Chancelier
De France... ou de Bourgogne?
Selon que le Vent tourne, on le verra plier.
Cet autre, ce Thouars : un Démon familier,
Traître à tous, sans vergogne.

Sur ces deux-là, l'Esprit se dresse : deux Judas ;
L'un, Chien de Cour frivole,
L'autre ayant dans l'Enfer de sombres Concordats.
C'est Thouars, l'amuseur qui, loin, loin des Soldats
Rivant leur Roi, les vole.

C'est le Maître ; l'esclave est ce Valois hanté
D'ata viques névroses,
Que Musique et Plaisir, Amour et Volupté,
A ce Courtisan double, ont livré garrotté
Par des Chaînes de Roses.

Leurs épines... Esprit ! hélas ! tu les ressens !
Il pleure la Musique,
Maudit le Plaisir, hait l'Amour, damne les Sens....
Pourtant, comme il voudrait pousser ses cris puissants
Jusqu'au Monde physique !

Dans celui des Esprits, il dit : « C'est là le Roi ?
« Est-il digne du Sacre ?
« Le peut-il conquérir en héroïque arroi,
« Et, d'Orléans à Reims, rendre effroi pour effroi
« Au Sort qui nous massacre ?....

« Aux Armes ! » — Ce seul mot éclate en sons géants.

« Qui sonne en nos murailles ? »

Dit aux Judas le Roi. — « Sire, restez céans :

« Ce n'est rien ; c'est Dunois, le Bâtard d'Orléans,

« C'est la Hire ou Xaintrilles. »

H

HARIEL

HUITIÈME CHANT

L'Initiation de Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc de douze à dix-sept ans. — Élève directe du Ciel, comme les Premiers Hommes. — Son Initiation directe en Dieu. — Sauf la Prière, ses Lumières ne doivent rien aux Mortels. — L'Enseignement céleste. — L'Archange initiateur. — Ce que Jeanne voit aux Cieux. — Le Ciel Français. — La Sainte Vierge au sommet des Cieux. — Les Ordres et les Sphères angéliques. — La Musique des Sphères. — Leur Langage. — *Regina Cœli*. — L'Ave des Anges. — Réveil céleste de Jeanne. — Sollicitude de l'Archange. — Les Saintes Catherine et Marguerite. — L'Attraction Céleste. — Le Regard de la Reine des Cieux sur le cœur de Jeanne. — L'Holocauste de Jeanne par Saint Michel. — Bénédiction de Jeanne d'Arc par la Sainte Vierge. — Apparition du Ciel Français sous la Main divine. — « *Sancta, Sancta Johanna!* »

H

HABIEL

HUITIÈME CHANT

Jeanne, de douze à dix-sept ans,
En France, sous nos yeux, près du Siècle où nous sommes,
Est l'Élève du Ciel, comme les Premiers Hommes
A l'Aube édénique des Temps!

Elle ignore comme Eux l'Art de lire et d'écrire;
Et pourtant son Savoir divin va d'un sourire
Épouvanter Prêtres et Clercs,
Dévoiler les Destins, promulguer mille Oracles
Et les faire éclater en autant de Miracles,
Saints Tonnerres de ces Éclairs!

Que doit aux Hommes sa Science?
Rien de ce qui déjà brûle en sa passion,
Rien de ce qui bientôt sera la Mission
Dont l'Aube emplit sa Conscience.

Rien,.... sauf un mot, Clef d'or du Paradis: Prier!
Son Pasteur à l'Église et sa Mère au Foyer
Lui firent ce Don magnifique;
Et là, s'est arrêté le concours des Mortels.
L'Enseignement lui vient d'au-dessus des Autels
Et de son Maître séraphique.

Archange! Peut-on révéler
Ce qu'apprend Jeanne, grâce à Ton Saint Ministère?
Oui: Ton Geste dira ce qu'il convient de taire,
Puisqu'il commande de parler.

Elle voit Tout! d'abord, le Ciel de la Patrie
Illuminé d'en Haut par la Vierge Marie
Sur Son Trône Pontifical:
Son long Voile est l'Azur Constellé; Sa Couronne
Porte Douze Soleils que Son Nimbe environne
D'un Flamboiment Zodiacal.

Plus bas, vivantes Atmosphères,
C'est le Monde Angélique à Ses Pieds, adorant!
Translucide Splendeur, Il chante; et Jeanne apprend
Ses Trois Ordres et Leurs Neuf Sphères.

Car Chacune, à travers Ses Constellations,
Darde, avec Ses Clartés, Ses Inspirations
Divines, Gerbes d'Étincelles
Qui, se changeant en Voix dans l'Ame hors du corps,
Lui parlent le Langage Éthéré des Accords
Par ces Orgues Universelles.

A ce grand REGINA CÆLI,
Acet immense Ave des Sphères Angéliques,
Sous ces Neuf Cieux Ouverts, splendides Basiliques,
Jeanne perd tout terrestre Oubli.

La voilà réveillée en Lumière absolue;
Elle n'est plus l'Enfant Bergère, Elle est l'Élue
Volant aux célestes Parvis;
Mais Son Guide divin a sous la première Arche,
Pour que son corps ne meure, arrêté dans sa marche,
Son Ame et ses Neuf Sens ravis.

De plus, Il fait signe à deux Saintes
De veiller sur cette Ame en priant Nuit et Jour,
Pour que l'Attraction du Céleste Séjour
La laisse au Seuil de ses Enceintes.

Ces Vierges, Catherine et Marguerite, Esprits
Qui, si purs dans le Ciel, La regardent, surpris
Qu'on soit si pure sur la Terre,
Aiment d'Amour divin cette Colombe Sœur
Que confie à Leurs Mains ce Très Saint Ravisser:
Le Chef du Monde Planétaire.

O Dieu! Quel éblouissement
Vient de la Sainte Vierge!... Éloignez-vous, Profanes!
Quels fleuves de Lumière en ces Cieux diaphanes
Tombent du haut du Firmament!

A travers les Essains prosternés des Archanges,
Des Dominations, des Trônes et des Anges,

A travers leurs Astres roulants...,
O Sainte Marguerite! O Sainte Catherine!
Retenez Jeanne!. . Ils sont fixés sur sa poitrine
Ces Yeux sacrés, ces Yeux brûlants!

La Commotion de cette Ame
Est si délicieuse et si forte, qu'en vain
Les Vierges La tiendraient dans Son Élan divin,
Sans Saint Michel aux Bras de Flamme.

Il L'enlève Trois Fois, sûr de La retenir;
Et la Reine du Ciel, debout pour La bénir
Étend Trois Fois la Main sur Elle,
Et tout le Ciel Français... sous cette Main... paraît
Radiouse Assemblée, Yeux sans nombre, en arrêt
Sur notre Enfant surnaturelle.

Saints et Saintes, Reines et Rois,
Héroïnes, Héros et Chevaliers du Temple,
La Céleste Cité Française La contemple;
Tous, pour La voir, se lèvent droits!

Et l'Archange, vers Eux, Sept Fois, d'un Bras, L'enlève;
De l'autre Bras, Il fait le Grand Salut du Glaive
Aux Neuf Cieux criant: Hosanna!
Et tout le Paradis, Orgues, Harpe ou Trompette,
Puis, Océan de Voix innombrables, répète:
« O Sancta! Sancta Johanna! »

I

RIEL

NEUVIÈME CHANT

Les Voix de Jeanne d'Arc.

Les Voix de Jeanne d'Arc. — Voix Séraphique. — Voix Planétaire. — Voix Élémentaires. — Les Sylphes, les Fées, les Ondines, les Gnomes. — Voix de Sainte Marguerite. — Voix Patriarcales. — L'Atlantide, la Celtide et la France. — Japhet et Ram. — Voix de Sainte Catherine. — Voix Druidiques. — Angoisses de Jeanne. — Voix Apostoliques. — L'Appostolat des Gaules. — Voix de Sainte Marguerite. — Sainte Magdeleine, Sainte Marthe, Saint Luc, Saint Lazare, Saint Paul, Saint Joseph d'Arimathie et le Saint Graal dans les Gaules. — Voix des Reliques. — Angoisses de Jeanne. — Voix Héroïques. — David berger, Sainte Geneviève bergère. — Voix de Saintes Catherine et Marguerite. — Les Rois et Reines de France de Clovis à Saint Louis. — Voix Carlovingienne. — Le mot d'ordre de Charlemagne. — Voix Féodales. — La Chevalerie et les Templiers. — Voix de Jacques Molay. — L'Ère du Saint Esprit. — Voix de Saint Louis. — La Mission de la Femme, le Testament du Christ Glorieux. — Voix des Prophètes. — La Folie de la Croix, le manteau d'Élie. — Voix Rustiques. — Les Macchabées et les Paysans français, les Vandales, les Germains, les Maures. — Voix des Villes. — Voix des Champs. — La Gloire de Dieu. — L'Étendard divin. — Le Cheval blanc. — La Vierge de la Campagne. — Angoisses de Jeanne.

IRIEL

NEUVIÈME CHANT

Jeanne apprend par Ses Voix notre superbe Histoire,
En filant sa quenouille, en gardant ses Brebis,
Pendant que les Oiseaux des Bois, son Oratoire,
Viennent becqueter son pain bis.

VOIX SÉRAPHIQUES.

Les Nations sont notre Harpe :
La France en est la Corde d'Or.
En vain l'Angleterre l'écharpe :
Elle n'est pas brisée encor.
O Jeanne ! Sois Sa Rédemptrice !
Sache que Sa Voix créatrice
Aux Peuples n'a pas dit adieu ;
Mais que si, tu veux, Son Génie
Doit leur révéler l'Harmonie
Du Règne futur de Ton Dieu !

VOIX PLANÉTAIRE.

Aux voix des Séraphins, la Terre te regarde,
Jeanne! par cent mille Yeux invisibles d'Esprits;
Ils t'entourent d'un Chœur étrange qui te garde,
Ils chantent, tremblants et surpris :

VOIX ÉLÉMENTAIRES.

Comme Elle est belle notre France!
Comme Elle est belle pour souffrir
Une aussi cruelle souffrance!
Comme Elle est belle pour mourir!
Exauce nos Voix étouffées!
Nous sommes les Sylphes, les Fées
Des Forêts, des Plaines, des Monts,
Les Gnomes des Mines profondes,
Les pures Ondines des Ondes
Du Sol Natal que nous aimons!

SAINTE MARGUERITE.

Je fus Princesse au loin sur la Terre étrangère.
Nulle ne vaut la France en proie à l'Oppresseur.
Pour être Enfant d'Abel, je fus aussi Bergère:
Écoute sans crainte, ô ma Sœur!

VOIX PATRIARCALES.

Entends les Voix du Patriarche
Japhet jusqu'aux Fils de Rama!
Ma Race en moi sortant de l'Arche
Visita la France et l'aima.
Après la mort de l'Atlantide,
Nous l'appelâmes la Celtide,

Mère de cent Peuples divers.
Fille de Ram en Dieu ravie,
C'est de France que part la Vie
Que te demande un Univers!

VOIX DE SAINTE CATHERINE.

Jeanne! C'est moi! Je suis ta Sainte : Catherine!
Crois, aime, espère en Dieu: tu vaincras l'Oppresseur;
Comme le Vent du Ciel chasse l'Onde marine,
Tu vaincras: ne crains rien, ma Sœur!

VOIX DRUIDIQUES.

Filles des Airs, libres de chaînes,
Nous descendons souvent te voir
Sur le feuillage vert des Chênes,
Te criant: Prier c'est Pouvoir!
Nous sommes, ici, dans les Nues,
Les Druidesses inconnues
Que le Christ après Son Trépas
A faites Filles de Marie.
O Vierge de Dieu, la Patric,
Si tu le veux, ne mourra pas!

JEANNE.

— Et Jeanne, en écoutant toutes ces Voix, profère
Le cri de son angoisse, et dit: « Jésus! Comment?
« Je veux leur obéir et je ne sais que faire:
« Ayez pitié de mon tourment! »

VOIX APOSTOLIQUES.

Quand nous partîmes pour les Gaules,
C'est que Pierre, Apôtre et Martyr,
Du fond des grilles et des geôles

Nous fit le geste de partir!
C'est que le Christ, notre Grand Maître,
Nous tendit Sa Croix pour soumettre
A ses Lois d'Amour les Gaulois!
Aujourd'hui, c'est à toi, Lorraine,
De montrer la Foi souveraine
Frappant les Anglais de ces Lois!

SAINTE MARGUERITE.

Ceux que tu viens d'entendre, aux Cieux levant l'Hostie,
Sont Magdeleine et Marthe en un Chœur idéal,
D'où Luc, Lazare, Paul, Joseph d'Arimathie
Tendent vers toi le Saint Graal!

VOIX DES RELIQUES.

Ossements des Saints et des Saintes,
Nous sommes les Fondations
Des Villes aux vastes enceintes
De la Reine des Nations.
Nous, Pierres des Cités divines,
Les Anges, par Monts et Ravines
Nous semèrent quatre cents Ans
Sur ce vieux Sol du Sacrifice,
Pour y bâtir leur Édifice
Que soutiendront tes bras puissants!

JEANNE.

Hélas! Si je savais!.... Que peut une Bergère?
Une Vierge? une Enfant? Aimer, prier, souffrir!
Grande est ma Foi; ma force, hélas! est mensongère,
Esprits!.... excepté pour mourir!

VOIX HÉROÏQUES.

David était Enfant et Père,
Quand l'Oracle de Samuel,
Ébranlant sa hutte et son âtre
Tonna le Mot d'Ordre du Ciel.
Geneviève était Pastourelle,
Lorsque la Voix surnaturelle
Lui dit : « Va chasser l'Atta ! »
Jeanne, notre unique espérance
Nous qui créâmes la France,
Cours au Dauphin ; nous serons là !

SAINTES CATHERINE ET MARGUERITE.

Jeanne, ne doute pas de ces Voix souveraines,
De ces Rayons montrant à tes yeux éblouis,
Après Saintes et Saints, tous tes Rois et leurs Reines,
Du vieux Clovis à Saint Louis !

VOIX CARLOVINGIENNE.

Jeanne ! Écoute leur Coryphée :
Charlemagne te regardant !
J'ai fait à Jésus ce Trophée
Qui fut l'Empire d'Occident.
Il dépend de toi que mon Glaive
Fasse plus encor, s'il se lève
Aux mains d'un Héros inspiré
Qui te suive au bout de la Terre,
Après avoir en Angleterre
Rejeté l'Anglais atterré !

SAINTES CATHERINE ET MARGUERITE.

Anime Charles Sept ! et des millions d'autres
Te suivront, Chevaliers, Bourgeois et Paysans !
Une Vierge à cheval en fera des Apôtres,
Ta voix des Héros bienfaisants !

VOIX FÉODALES.

Entends de tous les points du Monde
Les Ossements des Chevaliers
Tressaillir sous Terre ou dans l'Onde
Aux trompettes des Templiers !
Jeanne ! leur Mission sublime
Qui, de Notre-Dame à Solyme,
Nous lança pour vaincre ou périr,
Mer de Cavaliers, flots d'armures,
T'appelle à travers nos murmures,
Te criant : Viens me secourir !

VOIX DE JACQUES MOLAY.

L'Ère du Saint-Esprit s'incarne en toi, Pucelle !
Si la France te suit jusqu'au bout du Chemin,
Vous transfigurerez l'Église Universelle
Et la Face du Genre Humain !

VOIX DE SAINT LOUIS.

Fille Sainte ! Quelle Lumière
Sort de toi, Feu contre l'Anglais.
Auréole sur ta Chaumière,
Gloire de Dieu sur nos Palais !

O Colombe! Entr'ouvre les Ailes
Du Saint-Esprit que tu révéles,
Verbe en ta voix, Flamine en tes yeux!
Femme! ta Mission commence,
Et dicte un Testament immense
Que signe le Christ Glorieux!

VOIX DES PROPHÈTES.

La Sagesse du Ciel, sur Terre, est la Folie
De la Croix, du Martyre embrasé par la Foi!
Que l'Esprit prophétique et le Manteau d'Élie
Se posent à jamais sur toi!

VOIX RUSTIQUES.

Reçois de nous, Foules tombées
Pendant les mille Ans que tu sais,
L'Héroïsme des Macchabées,
L'Ame des Paysans français!
Sous les pins ou les sycomores,
Chassant Vandales, Golhs ou Maures,
Écoute nos rugissements!
Par Monts ou Vaux, Champs ou Rivages,
Sus! Sus aux Conquérants sauvages!
Pour frapper.... prends nos Ossements!

VOIX DES VILLES.

Jeanne! Délivre-nous des Conquêtes infâmes
Spoliant nos Foyers, nos Temples immortels,
Moissonnant nos Héros, déshonorant nos Femmes :
Nous t'élèverons des Autels!

VOIX DES CHAMPS.

Villes! une Vierge sort de l'Ombre;
L'Aube est sur son Destrier Blanc;
La Gloire de Dieu les adombre
D'un Étendard étincelant!
C'est de Lorraine et de Champagne
Que la Vierge de la Campagne
Va vous secourir, ô Cités!
Relevez vos têtes meurtries
Pour voir l'Ange de deux Patries:
France et Ciel, ses deux Piétés!

JEANNE.

Ah! tous! vous foudroiez d'Amour mon impuissance,
Paradis! France! à moins que je ne monte aux Cieux,
Ou que, pour m'embraser de Sa Céleste Essence,
Ne vienne le Christ Glorieux!

J

JARIEL

DIXIÈME CHANT

La Tentation de Jeanne d'Arc.

La Tentation. — Jeanne et la Réalité. — Jeanne et Saint Paul. — Était-ce un rêve ? — Domremy vu de Bermont. — Lutttes intérieures de la Pucelle. — L'Amour divin et la Piété filiale. — Amour contre amour. — Devoir contre devoir. — Crie de douleur. — Appel aux Anges. — Angoisses d'avenir. — La Voix satanique. — Satan en Serpent. — Il est invisible pour Jeanne. — Prédications de Satan. — Le Sacrifice. — Le Bûcher. — L'Ingratitude publique. — La Trahison. — La déception qui attend tout Envoyé divin. — Les Dons du Ciel. — Les Sept Dons du Saint Esprit. — Tous funestes à qui les donne. — Exemple : Jésus. — Satan, sans se nommer, annonce à Jeanne la guerre qu'il se prépare à lui faire. — Mais il attaque la France, et Jeanne, le pressentant, appelle Saint Michel et les Saintes.

J

JARIEL

DIXIÈME CHANT

La Vision s'efface avec les Voix. Une autre
Vient : -- la Réalité ; ce coin du Sol français.
L'Esprit de Jeanne dit, comme Saint Paul Apôtre :
« Était-ce un rêve?... Étais-je éveillé?... Je ne sais ! »

Les yeux vers Domremy baigné dans la Lumière,
Qu'y voit-Elle ? Les siens : Amis, Frères, Parents.
Son Amour Filial regarde sa chaumière,
Et son cœur se remplit de soupirs déchirants.

Devoir contre Devoir, voix contre Voix, tendresse
Contre Tendresse, amour contre Amour, cris sur cris :
« Ah ! » dit-Elle, « Pitié, Ciel à qui je m'adresse !
« Vois mes purs Sentiments l'un par l'autre proscrits !



« Ciel ! Ciel ! depuis le Jour où l'Ange grandiose
« M'entr'ouvrit ton Amour brûlant pour m'engloutir,
« T'oublier, je ne puis ; fuir les Miens, je ne l'ose ;
« Je me perds à rester, je les perds à partir !

« Des deux côtés du choix, Jeanne est à Jeanne hostile ;
« Embrassant l'un ou l'autre, elle se blesse au cœur :
« L'Amour sacrifié par l'Amour la mutilé,
« Que celui de la Terre ou du Ciel soit vainqueur !

« J'adore Dieu, mais j'aime, ici-bas, Mère, Père,
« Mes Frères, mes Amis ! Tous font couler mes pleurs,
« Quand je songe qu'il faut que je les désespère,
« Sans pouvoir, en partant, leur crier mes douleurs !

« Anges qui surveillez ces chères Destinées,
« Vous savez pourtant bien que mon bonheur est là,
« Au Foyer maternel, où mes jeunes Années
« Ont grandi sans prévoir le deuil où me voilà !

« Fermerai-je les yeux de Ceux qui m'ont fait naître,
« Mourrai-je où je suis née ? Anges qui le savez,
« Pourquoi ce Voile noir, quand on me fait connaître
« Qui je perds, pourqu'au loin, les Autres soient sauvés ?

« Je ne suis qu'une Femme, une Enfant, qu'un Archange
« A ravie !... et j'ai peur que les biens qu'ils m'ont dits
« Sur les Miens et sur moi n'attirent en échange
« La Désolation de ce cher Paradis ! » —

« Jeanne! n'en doute pas! » ... souffla dans la ramure
Une Voix, sans qu'aucun Rayon vint révéler
De quel Esprit sortait cet étrange Murmure
Qui fit Jeanne frémir, et ses Agneaux bêler!

C'était Satan! Autour du tronc mort d'un vieux Hêtre,
Figure humaine et corps de Reptile brûlant,
Il se lovait au loin, se gardant d'apparaître,
Et, vers la Vierge en pleurs dardait un Œil sanglant.

Dissimulant sa Voix de Cuivre en un son tendre,
Reprenant vers ce Cœur, lentement, pas à pas,
Son Attaque savante, oblique, il fit entendre
Un soupir, et redit: « Jeanne! n'en doute pas!

« Sache bien que le Choix du Ciel te sacrifie,
« Et qu'au lieu d'un Autel, je vois et tu verras
« Flamboyer un Bûcher, que l'Église édifie,
« Sans que la France entière y bondisse en tes bras!

« Tu frissonnes.... pourtant c'est la Fin de tes peines,
« La dernière Victoire au bout de tes Combats,
« La suprême Moisson flamboyante des Haines
« Que ton Amour du Ciel va semer ici-Bas.

« Ce But est souriant près du Chemin sévère
« Qu'il te faudra gravir, avant de reposer
« Ton Cœur des Trahisons, ton Ame du Calvaire,
« Tes Membres de la Croix dont tu vas t'écraser.

« Jeanne ! les Dons du Ciel sont dangereux sur Terre :
« L'Élu qui les reçoit se tue à les donner :
« A Sauvés plus nombreux Sauveur plus solitaire,
« Que plus de cœurs ingrats savent moins pardonner.

« Compte-les tous, ces Dons ! depuis les plus profanes
« Jusqu'aux Divins, jusqu'aux Sept Dons du Saint-Esprit ;
« Mets-les tous à la fois dans les Mains diaphanes
« D'un Dieu de chair et d'os, qui les ouvre et sourit ;

« Mets sous ce Dieu vivant la Terre rassemblée,
« Tous les Hommes sur qui va pleuvoir l'Infini
« Du Vrai, du Beau, du Bien !... ton Ame désolée
« Verra bientôt Jésus criant : « Sabathani ! »

« Tu joins tes mains, priant, chère et douce Pucelle :
« Soit ! prends ta Croix, et suis Jésus-Christ ; mais, avant
« D'être au sein de sa Gloire une pauvre Étincelle,
« Sache au moins ton Calvaire où grondent Foudre et Vent.

« Tu ne te doutes pas que Satan s'achemine,
« Aiguissant les Roseaux où tu mettras la Main,
« Et préparant sous Terre, à chaque pas, la Mine,
« Où tu viendras poser tes Pieds sur le Chemin :

« Ces Roseaux sont les Grands de l'Église et du Monde,
« Ces Mines, huit Péchés mortels à tes succès ;
« Car l'Église oublia l'Ingratitute immonde,
« Le plus Royal de tous, sinon le plus Français. » —

« Tu mens ! » cria l'Enfant hors d'Elle, haletante,
Rappelant à genoux les Visions du Ciel.

« Hélas ! Qu'ai-je donc fait pour que Satan me tente ?

« O mes Saintes ! Prions l'Archange Saint Michel ! »

K

KARIEL

ONZIÈME CHANT

La fuite en Égypte.

Fuite de Satan devant Saint Michel. — Les Saintes réconfortent Jeanne par la grandeur de son but sacré. — Leur prédiction si Charles VII la suit jusqu'au bout. — Le Pape nouveau. — L'Empire du Christ. — La Terre Sainte. — Exaltation de l'Église Militante. — Révélation de l'Église Triomphante. — Si Charles VII est sans foi suffisante, Jeanne d'Arc sauvera du moins la France. — Les Saintes disent ensuite à Jeanne d'Arc de fuir à l'instant de Domremy avec ses parents, car les Bourguignons, poussés par Satan, veulent la tuer.

K

KARIEL

ONZIÈME CHANT

**Un long Rire strident s'enfuit par la ramure,
Chassé par les Rayons et les beaux Sons d'Armure
De l'Angélus du Soir ;
Et, vers Jeanne à genoux sous l'Arbre vert des Fées,
L'Archange du Soleil tourne, Gloire et Trophées,
Son Céleste Ostensoir.**

**Les deux Saintes sont là, radieuses près d'Elle,
Priant, disant : « Lionne et Colombe fidèle
« A la France, à ton Dieu !
« Toi qui, pour les Servir, as, d'un bond volontaire,
« Fui le Ciel ! tu sauras, s'il le faut, fuir la Terre .
« Et dire au Monde : Adieu !**

**« Si Charles Sept sacré, te suit : Victoire immense !
« Si, sur l'Anglais vaincu, Geste qui la commence,
« Un Pape te bénit,**

« Un Empereur créé par toi la continue
« Jusqu'à Jérusalem, où le Christ dans la Nue,
« Roi des rois, la finit.

« L'Europe, en un seul Corps splendide réunie,
« Tend à trois Continents la Chaîne d'Harmonie
« Qui, de Dieu, vibre en nous;
« L'Église Militante ouvre au Ciel sa volée,
« L'Église Triomphante est, par toi, dévoilée
« A la Terre à genoux.

« Si Charles Sept, sans Foi, fuit ta sainte Carrière,
« Marche encore en avant, le traînant en arrière,
« Ange ! et ne doute pas !
« Mais la France par toi sera, seule, sauvée,
« Et quand nous chanterons au Ciel ton Arrivée,
« Pleurera ton Trépas.

« Ne songe donc qu'au but pour lequel Jeanne est née;
« Et, quant à tes Parents, sauve leur Destinée,
« Ce Soir, avant la Nuit :
« Fuyez tous Domremy, car le Bourguignon rôde
« Et, guidé par Satan, veut, Bras d'un autre Hérode,
« Vous tuer à Minuit! »

L

LARIEL

DOUZIÈME CHANT

Le Sabbat de Satan.

Satan dans la Forêt de Chênes. — Sabbat nocturne. — Arrivée des Démons. — Ils accourent des sommets et des abîmes sociaux. — Leur salut à Satan Premier Homicide. — Le Corps de Satan formé des Ames souillées, hommes à droite, femmes à gauche. — Les Ames pécheresses des vivants y sont présentes. — Cris d'alarme de Satan. — Dieu veut sauver la France et l'Humanité, en commençant par la délivrance d'Orléans. — Négation furibonde des Démons qui viennent de la Place assiégée. — Ils dévoilent les menées du Duc de Bourgogne et des Anglais. — Réponse de Satan. — Il rappelle les Temps bibliques. — Les Guerres de Jébovah. — Le Cycle des Patriarches jusqu'à l'Ère de Jésus-Christ. — Il dit aux Démons qu'ils n'auront rien vu de plus extraordinaire que ce qui va se passer. — Dieu va battre l'Angleterre avec une Fleur céleste. — Exhortation de Satan aux Démons. — Leur marche nocturne sur Domremy avec les Archers bourguignons.

L

LARIEL

DOUZIÈME CHANT

Quand la Nuit vient, Satan dans la Forêt de Chênes
Sonne, et son vrai Sabbat accourt, Éclairs de Haines
Roulant des sombres Monts.

Les Vosges, répondant aux Alpes, tonitruent,
Et, dans cette Clairière où leur Chef luit, se ruent
Des Troupes de Démons.

Il en vient de partout; ils ont toutes les Formes
Des Vices accouplés aux Passions difformes,
Éternel Rut boueux ;
Il en pleut du Sommet de toute Hiérarchie,
Il en jaillit du Gouffre où gît toute Anarchie,
Et tous sont monstrueux;

Et tous sont là! formant, Cercle après Cercle, un Monde,
Celui du Mal poussant l'Horrible sur l'Immonde,
Des Vipères aux Mains ;

Rutilant, jouissant de ce que l'Homme souffre,
Et suant des brouillards de Phosphore et de Soufre,
Sucés des Corps humains.

Au milieu, double Corne au Front, Monstre électrique,
Le vrai Satan, celui du Rit ésotérique,
Météore géant,
Assis sur un Dolmen, les regarde et préside;
Et tous disent : « Salut au Premier Homicide,
« Roi des rois du Néant ! »

A ces mots, rayonnant, Flamme et milliers de flammes,
Satan a resplendi, car ces Feux sont les Ames
Qu'il s'incorpore ainsi,
Du Front aux Pieds, selon le Crime; et sous son Aile
Droite ou Gauche, selon que l'Ame criminelle
Fut Homme ou Femme ici.

Les Ames des Vivants sont aussi, chose étrange,
Présentes dans le Corps de l'infernal Archange,
Leur Maître et leur Grand Pan,
Et Satan, secouant de sa Voix ces poussières,
Crie : « Il ne s'agit plus d'ébahir des Sorcières
« Sous des peaux d'Égipan !

« Sans Masques, entre nous, seuls, j'ai voulu vous dire
« Ce que trame le Ciel que nous devons maudire
« Pendant l'Eternité :

« Déjouant d'un clin d'œil notre longue espérance,
« Il comploté à nouveau le Salut de la France
« Et de l'Humanité. »

A ces mots prononcés par leur Prince écarlate,
Le Chœur des noirs Démons s'agite, écume, éclate,
Gronde, beugle et rugit :
« Non ! Ce ne sera pas ! non ! non ! c'est impossible !
« Orléans va se rendre, et la Mort invincible
« Lui grave au front : Ci-Gît !

« Malgré Dunois, malgré La Hire et les Xaintrailles,
« La Trahison ébranle en dedans les murailles
« Que Talbot va briser.
« Sur sa dernière Ville affolée, affamée,
« Charles Sept pousse en vain une dernière Armée :
« Falstolf va l'écraser ! »

« Est-ce tout ? » dit Satan. « Non ! » fait le Chœur qui hogue ;
« Orléans est au Duc Philippe de Bourgogne
« Sans Assaut, sans effort,
« Par lassitude et par hommage volontaire.
« Or la Bourgogne, qu'est-ce ? un bras de l'Angleterre !
« Et Philippe ? Bedford !

« Toi qui sais le Complot du Ciel, vaut-il le nôtre ?
« Parle ! » Et Satan répond : « Le nôtre est sûr ; mais l'Autre
« Est peut-être certain. »

« N'avons-nous pas la Force écrasante, absolue? »
Dit le Chœur. « Qu'a le Ciel pour la France? » « Une Élie! »
Leur répond le Destin.

« Souvenez-vous des Temps bibliques, de la Guerre,
« Que Jéhovah nous fit dans les Hommes, naguère,
« Par ses Saints, Cieux humains;
« Comptez depuis Noé la Suite formidable
« De ses Héros, Éclairs de son Cœur insondable,
« Tonnerres de ses Mains!

« Comptez encor, depuis le Premier Patriarche
« Jusqu'à Jéthro, jusqu'à Moïse élevant l'Arche
« Dans la Foudre, à genoux!
« Comptez encor! toujours! Dénombrer les Prophètes,
« Tous les Rayons de Dieu dardés sur nos défaites,
« Tous ses Glaives sur nous!

« Arrivez à Jésus, Soleil Central des Ames,
« Comptez ses Traits, chiffrez ses Saints, nombrez ses Flammes,
« Ses Apôtres, le Chœur
« Des Martyrs, les Splendeurs de sa Gloire éternelle,
« Les Éblouissements lancés par sa Prunelle,
« Pour nous atteindre au cœur....

« Et vous n'aurez rien vu, Démons, rien, Ô Mystère!
« De plus digne du Dieu du Ciel et de la Terre
« Que ce qui va venir :

« Une Vierge ! une Enfant ! un Lys ! que le Messie
« Va lever pour frapper l'Angleterre endurcie
« Et changer l'Avenir !

« Pardonnez-moi, Démons ! Sous l'affreux Météore
« Que je suis !... un Archange antique brûle encore :
« Car je fus Lucifer !
« Pardonnez ! oubliez mon indigne faiblesse !
« Je redeviens Satan : Malheur à qui me blesse !
« Et toi, debout, Enfer !

« Ce Village, là-bas : c'est là qu'Elle demeure !
« Aux Archers bourguignons joignons-nous ; qu'Elle meure,
« Et la France finit !
« Marchons, Torche au Poing gauche, et, dans le droit, l'Épée !
« Tuons tout ; et brûlons la Céleste Épopée
« Dans l'Œuf : Colombe et Nid ! »

M

MARIEL

TREIZIÈME CHANT

Orléans sans Jeanne d'Arc.

Orléans perdu. — Préparatifs d'une dernière Armée à Blois. — Envoi d'une Armée anglo-bourguignonne de Paris sur Orléans par Bedford. — Orléans va se rendre à Philippe de Bourgogne. — Falstolf va renforcer Talbot et Glasdale pour affamer la place, puis l'emporter d'assaut. — Les plaintes d'Orléans par ses Milices et ses Échevins à la Noblesse et à l'Armée. — La Ville raconte son héroïsme, ses sacrifices, ses faubourgs rasés par elle, les assauts repoussés. — La vaillance des hommes et des femmes jusqu'aux enfants. — Elle dit que la France ne se levant pas, Charles VII non plus, sa résistance doit prendre fin comme sa foi et son espérance. — Elle est sans pain, sans poudre. — Ses murailles tombent. — Une seule chose reste à faire : éviter l'assaut, le viol des femmes, l'égorgement des hommes. — Elle veut se rendre au Duc Philippe de Bourgogne. — Rassemblement devant l'hôtel de Dunois. — Clameurs populaires. — À bas les Armagnacs ! vivent les Bourguignons ! — Apparition des chefs de guerre : La Hire, Saint-Sévère, Xaintrailles, Dunois, Comte d'Orléans et frère du Duc captif. — La fureur de La Hire. — Insultes de la Ville. — L'État-Major gascon veut charger : La Hire l'en empêche. — Discours de Dunois. — Réconciliation des Milices et de la Noblesse. — L'échec final se prépare. — Grandeur des Héros vaincus. — Leur Calvaire

M

MARIEL

TREIZIÈME CHANT

Quand l'Aube éclaira la Vallée,
Les nocturnes Archers fuyaient de Domremy :
Satan s'était vengé de Dieu son Ennemi
Sur la pauvre Église.... brûlée;

Mais l'Angélus sonnait toujours.
Jeanne, de Neufchâteau, retraversa la Meuse,
Et son Clocher noirci, sur la Plaine brumeuse,
La revit encor quelques Jours.

Au loin, la France était perdue :
Sa dernière Cité — les Démon's l'ont prédit —
Passait aux Bourguignons pour fuir l'Anglais maudit ; ,
Bientôt elle sera rendue.

Du Désespoir suprême effort,
Les Débris mutilés de la Chevalerie
Se rassemblaient, voulant sauver Ville et Patrie
Qu'achevaient Philippe et Bedford.

A Blois, une même Bannière
Unissait les Stuarts et leurs Clans écossais
Au Comte de Clermont suivi des Preux français :
Mais cette Armée est la dernière.

C'est alors que, vers Orléans,
Paris, hélas ! Paris où règne l'Angleterre,
Lance une Armée anglaise à ce même Cratère
Pour renforcer ses Assiégeants.

Bedford, certain de la Victoire,
A Philippe le Bon veut par Force arracher
La Cité que par Ruse il allait s'attacher
Dans cette Nuit de notre Histoire.

C'est pourquoi Falstolf part, trainant
Chevaliers, Artilleurs, Archers, Troupes nouvelles,
Et trois cents Chariots qui vont porter des Ailes
A l'Assaut qui couve, imminent.

La Ville éperdue, affamée,
Après Sept Mois d'efforts héroïques, mais vains.
Veut la Paix et gémit, Milices, Échevins,
Devant la Noblesse et l'Armée

« Certes, » dit-elle, « en aucun Temps
« Aucune autre Cité n'a tant aimé la France,
« Pour assumer sur elle un tel Poids de Souffrance
« Qu'il eût écrasé des Titans !

« Si les Droits d'une Capitale
« Avaient pour Fondements les Services rendus,
« Ceux de Paris seraient aujourd'hui confondus
« Par sa Cadette occidentale.

« Semblable au Navire hautain
« Resté seul d'une Flotte et bravant seul l'Orage,
« France ! Orléans voulut être dans ton Naufrage
« L'Arche Sainte de ton Destin !

« Qui complerait ses Sacrifices !
« Dans ce Cercle de Feu, Forts, Redoutes, Fortins,
« J'ai rasé mes Faubourgs, depuis les Augustins,
« Vide... jadis plein d'Édifices.

« Et de mes propres Ossements,
« Emportés par mes Bras au milieu de la Loire,
« Dans l'île Belle-Croix j'ai fait ce Mur de Gloire
« Debout sur nos Abaissements !

« Qui dira les Assauts sans nombre
« Chaque Jour, chaque Nuit, chaque Heure, repoussés,
« Suffolk au Nord, Glasdale au Sud, toujours chassés
« De mes Remparts tonnant dans l'Ombre !

« Qui dénombrera mes Héros?
« Il y faudrait compter ce que je contiens d'Ames,
« Jusqu'aux Vieillards, jusqu'aux Enfants, jusques aux Femmes,
« Tous armés contre leurs bourreaux !

« Mais cette Foi, cette Espérance,
« Ce Courage bravant pis que la Mort : la Faim !
« Avaient un But sacré : faire lever enfin
« Charles Sept et, sous lui, la France.

« Et maintenant il est trop tard.
« Déjà sans pain, bientôt sans poudre et sans murailles,
« Qu'on m'épargne du moins les rouges Funérailles
« Que va m'allirer le Bâtard !

« Puisque mon Attente est trompée,
« Puisqu'elle n'a pas vu les Français triomphants,
« Seigneur Jésus ! Sauvons les Femmes, les Enfants
« De l'Assaut, du Rapt, de l'Épée !

« Debout, je puis encor traiter,
« Entre deux Ducs, Philippe et Bedford, fuir le pire ;
« Prise à merci, je dois subir l'horrible Empire
« Du Fer qui va m'ensanglanter.

« Détournez de moi ce Calice ! »
Elle dit. La Noblesse a peur... de cette Peur ;
Les Chefs de Guerre émus lancent, pris de stupeur,
« Les Échevins et la Milice ;

Et, sous la Neige aux blancs flocons,
La Foule vers l'hôtel de Dunois ameutée
L'implore, en maudissant, Mer humaine irritée,
Tous les autres Chefs, les Gascons.

Bientôt la Clameur devient telle
Qu'à travers le Canon l'Anglais l'entend des Forts:
« A bas les Armagnacs ! Assez de vains efforts !
« Vivent les Bourguignons ! » dit-elle.

La Hire apparaît, furieux ;
Le Maréchal de Saint-Sévère, puis Xaintrilles
Se dressent près de lui, Géants, sur ces murailles:
Des éclairs sortent de leurs yeux.

Et derrière eux, leur Chef de Guerre,
Le Comte d'Orléans, frère du Duc captif,
Dunois, les dépassant du front, plane attentif
Au Peuple qui l'aimait naguère.

Lançant de terribles jurons,
Frappant du gantelet sur sa sonore armure,
La Hire a dominé tous ces cris, vain murmure
Pour sa Voix semblable aux Clairons.

« Par la Mort-Dieu ! Je ferai taire
« Sous le Fer ou la Hart toute gorge, tous Ceux
« Qui, de peur, vont hurler encor, Chiens paresseux,
« A cette Lune d'Angleterre !

« Car sachez qu'elle vous entend! »
La Foule gronde et crie : « A bas! A bas La Hire! »
Et sa sourde fureur éclate avec délire
Aux pieds du Héros qui l'attend.

Son gant d'acier tâte la garde
De son épée... Alors l'État-Major gascon
Veut charger; il lui dit : « Non! qu'importe au Faucon
« Qu'un tas de Moineaux le regarde! »

Mais Dunois en avant bondit :
« Orléans! Orléans! Est-ce toi? toi... ma Ville!
« Préférant à la Guerre une Guerre civile
« En face de l'Anglais maudit!

« La Hire au-dessus de l'Injure
« Me semble encor plus haut quand on lui crie: à bas!
« Quel est donc contre toi son crime? Cent combats
« Pour te couvrir, Cité parjure!

« Tu veux la Paix? tu vas l'avoir!
« Abaissez chaque pont-levis, ouvrez la Porte:
« Allez! et que la Honte à l'Anglais vous emporte:
« Il est prêt à vous recevoir!

« Mendiez-lui la Paix infâme!
« Nous fermerons sur vous ponts, grilles, gonds de fer.
« Et nous nous défendrons, sans vous! contre l'Enfer...
« Jusqu'à ce que nous rendions l'Ame! »

Puis il croisa ses bras, si beau
Que les Femmes criaient : « Oui, la Mort ! oui ! la Gloire ! »
Et la Ville acclama, Pucelle de la Loire,
Dunois lui montrant son Tombeau.

Mais ce Chevalier sous ses armes
Cachait un cœur de Femme en un cœur de Lion :
Cette Ville, la sienne, était sa passion ;
Il reprit, refrénant des larmes :

« Ah ! qu'il m'est doux de t'admirer
« Dans la sombre splendeur du Sort qui nous rassemble !
« Oui ! nous serons vainqueurs ou nous ferons ensemble,
« Tous les Siècles futurs pleurer !

« Mais pourquoi pleurer ? Blois nous donne
« Vivres, poudre, canons, un suprême secours ;
« Et si l'Anglais survient pour l'arrêter, j'y cours
« Avec La Hire qui pardonne.

« Faisons au Ciel un tel Crédit
« Qu'il nous le paye enfin par un plus grand Miracle ;
« Et souvenons-nous tous de cet antique Oracle
« Où notre Triomphe est prédit ! »

Le Peuple, alors, Marée immense,
Acclamant ces Héros, se dresse pour les voir ;
Il les aurait hués, s'il avait pu prévoir
Cet Échec final qui commence.

Car la Foule ne comprend pas
Que c'est être deux fois Héros, oui! Sombre Histoire!
Que d'en avoir la Lance au Flanc sans la Victoire,
Le Calvaire sans le Trépas!

N

NARIEL

QUATORZIÈME CHANT

Les Ordres de l'Archange.

L'Archange Saint Michel et Jeanne d'Arc à Domremy. — Désespoir des Voix. — Bataille de Rouvray perdue. — Jeanne le voit. — La douleur de la France foudroie Jeanne. — Son évanouissement. — Les Sphères célestes s'ouvrent. — L'Archange et les Esprits anglais. — L'Archange et la Pucelle. — « Va ! va ! va ! » — Les ordres de Saint Michel. — Ses prédictions. — Ses conseils militaires. — Réponses timides de Jeanne. — Riposte véhémence de l'Archange. — Les Héros de Saint Michel. — Qu'est-ce que la Guerre ? — La Magie militaire : Ciel contre Enfer. — L'Âme de l'Énergie créatrice des Peuples. — Ce qu'ils deviendraient sans la vaillance militaire. — On veut désarmer la France. — L'Archange s'y oppose au nom du Christ Glorieux que Jeanne d'Arc doit mettre sur son Étendard. — La Vierge demande à voir le Christ Glorieux. — Fracas de trompettes célestes. — Le Christ Glorieux apparaît debout sur l'Univers, tenant le Globe du Monde à deux bras sur son cœur. — « Va ! dit l'Archange. — Voilà ton Étendard. — Va, Fille de Dieu, va ! va ! va ! »

N

NARIEL

QUATORZIÈME CHANT

Qui pleure ? Un Chœur ; les Voix ! « Orléans ! ô souffrance !
« Pars, Jeanne ! Pars ! Sans toi, c'en est fait de la France !
« Orléans ! Pars ! » « J'y vole !... Adieu !... »
C'est Rouvray ! Jeanne tombe inerte, évanouie ;
Elle a vu ! La Douleur de la France, inouïe,
Foudroyante.... la lance à Dieu !

Qui brille ? Les Splendeurs des Neuf Sphères sur Elle !
Qui tonne ? Saint Michel ! Sa Voix surnaturelle
Repousse loin de Jéhovah
Un autre Chœur d'Esprits jusque sur l'Angleterre !
Il met Jeanne debout, et lui dit, touchant Terre :
« Va, Fille de Dieu ! Va ! va ! va ! »

« Où, Messire ? » « D'abord chez Baudricourt. » « Ensuite ? »
« A Chinon. C'est dix Jours de marche avec ta suite. »
« A travers l'Ennemi ? » « Partout. »

« Après? » « Parle au Dauphin. » « Seul? » « Oui : les Grands s
« Ils lui conseilleront de t'envoyer aux Prêtres. » [traîtr
« Que diront-ils? » « Rien ; mais toi, Tout. »

« Alors? » « Tu seras Chef de Guerre. » « Moi, Messire? »
« Oui, toi. Ce que n'ont pu ni Dunois, ni La Hire
« En Sept Mois, je veux qu'en Sept Jours
« Une Pucelle, toi, Jeanne, tu l'accomplisses.
« Les Canons en avant ! Les Masses ! Les Milices !
« L'Offensive ! Attaque toujours ! »

« Les Anglais vont railler l'ignorante Pucelle,
« Messire ! » « Ils trembleront ! Va ! l'Ame Universelle
« Soufflera par toi la Terreur !
« Dis-leur : Fuir, c'est la Paix ; résister, le Massacre !
« Moi, je t'inspirerai jusqu'au delà du Sacre,
« Si ton Roi veut être Empereur.

« S'il reste près de Jeanne, en tête, Chef d'Armée,
« La Face de la Terre est par nous transformée ;
« Tout Peuple nous suit, Glaive au vent,
« Tous voulant, à travers des Siècles d'Anarchie,
« Le Règne Universel du Christ, sa Synarchie,
« Par ce Combat du Dieu Vivant ! »

« O Messire ! Écoutez encor Votre Servante !
« A voir couler le Sang mon Ame s'épouvante,
« Fût-ce celui des Passereaux !
« A voir se battre ici nos Jeunes Gens naguère,
« Je défaisais !... Jhésus ! que ferai-je à la Guerre? »
« Jeanne ! Ce qu'y font mes Héros.

« Mes Héros sont les Saints de ces saintes Batailles
« Des Peuples opprimés qui redressent leurs tailles
 « En Dieu prêt à les secourir.
« Ah ! ces Peuples.... leur Paix c'est la Mort assouvie ;
« Mais leur Guerre est la Mienne, oui, Jeanne ! c'est leur Vie
 « Criant en moi : Vaincre ou périr ! »

« Qu'est donc la Guerre ? » « Double ainsi que la Magic :
« Ciel contre Enfer ! Elle est l'Ame de l'Énergie
 « Créatrice des Nations.
« Celles qui ne l'ont plus dans le Cœur sont fauchées ;
« Et la Paix de la Mort prend ces pailles séchées,
 « Fumiers d'autres Créations.

« Jeanne ! on veut désarmer la France, l'Avant-garde
« De mon immense Armée Humaine, dont la Garde
 « Est là, sous mes Ordres, aux Cieux !
« L'Angleterre le veut pour posséder la Terre
« Et les Mers ! Va dresser là, contre l'Angleterre
 « L'Étendard du Christ Glorieux ! »

« Où donc est-Il ? » « Regarde ! » Un fracas de Trompettes
Éclate, universel, et rebondit, Tempêtes,
 Dans l'Azur du Jour qui grandit !
Jeanne tombe à genoux, pâle, enthousiasmée.
Qu'a-t-Elle vu, Dieu Tout-Puissant ? La Grande Armée
 Des Archanges qui resplendit !

« Gloire à Dieu dans les Cieux ! Paix sur la Terre aux Hommes !
« Aux Bons ! Quant aux Méchants, Guerre à tous leurs Royaumes,
 « A tout leur Empire à jamais ! »

Ainsi sonnaient aux Cieux les Trompettes sacrées,
Et leur Souffle allumait, comme autant d'Empyrées,
Des Gloires sur tous leurs Sommeils.

Et ces Gloires étaient les Héros, les Apôtres,
Tous ceux de notre Cycle et tous les Saints des autres,
Les Prophètes de tous les Temps,
Les Patriarches, tous jusqu'au Ciel Édénique;
Et, sur cet Univers, le Christ debout, l'Unique,
Lançait ces Rayons éclatants !

« Le vois-tu ? » dit l'Archange à sa Vierge adorante. »
« Oui ! » « La Terre n'a vu que Sa Forme Mourante :
« Au Ciel, Jeanne, Il Est Jéhovah,
« Roi des Mondes, pressant des Mains le Globe immense
« Sur Son Cœur ! Le voilà ton Étendard ! Commence !
« Va, Fille de Dieu ! Va ! va ! va ! »

O

O R I E L

QUINZIÈME CHANT

Jeanne d'Arc à Fierbois.

La douleur du Dauphin après Rouvray. — Le Conseil Royal. — Le Vicomte de Thouars, et le Grand Chancelier. — Leurs craintes d'un réveil d'énergie en Charles VII. — Désespoir du Dauphin. — Il sent le Royaume perdu. — Message de Jeanne d'Arc. — Elle prie à l'Église de Fierbois. — Émotion du Roi. — Trouble des Ministres. — Les Partis chez le Roi. — Les ennemis de Jeanne à la Cour. — On a tenté de l'assassiner à quelques lieues de Chinon, la veille de son arrivée. — Joie secrète de Gaucourt d'apprendre qu'elle est en vie. — Lueur d'espoir en Charles VII. — Il ordonne à Gaucourt, Grand Maître de sa maison, de prendre Jeanne chez lui, au château du Coudray. — Charles VII court à son Oratoire. — Les chevaliers de Jeanne d'Arc et Thouars. — Charles VII et saint Michel invisible. — Prière du Roi. — Il jure à Dieu de suivre Jeanne si on lui révèle qu'il est vraiment le fils de Charles VI. — Ordres du Roi à Gaucourt. — Les envoyés de Dunois. — Orléans appelle Jeanne d'Arc.

O

ORIEL

QUINZIÈME CHANT

Charles Sept dit : « Assez de concerts ! l'Oratoire ! »
Navré par le Coup de Canon
De Rouvray tonnant sur Chinon,
Il poursuit : « Ah ! Je suis la honte de l'Histoire ! »

La Trémoille tremble ; il maudit,
Non l'Échec, mais son choc sur cette Léthargie ;
Non l'Anglais, mais l'Éclair d'un Réveil d'énergie
Dans ce cœur qui saigne, interdit.

La Salle du Conseil reste silencieuse :
Regnault de Chartres et Gaucourt
Devant ce chagrin sont à court ;
Et le Dauphin reprend de sa voix sérieuse :

« Que faire, La Trémoille? Hélas!
« Vous, Monseigneur de Reims, et vous, Gaucourt : que faire?
« Courber sous le Destin ma tête : est-ce forfaire?
« Résister? mon Peuple en est las!

« Dunois m'écrit : « Encore une Armée! » Où la prendre?
« En ai-je eu jamais une à moi!
« Quand survient quelque grand émoi,
« Qui me prête or et sang est si prompt à reprendre!

« Grâce à la Féodalité
« Qui fit de Charlemagne écrouler l'Édifice,
« Qu'est l'État foudroyé? l'Autel d'un Sacrifice
« Victimant France et Royauté.

« Après Cent Ans passés de Guerre et d'Anarchie,
« Ce Coup final devait venir.
« Qui donc peut rendre l'Avenir
« A la Mort, et sauver Patrie et Monarchie?

« O Chaos! Nuit sans lendemain!
« Une Armée, une immense et bien disciplinée?
« Un autre Art? C'est Vingt Ans d'efforts! La Destinée
« M'enlève tout Secours humain! »

Un Message! — Le Roi l'ouvre et lit : « Espérance!
« Gentil Dauphin, je suis ici,
« T'apportant Victoire et Merci,
« De la part de Jhésus, Roi du Ciel et de France!... »

Dans les yeux du Prince aux abois,
Achevant sa lecture, un éclair étincelle :
« Signé : pour Saint Michel Archange, la Pucelle,
« Jeanne d'Arc priant à Fierbois ! »

Charles troublé relit haut ; La Trémoille est pâle ;
Gaucourt rougit, silencieux ;
L'Archevêque baisse les yeux,
Sans qu'un signe ait trahi sa face épiscopale.

O Jeanne ! Tu viens ... Dieu sait où !
Elle a deux Camps ici : l'un, celui de la Reine,
Est pour Elle, depuis que le Duc de Lorraine
L'annonce à la Reine d'Anjou ;

L'autre (les favoris), est Bourgogne-Angleterre,
Bien qu'il soit France par le nom.
C'est lui qui, non loin de Chinon,
Tenta de tuer Jeanne, hier ! Déjà ? Mystère !

« Est-ce le Ciel qui me secourt ? »
Dit le Roi. — Thouars fait : « L'Intrigante est osée. »
Le Prêtre geint : « Sorcière ou folle, elle est rusée. »
« C'est bien étrange ! » dit Gaucourt.

« Oui ! venir à Chinon ou près de ses banlieues,
« Du Bourg royal de Domremy !
« Il faut traverser l'Ennemi,
« Anglais et Bourguignons, pendant plus de cent lieues !

« Un Prodige ! » dit le Dauphin.

La Trémoille : « Peut-être aidé par l'Angleterre. »

L'Archevêque, appuyant ce doute avec mystère :

« Peut-être!... le Diable est bien fin ! »

Gaucourt : « Non ! Baudricourt n'est fou, ni ne conspire ;

« Le duc de Lorraine est garant ! »

« Ah ! » dit le Roi : « Dieu seul est grand !

« Je vais le supplier à genoux qu'il m'inspire ! »

Le Prêtre et Gaucourt sont partis.

Le Dauphin, relisant : « J'apporte la Victoire ! »

A pas lents, front pensif, gagne son Oratoire,

Pleurant ses rêves engloulis.

Thouars vers le Roi court ; mais la porte est fermée ;

Il écoute : un cri, puis, des pleurs !

Le Traître, sourd à ces douleurs,

Rit, disant : « Nous prendrons sa solde à l'autre Armée ! »

« Qui va là ? » — Le Page répond :

« Les Chevaliers venus des Marches de Lorraine ! »

« Jeanne d'Arc à Fierbois ! la Pucelle en Touraine ! »

Dit Jehan de Novelompont.

« La Folle à Baudricourt ? Que le Diable l'emporte !

« Y croyez-vous, Messires... hein ? »

« Comme en Dieu ! » répond le Lorrain.

« Un Miracle est en elle, et le Ciel vous l'apporte. »

« Un Miracle? chez nos Bretons,
« On y croit, ceux du moins qui ne savent pas lire ;
« Mais vous, de Metz, c'est trop d'honneur pour le délire
« D'une Gardeuse de Moutons. »

« L'offense de ce doute est pour nous, pas pour Elle ! »
Répond Bertrand de Poulangy,
Qui sous sa visière a rougi.
« Chevaliers, » dit Thouars, « voyons la Pastourelle. »

Pendant qu'ils chevauchent sous Bois,
Le Vicomte se sent une haine indicible
Pour la Sainte qui parle alors à l'Invisible,
Là, dans l'Église de Fierbois.

Dans l'Oratoire, ici, le Dauphin heurte à terre
Son front sur ces marches d'Autel,
Sans voir la Main d'un Immortel
Qui le tient aux cheveux courbé sous Son Mystère.

C'est l'Archange, le Bras tendu.
Charles dit : « Ah ! Seigneur ! suis-je Héritier de France?
« Alors, j'en veux tenter encor la délivrance,
« Malgré tant de Sang répandu !

« Alors, je me sou mets à cette Fille étrange
« Qui, de Fierbois, en Votre Nom,
« Dicte qu'elle arrive à Chinon,
« Sur Votre Ordre, transmis par Saint Michel Archange.

« Encore une Armée? on l'aura.
« Ah! oui! qu'Orléans soit par Elle délivrée!
« Et je suivrai, Seigneur! l'Envoyée inspirée,
« Jusqu'à Reims, jusqu'où Dieu voudra!

« Mais suis-je d'Isabeau le Fruit illégitime?
« Alors, contre le Droit divin,
« Même un Prodige serait vain;
« Il viendrait de l'Enfer achever la victime! »

Ayant fini son Oraison,
Il fait venir Gaucourt : « Allez vers la Pucelle ;
« Au Castel du Coudray vous seul prendrez soin d'Elle,
« Vous, Grand Maître de ma Maison. »

Gaucourt s'incline et dit : « Orléans la salue;
« De la part de Dunois, des Gens de bon aloi,
« Les Sires de Villars et Jamet du Tilloy,
« Me disent que la Ville attend la Vierge Éluë. »

Ainsi Jeanne arrive, et voilà
Que l'Invisible agit, divin souffle, autour d'Elle :
Tel le Printemps à l'œuvre autour de l'Hirondelle ;
L'Hiver même sent qu'il est là.

P

PARIEL

SEIZIÈME CHANT

Satan chez le Dauphin.

Satan à Chinon. — La Trémouille et le Grand Chancelier. — Leur entretien sur Jeanne. — La Trémouille en a peur. — Le Chancelier interroge le Favori. — Il apprend que le Comte et la Comtesse de Gaucourt ainsi qu'Agnès Sorel sont pour Jeanne. — Il initie La Trémouille à son plan politique. — Traverser constamment les desseins de la Pucelle. — La renvoyer à un Concile, peut-être au bûcher. — Si elle en sort victorieuse, ne pas la servir, mais s'en servir. — La contre-carrer dans l'Armée comme dans l'Église. — Rentrée du Roi avec les Reines. — Il demande Gaucourt. — Il interroge le Chancelier sur Jeanne d'Arc. — Réponses du Politique. — Noblesse du Roi. — Perverses conseils du Chancelier pour tromper Jeanne quand elle sera reçue officiellement. — Entrée d'Agnès Sorel. — Elle a vu Jeanne. — Son enthousiasme en en parlant. — Colère contenue du Chancelier. — Ah ! les Femmes ! *Taceant in Ecclesia !*

P

PARIEL

SEIZIÈME CHANT

Salan, qui sent venir la Bataille, remue
Dans tous les cœurs qu'il a liés :
Courtisans, Prélats, Chevaliers,
Toute Ame où grouille un Vice est sourdement émuc.

L'Enfer bouillonnant sous le Ciel,
Avant le grand Haha militaire, regarde
Par l'Évêque et Thouars, ses deux Chefs d'Avant-garde,
S'ouvrir le magique Duel.

Ils sont seuls : « Quoi, Vicomte ? » — « Une Force réelle :
« Elle m'a pénétré des yeux ;
« Puis, d'un geste silencieux,
« M'ayant signifié de me retirer d'Elle »

— « Au Dauphin seul je répondrai ! »

« Et je n'ai pu dès lors en tirer autre chose.

« Gaucourt dans le Castel du Coudray la tient close ;

« Charles a dit : « Je la verrai. »

« Qu'en dit Gaucourt ? » « Troublé jusqu'au fond de son Ame,

« Il s'en défend, mais il y croit.

« La Foule autour du Castel croît,

« Acclamant Jeanne d'Arc, invoquant Notre-Dame. »

« Et la Comtesse de Gaucourt ? »

« Subjugée, émouvant de ses récits la Reine. »

« Et la Sorel ? » « Brûlant d'entrevoir la Lorraine :

« Son page au Roi sans cesse court. »

« Grave ! » fait le Prélat. — « Chose encor plus étrange :

« Orléans sait qu'Elle est ici,

« Et le Bâtard s'enflamme aussi....

« Croyez-vous, Monseigneur, à Saint Michel Archange ? »

« Je crois... qu'il nous faut réfléchir....

« Anges et Saints sont loin ; mais le Diable en colère

« Peut créer, ici même, un Courant populaire ;

« Il faut résister... et fléchir.

« Résister dans le fond, fléchir en apparence ;

« Rendre à Jeanne tous ses pas lourds ;

« Mains de fer sous gants de velours,

« L'écarter du Dauphin, ou vendre cher la France. »

Thouars s'incline et dit : « Comment? »
« Toute Inspiration, Vicomte, est notre Affaire.
« L'Église? C'est nous seuls, Prêtres : je l'y défère. »
« Et puis?... » « Le Feu... probablement. »

« Admettez qu'on l'acquitte? » « Alors Elle est Apôtre
« Avec notre consentement....
« Vous comprenez? » « Parfaitement;
« Notre chaîne a deux bouts : à moi l'un, à vous l'autre. »

« Église, Armée : avec cela,
« Nous, restant près du Roi, que voulez-vous qu'on fasse?
« Retournez la médaille; à revers ou de face,
« Elle est à nous : restons-en là. »

Il dit. Entrent le Roi parlant avec la Reine,
Yolande et leur triple Cour.

« Mandez le Comte de Gaucourt, »
Dit à Thouars le Roi. « Seul? » « Oui, sans la Lorraine.

« Vous, Monseigneur? Je vous cherchais.
« Vous savez la Nouvelle? » « Oui, Sire : elle est publique. »
« Je désire qu'ici Votre Grandeur m'explique
« Certains doutes où je bronchais.

« Est-il vrai que l'Enfer ait peur d'une Pucelle? »
« On le dit : Dieu seul peut savoir
« Le Mystère de tout Pouvoir.
« Il faut être un grand Saint pour que l'Enfer chancelle. »

« Croyons qu'Elle est ce qu'Elle dit,
« Quitte à vérifier chaque point par contrôle.
« L'Archange Saint Michel peut-il, Forme et Parole,
« Venir sur ce Globe maudit? »

« Dieu pénétrant partout, Ses Anges de Lumière
« Le précédant ou Le suivant,
« La chose était possible, avant
« Qu'Ève en nous eût perdu sa Pureté première.

« Elle est encor possible après ;
« Mais quelle Ame n'a pas sa Substance souillée
« Par quelque Impureté du Cœur, même oubliée?
« Alors, un autre Ange est auprès :

« L'Ange déchu, l'Esprit d'Ombre barrant la route
« Aux Rayons du Verbe Éternel,
« Dont le Mystère solennel
« En entrant dans cette Ame irait à Sa déroute.

« On peut être Vierge de Chair
« Et non d'Esprit : le Corps n'est qu'une demi-preuve,
« Faible cuirasse, hélas ! vite usée à l'épreuve
« Du Démon qui nous fait pécher. »

« Donc deux Contrôles ! » « Oui, Sire, en cette occurrence,
« Comme Prêtre et Grand Chancelier,
« J'oserais vous les conseiller ;
« L'Église sauvegarde ainsi l'État de France. »

« Un Concile? Son lieu? » « Poitiers.
« Sa Majesté la reine Yolande aurait-Elle
« La grâce de nous prendre ainsi sous sa tutelle? »
La Reine au Prélat : « Volontiers. »

Le Roi : « Je veux d'abord accueillir, mains tendues,
« Ainsi qu'il sied à mon Devoir,
« La noble Enfant qui, pour me voir,
« Bravant tout, a franchi de telles étendues.

« O Foi de mes chers Paysans!
« Supposons-la sincère, admettons sa puissance ;
« Et soyez juge alors de ma reconnaissance!
« Quels Honneurs y sont suffisants? »

« Votre Majesté, Sire, exprime ma pensée. »
Dit l'Archevêque.... méditant.
« La Foule s'agite : pourtant,
« Une Réception si vive, si pressée?... »

« Pourquoi pas? » « Mettons-y trois jours ;
« Observons, écoutons; scrutons la Providence....
« Sire, le bien du Roi dicte seul ma prudence !
« Il est mon seul guide toujours! »

« Je le sais, Monseigneur. » « Tenez, Sire, j'y songe :
« En l'accueillant, » dit le Prélat,
« Entourez-Vous d'un grand éclat,
« Et dissimulez-Vous par un pieux mensonge.

« Qu'à Votre place, un Chevalier
« Se donne pour le Roi, qu'il en porte l'insigne ;
« Et si Jeanne le croit, déjà ce premier signe
« Peut d'un rêve nous réveiller. »

« Bien, » dit le Roi. « La preuve est bonne, elle est comprise. »
Entrent : Gaucourt, Agnès Sorel.
Agnès dit : « C'est surnaturel !
« Le cœur m'en bat encor de crainte et de surprise ! »

La Reine d'Anjou : « Racontez ! »
« O Madame ! Ce sont choses mi-personnelles.
« J'ai senti dans mon sein le feu de ses prunelles,
« Ouï ses Voix, vu ses Clartés !

« Il faut la voir, il faut l'entendre, illuminée :
« Quels Accents ! et quelle Grandeur !
« Plus que belle.... Elle est la Splendeur....
« C'es l'Inspiration de la France incarnée.

« J'avais au cœur doute et dédain :
« Elle m'a dévoilé mon Ame et m'a brisée,
« Et quand je me suis vue à ses pieds, écrasée,
« Elle m'en releva soudain ;

« Et dit : « Allez, Agnès, dire à votre doux Maître
« Que ce Matin, ce qu'il priait,
« Dieu Lui-Même me le criait,
« Et que j'ai Sa réponse heureuse à Lui transmettre. »

« Qu'a-t-Elle voulu dire ainsi?

« Je ne sais. » — Mais le Roi, d'une pâleur extrême,
Dit au Ciel, sans ouvrir les lèvres : « Dieu suprême !

« Jeanne!... soyez bénis!... merci ! »

L'Archevêque observant se disait : « Ah ! les Femmes

« Réduiraient Dieu même A QU'IA ! » —

« TACEANT IN ECCLESIA!!! »

Répondait dans son cœur Satan au Pasteur d'Ames.

Q

QUARIEL

DIX-SEPTIÈME CHANT

Jeanne d'Arc à la Cour.

Jeanne au château du Coudray. — Son impatience. — Portrait psychique de Jeanne. — On la fait venir à Castel-Chinon à la nuit tombante. — Elle traverse une foule enthousiaste. — Acclamations. — Réponse de Jeanne au Peuple. — Entrée de la Prophétesse à la Cour. — Elle déjoue le stratagème du Chancelier. — Elle proclame Jésus-Christ Roi de France. — Charles VII sera le Lieutenant du Christ quand elle l'aura mené à Reims. — Admiration du Roi. — Enthousiasme consécutif de la Cour. — Charles VII emmène Jeanne d'Arc à son Oratoire. — La Révélation de Jeanne d'Arc au Roi. — Le Plan des Templiers. — Le Règne de Dieu. — La Synarchie Universelle. — L'Auréole visible de la Sainte. — Le vent des Ailes de l'Archange. — Prophétie de la Pucelle. — Le Roi se rappelle avec désespoir qu'il a promis un Concile au Grand Chancelier. — Jeanne conseille au Roi d'écrire à Gerson. — Rentrée de Jeanne et du Roi. — Le Roi et le Chancelier. — Jeanne et le Chancelier. — Émotion de l'Anneau Pastoral. — Les Prophéties de Jeanne à la Cour.

Q

QUARIEL

DIX-SEPTIÈME CHANT

Jeanne bondit : « Pourquoi trois Jours,
« Quand Orléans fléchit sur la France expirante ?
« Va ! Fille de Dieu ! Va ! Va ! Va ! — La Voix vibrante
« M'appelle encor, plus fort, toujours ! »

L'Aube annonce au Coudray la troisième Journée ;
L'Angélus sonne dans la Tour,
Puis la Messe. --- Elle est de retour,
Vêtue en Chevalier, superbe, illuminée,

Prophétesse au Cœur de Héros,
Où Dieu fait bouillonner, Ondes incorruptibles,
Ses réserves d'Esprit de Vie irrésistibles,
Broyant les Heures, ces barreaux !

Jeanne incarne la France ; Elle en est le Génie
Surgi de son Sol tout armé ;
C'est son Esprit réanimé,
Saint, puissant et joyeux dans sa grave harmonie.

Domremy la vit dépérir ;
Mais son Âme, en allant à l'humaine Tempête,
Renaît comme un Cheval de Guerre à la Trompette
Qui fait en lui l'Éther courir.

Le Soir vient, Gaucourt entre, et Jeanne d'Arc se lève :
« Enfin ! » dit-Elle. « Allons au Roi ! »
Ils vont ; et, sur son palefroi,
Jusqu'au Castel, dans l'Ombre, une Mer la soulève.

C'est la Foule, criant, priant :
Chevaliers, Paysans, Vieillards, Enfants et Femmes,
Flux et reflux de Vie, Âme roulant des âmes,
Le Peuple, Océan clairvoyant.

Sa Voix a mille voix, Orgues de Dieu : « C'est Elle !
« La bonne Lorraine ! Courons !
« C'est Jeanne d'Arc ! nous la suivrons
« A la Vie ! à la Mort ! oui ! Vive la Pucelle ! »

Jeanne répond : « Mes Bien-Aimés !
« Gloire à Dieu ! C'est de Lui qu'apportant l'Espérance,
« Je viens rendre au Dauphin le Royaume de France ! »
Puis.... les ponts-levis sont fermés.

La Salle d'Honneur s'ouvre, aveuglante lumière !
Trois Cours de Roi, trois cents flambeaux.
Jeanne en a vu d'autres plus beaux ;
Et rien n'étonne ici l'Enfant de la Chaumière.

Prophétesse en cet Israël,
Elle entre, le front haut, le pas ferme, et regarde :
« Ce roi qui brille est faux ! » dit l'Ange qui la garde ;
« Voici, dans l'Ombre, le Réel ! »

Elle y va droit. Le Roi dit : « Cherchez parmi d'autres. »
Jeanne, fidèle au Séraphin,
Demeure aux genoux du Dauphin,
Comme Jésus lavant les pieds de Ses Apôtres.

Alors un sourd Murmure naît.
Dames et Chevaliers, de toute Ame étonnée
Sort ce Souffle, en voyant Jeanne d'Arc prosternée :
« Miracle ! Elle Le reconnaît ! »

L'Archevêque éperdu lève les bras : « Silence ! »
Dit-il, criant, gesticulant.
Le Dauphin recule à pas lent ;
Jeanne, se relevant, d'un bond vers lui s'élance.

Alors, montrant le Chevalier,
Il dit : « Voilà le Roi ! » — « Non ! » répond la Pucelle,
Que ce mensonge fait rougir, et qui chancelle
Sous Dieu qu'on veut humilier !

« Sachez qu'il n'est de Roi que le mien seul, Messire! »
« Qui? » « Jésus-Christ au Ciel tonnant!
« Je Vous ferai Son Lieutenant,
« Gentil Dauphin, à qui, bientôt, je dirai : Sire! »

Le Roi vers son Grand Chancelier
Regarde; et, lui montrant du doigt son porte-insigne :
« Jeanne a vaincu! » dit-il. « Voilà son premier Signe
« Qui, des Morts, vient me réveiller! »

Le Murmure grandit alors, enthousiaste,
L'Archange ébranlant chaque cœur
Des Psaumes de David vainqueur,
Des Harpes d'Israël chantant l'Ecclésiaste.

Le Dauphin regarde ébloui
Jeanne, et baisant la main de la Vierge, il l'entraîne
Vers Agnès, vers Madame Yolande et la Reine;
Puis l'emmène seule avec lui.

Dans l'Oratoire, il dit : « Parlez, Sainte Inspirée! »
Tous deux fléchissent les genoux.
« Le Seigneur a pitié de nous,
« Et je Te ferai Roi, répond la Voix sacrée.

« Tu seras Lieutenant de Dieu,
« A la condition qu'Il règne en Ton Royaume.
« En fais-Tu le Serment devant le Fils de l'Homme
« Dont la Croix T'écoute en ce Lieu? »

« Comment veut-Il régner ? » dit le Dauphin. « Messire,
« L'Évangile eut ses Chevaliers :
« Ils l'ont dit. » « Qui ? » « Les Templiers ;
« Ils l'ont écrit, avant qu'on ne vint les occire.

« Le Ciel qui frappa leurs bourreaux
« Veut sauver leur Mot d'Ordre et son Soldat : la France ;
« Il sauvera ses Rois, s'il a Ton assurance
« D'aller au but de ces Héros.

« Tu me diras : comment ? En suivant ma Bannière
« En France, en Europe, partout ! »
« Le Roi fit : « J'aurai juré tout,
« Si tu peux répéter ma Prière dernière ! »

« Messire ! J'ai tout entendu.
« Vous murmuriez : « Seigneur ! Suis-je Héritier de France ?
« Alors, j'en veux tenter encor la délivrance
« Malgré tant de Sang répandu.

« Alors, je me sou mets à cette Fille étrange,
« Qui, de Fierbois, en Votre Nom,
« Dicte qu'Elle arrive à Chinon
« Sur Votre Ordre transmis par Saint Michel Archange.

« Encore une Armée on l'aura.
« Oh ! oui ! qu'Orléans soit par Elle délivrée !
« Et je suivrai, Seigneur ! l'Envoyée inspirée
« Jusqu'à Reims, jusqu'où Dieu voudra !

« Mais suis-je d'Isabeau.... » Le Roi saisit la Sainte
Par la main; et, pris de stupeur,
Il lui dit : « Arrête ! j'ai peur ! »
Et Jeanne entend ce Cœur battre dans cette Enceinte.

« Ayez foi ! » dit-Elle priant.
Sous la pâle lueur vacillante d'un cierge,
Le Dauphin voit grandir un Nimbe sur la Vierge,
L'Auréole des Saints brillant.

L'Autel vibre; une Voix qui n'a rien de la Terre
Dit : « Fils de Charles Six, debout ! »
Puis sur sa tête où le sang bout,
Le Roi sent un Vent frais d'Ailes dans le Mystère.

Et Jeanne répond : « Maintenant,
« Tiens ta promesse à Dieu ! Donne à Jeanne l'Armée !
« Viens ! Tu verras bientôt la France ranimée,
« Tout entière, t'appartenant !

« Tout entière, entends-Tu ! Telle que Charlemagne
« Jusqu'à Cologne l'étendit,
« Avec tout le Rhin qui bondit,
« Frontière ruisselante, entre elle et l'Allemagne !

« Quant aux Anglais, c'est paille au vent ! »
« Oui ! Jeanne ! Mais.... on va t'envoyer au Concile !
« Ah ! l'Archevêque ! et moi, cœur trop bon, trop docile !
« Soumettre aux Morts le Dieu Vivant ! »

Jeanne soupire : « Encor des retards ! ah ! j'en pleure,
« Car le Temps est notre rançon !
« Écrivez, Messire, à Gerson ;
« C'est un Vivant de Dieu qui fera hâter l'Heure. »

Ils rentrent. Tous sont confondus
De la pâleur du Roi, de sa voix solennelle.
Il dit : « Saluez Jeanne, et révérez en Elle
« Les Cieux qui nous ont entendus !

« Monseigneur ! un Concile est-il indispensable ? »
Le Prêtre fait : « Plus que jamais ! »
Jeanne dit : « Venant des Sommets,
« Soit ! que l'Esprit de Dieu souffle sur Onde ou Sable ! »

Et, fixant des yeux le Prélat,
Elle va droit à lui, Lumière ouvrant cette Ame,
Si fort, que les regards du Politique infâme
N'en peuvent soutenir l'éclat.

Il grommèle en latin quelque exorcisme sombre ;
Sa pâleur se change en carmin :
Jeanne à genoux lui prend la main,
Baisant sa Bague d'or qui jette un Feu dans l'Ombre.

La Pierre a senti ce Baiser
Avant ce cœur durci par l'Orgueil dogmatiste,
Moins tendre à l'Esprit Saint que sa propre Améthyste,
Mais que Dieu doit un jour briser.

« **IN NOMINE PATRIS !** » dit-il, la main levée.
Et pendant qu'il geint, bénissant :
« **Incline-le, Dieu Tout-Puissant !** »
Dit l'Archange, « **Et qu'à Reims la France soit sauvée !** »

Puis, debout, Jeanne ainsi tonna,
Les yeux sur le Dauphin dont le geste l'en prie :
« **Au nom de Jhésus Roi, de la Vierge Marie**
« **Et de Saint Michel ! Hosanna !**

« **Lorsque Vous aurez fait Jeanne d'Arc Chef d'Armée,**
« **Mon Souffle aux Guerriers passera :**
« **L'Esprit Saint les transformera,**
« **Et Vous verrez bientôt chose inaccoutumée !**

« **Dieu sera sur mon Étendard ;**
« **Orléans qui, depuis Sept Mois, lutte, assiégée,**
« **Verra fuir en Sept Jours, par Jeanne d'Arc vengée,**
« **L'Anglais jusqu'au dernier soudard !**

« **Ah ! Glasdale ! ta voix n'aura trop outragée :**
« **L'Archange l'éteint sous les flots !**
« **Angleterre ! à toi les sanglots :**
« **Après l'Assaut des Forts, la Bataille rangée !**

« **Paris verra trembler Bedford !**
« **Jargeau ! Patay ! Que vaut, Londres, ta Stratégie ?**
« **William Pool ? mort ! Suffolk ? captif ! Il dit : Magie !**
« **Celle de Dieu ! Seul grand ! Seul fort !**

« Gentil Dauphin! après ces Célestes Rafales,
« Conquérant Cité sur Cité,
« Je te dresse à Reims : Majesté!
« Et ton Règne est un bruit de Marches triomphales!

« L'Anglais, d'un rire injurieux,
« T'appelle Petit Roi de Bourges! Ma Victoire
« Te sonne un autre Nom glorieux dans l'Histoire :
« CHARLES SEPT LE VICTORIEUX! »

Elle s'arrête et prie! une Crainte sacrée,
Un grand Silence solennel
Change, sous l'Œil de l'Éternel,
Ces trois Cours en trois Chœurs ravis par l'Inspirée,

Prophétesse de dix-sept Ans,
Splendeur de Corps et d'Ame où le Ciel s'évertue,
Grâce et Force angélique, émouvante Statue,
Vierge et Patrie en même temps!

R

RARIEL

DIX-HUITIÈME CHANT

La Sagesse mondaine.

• Jeannest partie pour Poitiers. — La Cour la croit dans la disgrâce du Roi. — Lutte du Ciel et de l'Enfer à travers les Volontés humaines. — Le parti de Jeanne à Chinon. — Les Femmes. — Leur Principe céleste milite pour la Pucelle. — La Colombe céleste et la Rose mystique. — Les Hommes. — Le Lys mystique. — Les Saints, les Héros, les Poètes sont pour Jeanne. — Elle a contre elle les Neutres au Saint-Esprit. — Les propos de la Cour sur Jeanne. — La Sagesse mondaine dans tous les temps. — Comment s'arrête son venin. — Favorite!

•

R

RARIEL

DIX-HUITIÈME CHANT

L'Enfer résiste au Ciel ; la Lutte est acharnée
Entre l'Archange et le Destin.
Jeanne d'Arc, dès le grand Matin,
Chevauche vers Poitiers, d'un Peuple environnée.

Sur Castel-Chinon, le beffroi
A sonné le Conseil après Messe finie :
Dans cette Salle, ici, la Cour est réunie ;
Là, les Grands sont tous chez le Roi.

Deux Camps partout, un pour, un contre la Pucelle,
Tous deux ardents, passionnés,
Tous à vaincre déterminés ;
Le plus nombreux, pourlant le moins fort, est pour Elle.

Les Femmes qu'unit l'IONAH
(La Colombe Solaire et la Rose mystique),
Ici-bas, comme aux Cieux, disent, Chœur prophétique :
« O Sancta ! Sancta Johanna ! »

Du divin Féminin le Principe milite,
Embrasant l'Autre dans le Ciel,
Autour du Puissant Micaël ;
Mais Il n'en touche encore à Chinon que l'Élite.

Tel, à la Rose, un Lys sourit,
Tels, à Jeanne, les Saints, les Héros, tout Poète ;
Mais la Vierge a, contre Elle, une Force inquiète :
Tous les Neutres au Saint Esprit ;

Tout Homme mort au Dieu Vivant : les Politiques,
Les faux Sages, les Importants,
Les Légers, si lourds en tous temps,
L'Église des Bigots, le Monde des Sceptiques.

Et tous criant, courent d'effroi ;
Renards, Chacals ou Rats qu'a surpris la Lionne ;
La Médiocrité clabaude et tourhillonne,
Courtisane et Goûle de Roi.

Elle siffle, empestant cette Cour agitée.
Tels, en un Champ, roulis d'épis,
Les Vipères et les Aspics,
Quand l'Aurore au Front d'Or dans l'Azur est montée.

« Eh bien ? — Monseigneur est vainqueur !
« Qui ? — Monseigneur de Reims. — Le Dauphin est docile. —
« Il l'a fait Président de ce juste Concile. —
« Bravo ! » fait l'Inertie en chœur.

« La Paix l'emporte ! — Eh bien, tant mieux ! » Thouars jubile.
« L'Églisemous délivre enfin
« De la Sainte et du Séraphin ! —
« Qu'on la brûle ! — Ou qu'on la marie : elle est nubile. —

« Est-ce une Prophétesse ? — Euh !... non :
« Elle avait vu le Roi sans qu'il le sût ! — A d'autres !
« On a déjà du mal à croire aux Vrais Apôtres ! —
« Jérusalem, soit, mais Chinon ! » —

« Sainte ? — Pas davantage ! — Elle est beaucoup trop belle.
« D'ailleurs Armée et Sainteté
« Vont chacune d'autre côté :
« Une Vocation fait mentir l'autre en elle. »

Un Politique aux Importants :

« J'admets tout, et j'y joins la Grâce et l'énergie ;
« Mais ce qui fait rêver, c'est tant de Stratégie
« Chez des Bergers de dix-sept Ans !

« Je ne vois pas ce fier et savant Capitaine,
« Dunois, murmurant des répons
« A des Chefs d'Armée en jupons,
« Ni ces Démons d'Anglais fuyant dans la Huitaine ! »

Un Fanatique vient prêcher :
« Il n'est rien d'impossible à la Sorcellerie ;
« Mais l'Eglise, en ce point, n'entend pas raillerie !
« Le Bois Chenu sent le Bûcher ! »

Ainsi bave en tout Temps la Sagesse mondaine
Sur toute Auréole qui naît ;
Mais l'Archange, qui la connaît,
Étant l'Amour divin, sourit de cette Haine.

Vendôme entre ; il dit à Gaucourt :
« Le Roi vénère Jeanne ; et ce départ l'irrite. » —
« Mais alors?... » font-ils tous, saluant : « ...Favorite !!! »
Leur Sifflement s'arrête court.

S

SARIEL

DIX-NEUVIÈME CHANT

Jeanne au Concile.

A Poitiers. — Publication de l'Ordre du Conseil royal. — Clergé et clergie consultés pour savoir si le Roi peut ou non sans péché accepter le concours de la Pucelle. — Marche des quatre Facultés au Concile. — Jeanne d'Arc chez l'Avocat Royal. — Réflexions de la Foule. — L'Enfant Jésus chez les Docteurs. — Notre temps. — Sa fausse démocratie enverrait aujourd'hui à Charenton toute Inspirée de Dieu, ne sachant ni lire ni écrire. — Fût-ce Jeanne d'Arc. — Fût-ce le Messie lui-même. — Disposition intérieure des juges de Jeanne d'Arc. — Les Prêtres. — L'Archevêque de Tours. — Quelques Saints. — Le Père Guillaume Aymeri. — Frère Séguin. — Le Parlement. — Maître Raboleau. — Impression produite sur le Concile par la vue de Jeanne. — Appel incrédule du Chancelier au Saint-Esprit. — Il répond à Jeanne. — Interrogatoire insidieux de Jeanne par le Chancelier. — Réponse de Jeanne. — Sa fuite de Domremy. — Ses regrets. — Sa prédiction de la défaite de Rouvray. — Déposition des chevaliers de Metz et Poulangy à ce sujet. — Étonnement du Concile. — Pourquoi Jeanne est allée chez le Duc de Lorraine. — Pourquoi elle s'habille en homme. — Comment elle a traversé les lignes ennemies. — Déposition de Poulangy et de Metz à ce sujet. — Ils racontent comment, près de Chinon, on a voulu assassiner Jeanne d'Arc. — Prophétie de Jeanne d'Arc à l'un de ses assassins supposés. — Réalisation immédiate. — Tumulte dans la salle. — Trouble du Chancelier. — Il annonce qu'une enquête est faite à Domremy sur Jeanne d'Arc. — Réponse indignée du frère de Jeanne. — Enthousiasme des femmes. — L'attitude de Jeanne. — Le Chancelier arrive au fait. — Jeanne affirme que ce qu'elle a dit au Roi est la vérité. — Que si on l'écoute, le Chancelier lui-même sacrera le Roi à Reims. — Que si on ne la trahit pas, sa

mission ne s'arrête pas à délivrer la France, mais à en faire l'arbitre de la Chrétienté à Jérusalem même. — Effet produit par Jeanne sur le Concile. — Les débats. — Guillaume Aymeri aux prises avec Jeanne. — Il demande des preuves que Dieu veut que la France soit délivrée. — Réponse de Jeanne. — Pourquoi par les Armes. — Pourquoi pas par la Diplomatie. — Réponses martiales de la Pucelle. — Dieu n'est donc pas la Paix. — Pas celle des lâches, qui serait la mort universelle des Peuples. — Qu'est la France aux yeux de Dieu? — Réponse. — Conversion d'Aymeri. — Séguin lui succède. — Description de Séguin. — A quoi il emploie saint Thomas d'Aquin. — Comment il traite les mystiques. — Irritation du duc d'Alençon. — L'Archevêque de Tours rappelle Séguin à la charité. — Habileté politique de Séguin. — Justesse de son point de vue quant à la raison humaine. — Son opinion sur la Lettre et sur l'Esprit. — La Somme. — Riposte d'un moine mendiant. — Et l'Évangile? — Rappelé à l'ordre. — Dédain de la Science pour l'ignorance apparente. — Humble réponse de Jeanne. — Triomphe de Séguin. — Riposte embarrassante de la Pucelle. — Le Livre de Messire. — La Langue des Mystères et celle de Séguin. — Le coup de Saint Michel. — Séguin se venge. — Le sexe des Anges et des Esprits. — Réponse de Jeanne d'Arc. — Séguin, la croyant sorcière, parle dans ce sens. — Les Fées de la Fontaine et du bois de Bermont. — Le Sabbat. — Les herbes magiques. — L'Extase infernale. — Ce qu'on y voit. — Triomphe de Séguin sur l'auditoire. — Le Problème mystique, son Dilemme. — Jeanne voit, Jeanne entend. — Est-ce Diable ou Dieu? — Les deux Portes des Mystères. — Réponse divine de Jeanne. — Son opinion sur la magie des sorciers. — Sur la Fontaine de Bermont. — Son cri vers Doniremy. — Que lui reproche un Français? — Sa Mission. — Un prêtre? — Sa foi. — Séguin dit que son doute porte sur Elle et non sur les Anges ni les Saints. — Le Courrier du Roi. — Entrée des Moines mendiants et du Chevalier qui apporte le courrier. — Joie du duc d'Alençon et de l'Archevêque de Tours. — Trouble du Chancelier. — L'Archevêque lit une lettre de Gerson au roi sur Jeanne d'Arc. — L'auteur de l'*Imitation* confirme la Vocation et la Mission de la Pucelle. — Impression du Concile. — L'Archevêque de Tours répond à Séguin sur l'Extase. — L'Extase enlève les Purs vers le Ciel et abaisse les Impurs dans l'Enfer. — Baptême de feu spirituel. — Grâce ou Anathème sanctionnés par l'Extase. — Les Portes du Ciel et de l'Enfer. — Leurs Gardes athlétiques. — Comment on peut savoir si l'Esprit qui ravit vient d'en haut ou d'en bas. — La preuve de l'Esprit est la Vie. — La Pureté des Mœurs. — L'Existence au Foyer. —

Résultat de l'enquête faite à Domremy. — Le Chancelier vaincu s'incline. — Séguin rentre en scène. — Il admet la Sainteté. — Mais Jeanne est-Elle un Chef d'Armée? — La Guerre est un Art formidable. — La Science des meilleurs Capitaines y est confondue. — Comment croire que l'Ignorance y soit victorieuse? — Réponse véhémence de Jeanne. — Séguin vaincu. — Elle lui dicte une Lettre aux Anglais. — Séguin obéit. — La Lettre. — Le Chancelier dicte à Séguin les Conclusions du Concile. — Clôture des débats. — Bénédiction de l'Archevêque de Tours. — Applaudissements de la salle. — Tonnerre d'applaudissements dans la rue. — Saint Michel sonne le Boute-Selle céleste. — Jeanne d'Arc en prière.

S

SARIEL

DIX-NEUVIÈME CHANT

Poitiers ! quel bruit fais-tu dans tes Murs enclavée,
Sonnant tes Tours sur ton Coteau ?
Chez Maître Jehan Raboteau,
Un Escadron du Roi trompète une Arrivée.

« Par Ordre du Conseil Royal !
« Clergé, Clergie, oyez ! Sa Majesté vous somme,
« Et Messire de Reims, Chancelier du Royaulme,
« Vous clame à son Présidial...

« Chez l'Advocat du Roy, toutes Cléricatures,
« Tretous Clercs, Moynes, Sécuiers,
« Docteurs, Professeurs, Bacheliers
« Ès Droits civil, canon et Saintes Escriptions;

« A bonnes fins d'ouïr, céans,
« Icelle Jeanne d'Arc, en Assises Publicques,
« Jugeant d'Elle en ses Foy, Doctrines catholicques,
« Et Visions sus Orléans;

« Pour, illec, dire au Roy des François, Vostre Maistre,
« S'il convient user tel Secours,
« Et si, li bailler Son concours,
« Est d'ung Roy très Xhrestien, sans nul pesché commestre? »¹

Parlement, Université,
Double Antre, où le Bonnet carré sur les fronts hoche,
Lâchent leurs Clercs, Troupeaux d'Église et de Basoche,
Écoutant l'Ordre trompété.

Puis, d'un pas solennel, comme il sied à des Sages,
Selon leurs Rangs et Dignités,
Marchent les Quatre Facultés,
Portant les Manuscrits pour citer les passages :

Le Droit civil, le Droit canon,
La Bible, Saint Thomas et sa Théologie,
Et des in-folio sans fin sur la Magie,
Fameux, alors!... depuis, sans nom.

La Foule, en regardant tous ces Scribes, soupire ;
Elle a vu Jeanne d'Arc avant,
Qui n'avait pas l'air d'un Savant,
Mais d'un pauvre Ange humain que l'Esprit Saint inspire.

Tous, de la rue, ou des hauteurs,
Jusqu'aux toits où l'on voit dix têtes par lucarne,
Se disent, pressentant le Ciel que Jeanne incarne :
« L'Enfant Jésus chez les Docteurs! »

Pauvre Jeanne !... Et ton Temps valait au moins le nôtre :
Les mêmes Esprits infernaux
N'avaient pas encor les Journaux,
Ni l'encre d'Imprimeur pour noircir tout Apôtre.

Où donc ton Inspiration
Pourrait-Elle trouver, dans le Siècle où nous sommes,
Un Charles Sept disant à ces mêmes Corps d'Hommes
D'examiner la Mission?

J'affirme que mon Temps, fausse Démocratie,
Enfermerait à Charenton,
S'ils n'écrivaient comme un Platon,
Jeanne d'Arc, sans L'entendre, et Toi-Même, ô Messie!

Mais à Poitiers, comme à Chinon,
Les deux Camps, Diable et Dieu, sont franchement aux prises :
Lettres niant, faisant méprises sur méprises,
Humbles de Cœur et Simples.... non!

Maints Prêtres, se croyant l'Église Universelle
Et le Ciel Lui-Même au Total,
Dans leur Orgueil sacerdotal,
Se cabrent sous le Diable au nom de la Pucelle.

Exceptés : Monseigneur de Tours,
Aigle royal d'Église à blanche renommée,
Quelques Saints étoilant la lévitique Armée....
Mais, pour l'Aigle, que de Vautours!

Approchant la Colombe, ils sentent la Chair fraîche ;
Ils vont, aiguisant leurs raisons,
Leurs discours et péroraisons,
Ongles, becs et leur voix, qui tousse et se fait rêche.

Deux surtout; l'un Dominicain,
Vain de sa robe blanche, hélas ! plus que son Ame :
C'est Guillaume Aymeri, que la Première Femme
Aurait vu consacrer Caïn.

L'autre est Frère Séguin, très fort en Liturgie ;
Mais l'Évangile a vu son Miel
Se changer dans « l'aigre Homme » en Fiel ;
Poitiers dit qu'il a fait trop de Théologie.

Il en est Professeur ici :
Son accent limousin prête à la raillerie,
Et tous les « Escholiers s'esbattent », quand il crie
En latin de paloïs farci.

Le Parlement, moins dur à la Foi que l'Église,
Que, du reste, il jalouse en tout,
Voit pourtant des Sorciers partout ;
Mais l'Avocat Royal moins, et le tranquillise.

C'est Raboteau, que le Dauphin
A nommé pour que Jeanne habitât chez sa Femme ;
Et comme ils n'ont rien vu que de saint dans cette Ame,
La Femme adoucit l'Aigrefin.

Mais, silence : la Salle est comble, et l'on commence.
Près de la Dame Raboteau,
Jeanne rejetant son manteau,
Paraît en Cavalier, causant un trouble immense.

Qui se lève? Le Chancelier :
« IN NOMINE PATRIS.... » Toute la Salle ondule :
Il bénit, invoquant des lèvres, l'Incrédule,
L'Esprit Saint qui va le lier.

Jeanne prie; Elle seule a vu dans ces enceintes
Les Langues de Feu répondant,
Le Verbe de son cœur, dardant,
Montrant à ses grands yeux l'Archange et les deux Saintes.

« Debout! » dit le Prélat hanté,
Mais repoussant le Dieu Vivant de son argile :
« Jurez sur cette Croix et sur cet Évangile
« De nous dire la Vérité. »

Jeanne, baisant le Livre et la Croix, dit : « Je jure
« De parler vrai, toujours, partout,
« Messire! mais sans dire tout :
« Dieu connaît mes Serments, et point ne suis parjure. »

« Quel Age avez-vous? » « Dix-sept Ans. »
« Votre Nom? » « Jeanne d'Arc. » « Votre lieu de Naissance? »
« Domremy. » « Vos Parents? » « Paysans. » Leur absence
Mouille ses beaux yeux éclatants.

« Vous les avez quittés sans regrets, sans rien dire? »
« Sans rien dire, oui ; mais sans regrets... »
« Ah ! Jhésus sait si j'en pleurais ! »
« J'en pleure encor ! pourtant, Dieu ne peut se dédire. »

« Dieu? Vous en parlez, je le sais,
« Comme si vous étiez, en ces Temps de Panique,
« Parmi tous les Chrétiens Sa Confidente unique? »
« Dieu parle à tous ses bons Français. »

« Mais vous seule entendez Sa Parole, sans doute?
« Vous seule avez ce grand Pouvoir? »
« Si j'avais pu ne pas l'avoir,
« Fuirais-je le Bonheur pour ce que je redoute? »

« Avez-vous, le Jour de Rouvray,
« Prédit, à Vaucouleurs, la Bataille perdue? »
« Hélas ! deux Chevaliers présents m'ont entendue. »
De Metz et Poulangy : « C'est vrai ! »

Murmures. — « En allant chez le duc de Lorraine,
« Quel espoir avez-vous nourri? »
« Qu'il priât pour qu'il fût guéri. »
« Et vous partiez bientôt après pour la Touraine.

« Vêtue en Homme et chevauchant,
« Vous trompiez votre Sexe et braviez les Coutumes. »
« Messire, à métier d'Homme, il faut virils costumes,
« Pour qu'on soit chaste en m'approchant. »

« Vous avez traversé les Lignes ennemies
« Sans danger. » « Non, mais sans malheurs. »
« Vous l'aviez dit à Vaucouleurs,
« En parlant du Secours de Puissances amies. »

« Puissances du Ciel... je l'ai dit. »
De Metz et Poulangy : « Témoins de son Oracle,
« Nous le fûmes aussi de ce constant Miracle,
« Dont notre Esprit reste interdit.

« Chez nous, près de Chinon, le Ciel sait quelle rage
« Lâcha sur nous des assassins ;
« Mais Jeanne, en invoquant les Saints,
« A déjoué la Mort que bravait son courage. »

Murmures. — « L'un de ces bandits,
« Nous le croyons, croisa Jeanne deux Jours ensuite ;
« Elle était à cheval, passant avec sa suite ;
« Il jura comme les Maudits.

« Elle cria : « Pitié ! Je vois Dieu dans sa Gloire,
« Qui te cite à Son Jugement ! »
« Deux heures après seulement,
« Cet Homme, ayant glissé, se noyait dans la Loire ! »

A cette révélation,
Un Tumulte se fait dans la Salle étonnée :
La face du Prélat, exsangue, consternée,
Veille sur cette émotion.

« Calmez-vous: les Débats viendront... contradictoires, »
Dit-il à tous émerveillés ;
« Bientôt nos propres Envoyés
« Ayant vu Domremy, diront d'autres histoires. »

Pierre d'Arc parle ; il a blêmi :
« Je suis son Frère ! A moins de mensonges infâmes,
« Ils diront que ma Sœur est de toutes les Femmes
« La plus sainte de Domremy ! »

Les Femmes (il en est beaucoup dans l'Auditoire)
La fixent passionnément.
Jeanne a l'air d'être au Firmament,
Priant Jésus, plutôt qu'à l'Interrogatoire.

« Arrivons au Point capital.
« Vous vous êtes donnée au Roi comme inspirée
« Pour lui rendre en sept jours Orléans délivrée. »
« Dieu me l'ayant dit, c'est fatal.

« Oui, Messire ! et bien plus encor, si l'on m'écoute ;
« Car, vous-même, vous me suivrez
« A Reims, où vous le sacrerez,
« Jeanne chassant l'Anglais partout, quoi qu'il m'en coûte !

« Sachez qu'à moins de trahison,
« A ce gentil Dauphin ayant conquis la France,
« Dieu, ne bornant pas là ma terrestre espérance,
« M'ouvre au loin Son grand Horizon.

« Oui ! réconciliant tous les Chrétiens ensemble,
« Tous, l'Anglais lui-même y compris,
« Le Tombeau du Christ serait pris
« Par moi, pour que l'Église entière s'y rassemble ! »

Jeanne dit ; et l'Autorité
De l'Esprit sur la Lettre et du Ciel sur le Prêtre,
Voix et Geste, Ame et Corps, debout, vient d'apparaître,
Troublante Hostie et Majesté !

L'Essence de l'Église est là : Jeanne vivante
Est sa Colombe de Combat.
De Haine ou d'Amour, tout cœur bat ;
L'Archevêque de Reims en frémit d'épouvante.

C'est la France et l'Humanité
Dont l'Ame ouvrant le Ciel, Ange et sainte Furie,
Flamboie et brûle ici, Grâce et Chevalerie
Dans leur Fleur de Virginité.

Or, l'Avocat Royal dit : « Le Débat commence ! »
Tel un Vautour chauve et son cri,
Tel craque Guillaume Aymeri,
Noir et blanc, s'agitant comme un Être en démence :

« Par ton Baptême et ton Trépas!
« Prouve-nous que tu vas sauver la Monarchie!
« Esprit Saint ou Démon, j'ai nom Hiérarchie :
« Sans Miracle on ne passe pas ! »

« L'Esprit Saint passera, mon Père, et quant aux Signes,
« Venez ! » L'autre dit : « Volontiers. »
« A la Guerre, pas à Poitiers.
« Père, sur Orléans, j'en ferai voir d'insignes !

« Une Armée ! et j'en montrerai !
« Si petite que soit l'Armée, oyez l'Oracle !
« J'en vois tonner, du Saint des Saints, mon grand Miracle !
« Dieu le voulant, je le ferai. »

« Prouve, Jeanne, que Dieu le veut ? La Destinée
« Traduit Son Désir ici-bas
« Par le Sort qu'ont eu nos Combats,
« Par la France depuis Cent Ans abandonnée ! »

« Mon Père ! Les Foudres d'En Haut
« Sont, pour les Nations, la Perte des Batailles ;
« Mais Dieu, de ces Cercueils qui mesurent leurs tailles,
« Les remet debout, en sursaut ! »

« Lui, Jeanne ? » « Oui, mon Père ! oui ! Qui marcha sur les Ondes.
« Qui ressuscita du Tombeau ?
« Le Christ de Gloire ! Ah ! qu'il est beau !
« Je L'ai vu, de mes yeux, sur la Cime des Mondes ! »

« Tes yeux L'ont vu, Jeanne, et sans Croix? »
« Oui, mon Père, aussi bien que je vous vois vous-même,
« Embrassant l'Univers, Lui, Victoire suprême,
« Lui, la Gloire, Lui, Roi des rois! »

« Qu'Il nous sauve! Qu'y peut ton bras, pauvre Bergère? »
« O Père! dans l'Humanité,
« Il souffle où luit Sa Charité :
« La Chaumière à Ses Yeux n'est point une étrangère. »

« Pourquoi des Soldats? Il peut tout. »
« Sans Acle, nulle Foi, Père, n'est méritoire :
« Seule notre énergie attire sa Victoire,
« Homme ou Peuple, Peuple surtout. »

« Pourquoi ne pas chercher à gagner l'Angleterre,
« Le Duc Philippe et Sa Maison? »
« C'est Lâcheté sur Trahison,
« Père! et la PAIX DES MORTS, me répond le Mystère !

« Somme-les, dit-Il, en Mon Nom,
« D'avoir à déguerpir d'ici, de Ville en Ville,
« Puis lève l'Étendard; et, jusque dans leur Ile,
« Chasse-les à coups de canon! »

« Dieu n'est donc pas la Paix? » dit l'autre à la Pucelle.
« Oui, celle du Règne de Dieu :
« Les Peuples y vont par ce Feu.
« Votre paix, ce serait leur Mort universelle! »

« Qu'est pour Dieu notre Nation? »
« Son Esprit dans un Corps, » dit Jeanne aux Cieux ravie.
« Celui qui l'a créée a Seul droit sur sa Vie :
« Sa Guerre est sainte : à l'Action! » —

Aymeri, transformé par cette fière étreinte,
De Vautour fut Aigle, et cria :
« Je crois en Elle! ALLELUIA! »
Mais Séguin s'avança plein de fiel et de crainte.

« Et moi, je n'y crois pas du tout! »
Glapit le Limousin, dont la voix seule énerve :
Sa figure ressemble à l'Oiseau de Minerve,
De sinistre augure partout.

De tous les Auteurs morts il connaît les poussières ;
Il claque un énorme bouquin :
« Tiens : voilà Saint Thomas d'Aquin!
« Grâce, à lui j'en ai fait brûler de ces Sorcières!

« Béni soit-il! — Et maintenant,
« Le cas dont il s'agit est celui des Mystiques,
« Extatiques, d'où sort l'Essaim des Hérétiques :
« Rome s'en sauve en les damnant.

« On va dire: Séguin préjuge! Allons aux preuves
« Par raisons et comparaisons,
« Puis par tortures et prisons,
« Si, des preuves, il faut en venir aux épreuves. »

Le Duc d'Alençon irrité
Invoque l'Avocat Royal. Séguin se garde.
L'Archevêque de Tours se lève, le regarde,
Et dit : « Un peu de Charité ! »

Séguin, plus doux, reprend : « Je dois au Roi mon Maître
« De tout peser par A plus B :
« Son Char est assez embourbé,
« Sans que Folle ou Sorcière aille le compromettre. »

Il s'arrête sur ce coup droit ;
Voit les Amis de Jeanne en pâlir, tant il porte !
Puis reprend : « Ce n'est pas la Haine qui m'emporte ;
« C'est le Devoir doublé du Droit.

« Sans la Lettre, il n'est pas d'Esprit certain pour l'Homme.
« Tout sur la Lettre fut bâti ;
« Rien sans elle n'est garanti :
« Elle est l'Église même et son Livre est la Somme. »

« Quoi ? » dit un Moine mendiant ;
Car ces Humbles faisaient aux Thomistes la guerre :
« La Somme ! Et l'Évangile ? On en parlait... naguère ! »
Séguin gesticule en criant.

« Au Fait ! » dit l'Avocat Royal. — Séguin réplique,
Montrant Jeanne et l'apostrophant :
« Prétendra-t-on que celle Enfant
« En sache plus que nous, Église catholique ? »

Jeanne dit à ce Possédé :

« C'est ma Mère et je suis son humble Fille aimante.

« Père, je ne sais rien : calmez votre tourmente ;

« Rien, pas même l'A B C D. »

« Vous l'entendez ! » cria de sa voix de crécelle

Frère Séguin avec mépris.

« Mais Messire m'a tout appris ! »

Répondit doucement l'angélique Pucelle.

« Quel Messire ? » « Jhésus, pour sûr !

« Il ne m'a pas appris vos livres, mais un Autre,

« Bien plus grand, bien plus beau, Messire ! que le Vôte,

« Lettres d'Or sur Feuilles d'Azur. »

« Quel livre ? » « Il est connu des pieux Solitaires ; »

Répondit Jeanne : « Il est au Ciel,

« Livre de Vie où Saint Michel

« M'a fait entendre en Dieu la Langue des Mystères. »

« Quelle langue vous parlaient-ils ? »

Jeanne dit, souriant de ces doutes étranges :

« Meilleure que la vôtre, hélas ! Celle des Anges

« Et des Esprits saints et subtils. »

Séguin, qui fut terrible, est trouvé ridicule.

Chacun rit, poussant son voisin,

De la riposte au Limousin,

Du coup de Saint Michel au Dragon qui recule.

Mais il va mordre en s'acharnant :

« Comment distinguez-vous donc un Saint d'une Sainte? »
« A la Voix, » répond Jeanne ; et l'on dit dans l'enceinte :
« Il se venge en impertinent! »

« Quand l'Ange apparaissait, était-il en costume,
« Ou montrait-il sa nudité? »
Jeanne grave : « La Sainteté
« Voile l'Ange du Ciel comme le Saint posthume. »

« Près la Chapelle de Bermont, »
Dit Séguin, « il existe une Source où les Fées
« Apparaissent suivant d'étranges Coryphées,
« Musique et Danse, au Bois du Mont.

« Les Curés du pays, dans leur mémoire inculte
« Gardent pourtant le souvenir
« Qu'elles prédisaient l'Avenir
« Aux Sorcières du temps qui leur rendaient un Culte.

« C'est un des rites du Sabbat
« Qui relie au Démon la Région hantée ;
« Et tout Corps dont la peau par quelque Herbe est frottée,
« Sent l'Extase où l'Enfer s'ébat.

« Alors, c'est une Ivresse allant à la Folie :
« On voit, ou, du moins on croit voir
« Tout ce qu'Ame peut concevoir,
« Quand le Nœud de sa Chair s'embrase et la délie.

« Esprits, Sylphes, Gnomes, Démons,
« Des Tourbillons sans fin emportent l'Extatique.
« Tel est, vous qui riez ! le Problème mystique,
« Puis son Dilemme ; résumons :

« Jeanne voit, Jeanne entend : je le crois ; mais qu'importe !
« Car la question n'est pas là ;
« Mais est-ce Diable ou Dieu ? voilà !
« Infernale ou céleste, il faut trouver la Porte. »

Jeanne, ouvrant ses yeux agrandis :
« O Père ! respectez le Céleste Édifice !
« L'Extase d'où l'on sort, courant au Sacrifice,
« Est la Porte du Paradis !

« Qu'il en existe une autre ou non, mon ignorance
« Me garantit de Lucifer
« Et de votre Porte d'Enfer :
« Est-ce jamais par là qu'on vient sauver la France !

« Nos Anciennes parlent, je sais,
« De Sorciers inconnus, de Sorcières obscures,
« Cupides envieux, dont on craint les piqûres,
« Et qu'on dit tous mauvais Français.

« Mais, pour notre Fontaine, elle n'est pas méchante,
« Car, Fée ou non, elle guérit,
« Et Notre-Dame lui sourit,
« Quand, autour du Beau Mai, Doinremy prie et chante.

« Domremy ! quelle Vision !
« Aurais-tu jamais cru qu'en te quittant, brisée,
« Jeanne par un Français se verrait accusée....
« Et de quoi ? de sa Mission !

« Seigneur, Anges et Saints que j'ai vu m'apparaître,
« Qu'ici même j'entends et vois,
« Musique et Feu, Splendeurs et Voix,
« Qui donc croit en Vous ? Jeanne ! Et qui donc doute ? un Prêtre ! »

Séguin dit : « De vous, oui ; d'Eux, non ;
« Car si je vous croyais Sainte au lieu de Sorcière,
« Je baiserais, non pas vos pieds, mais leur poussière,
« Et j'irais le dire à Chinon. »

Mais qui vient du dehors ? on entend la Trompette
Annonçant le Royal Courrier.
Il arrive à franc étrier :
Le Son de plus en plus éclatant se répète.

Entrent des Moines mendiants
Derrière un Chevalier qui brille à cette porte :
Il tient les Plis royaux qu'à la hâte il apporte
Aux Prélats, à grands pas bruyants.

Le duc d'Alençon parle ; il montre à la Pucelle,
Radieux, les choses qu'il lit ;
Le Chancelier, troublé, pâlit ;
L'Archevêque de Tours sourit tourné vers Elle.

Debout il dit : « Sa Majesté
« M'ordonne de vous lire une Lettre bénie :
« Elle est d'un Saint bien près de la Vie infinie,
« Bien loin de ce Monde agité.

« Je vous le nommerai plus tard, et je commence :
«« Gloire au Christ dans l'Éternité!
«« Croyez en Jeanne, ô Majesté!
«« Elle sert les Desseins de la Sagesse immense!

«« Un Ange lui tend son Pouvoir;
«« Il en doua jadis d'autres Ames parfaites,
«« Et ce furent les Saints d'Israël, les Prophètes
«« Inspirés du divin Savoir;

«« Ce furent les Héros sacrés et les Apôtres
«« Qui nous disent du Paradis :
«« La Foi qui nous créa jadis
«« Peut, dans les Temps présents, vous en susciter d'autres.

«« Croyez en Jeanne : Elle vaincra.
«« Saint Jean nous l'a prédit; Saints et Saintes mystiques
«« L'annoncent clairement de leurs Voix prophétiques;
«« La mienne dit : c'est Débora!

«« Du fond de ma Cellule où je vois fuir la Terre,
«« Mon Extase la devina
«« En Dieu, d'où je crie : Hosanna !
«« Elle est le Bras du Christ levé sur l'Angleterre ! »»

« Qui parle à notre Nation, »
Dit l'Archevêque en pleurs, « cette langue inspirée ?
« La Gloire du Clergé français, sa Voix sacrée,
« L'Auteur de l'IMITATION !

« Gerson mourant, du Sein de la Vie Éternelle,
« Dont la Lumière en lui grandit,
« Bénit la Patrie, et lui dit :
« Écoute Jeanne d'Arc ! va, France ! crois en Elle ! »

L'Archevêque était palpitant :
On voyait à ses yeux des pleurs en un sourire ;
Tous ressentaient un trouble impossible à décrire,
Et Jeanne priait, écoutant.

Le bon Prélat chercha du regard dans l'enceinte
Séguin muet d'étonnement,
Et dit ce qui suit doucement :
« Non, l'Extase ne fait ni le Saint, ni la Sainte :

« Séguin nous l'a doctement dit.
« L'Extase est l'Océan de l'Éther formidable,
« Qui lève le Béni jusqu'au Ciel insondable,
« Et roule à l'Enfer le Maudit.

« On entre pur ou non dans ce brûlant Baptême ;
« Pur, on ressent le Saint Esprit,
« Impur, l'Autre en qui l'on périt,
« Tous Deux sanctionnant la Grâce ou l'Anathème.

« Ciel, Enfer, Mondes séparés,
« L'Un en haut, l'Autre en bas, ont leurs béants Portiques,
« Où veillent, Glaive en main, des Gardes athlétiques,
« Anges et Démonstrations éthérées.

« Mais nous pouvons savoir, lorsqu'une Ame est ravie,
« D'où vient son Esprit ravisseur,
« Du Sauveur ou de l'Oppresseur?
« La Preuve de l'Esprit, mon Frère, c'est la Vie.

« C'est dans la Pureté des Mœurs,
« Dans le Recueillement du Foyer domestique,
« Que nous allons trouver cette preuve authentique,
« Et non dans de vaines rumeurs.

« Permettez donc qu'ici, de la part de la Reine,
« Je vous fasse toucher au port,
« En résumant ce saint Rapport,
« Cette Enquête émanant des Couvents de Lorraine.

« En voici la Conclusion :
« Au Foyer maternel d'où Jeanne est envolée,
« Sa Vie eut la Blancher des Lys de sa Vallée,
« Témoins de sa Vocation. »

L'Archevêque de Reims, d'une voix pateline,
Où gémait l'échec des Vautours,
Répond au Saint Aigle de Tours :
« Jeanne d'Arc a vaincu, Monseigneur : je m'incline. »

« Mais Séguin, qui voit le danger,
Dit : « Pardon ! je demande un instant la parole.
« Jeanne d'Arc est bien jeune encor pour l'Auréole :
« Il faudrait pourtant y songer.

« Mais tenons-la pour Sainte : est-elle un Chef d'Armée ?
« Or la Guerre avec ses périls
« Est un Art des moins puérils,
« Tout un Monde à mouvoir, Corps, Vie et Renommée.

« Avec les Canons désormais,
« Quelle Science étrange et quelle Étude ardue !
« Et quand l'Expérience en pleure, confondue,
« L'Ignorance vaincrait ? Jamais ! »

Jeanne en bondit, criant : « Père ! Orléans expire ;
« Mais Dieu veut un Miracle : crois !
« Baise, non mes pieds, mais la Croix,
« Ombre du Dieu Vivant, dont l'Archange m'inspire !

« Songe qu'Orléans meurt de faim ;
« Que c'est Péché mortel que toute Heure perdue ;
« Que je suis la Victoire ailée, inattendue :
« Lâche mes Ailes, à la fin !

« Que ton Savoir rétif serve au Seigneur d'Enclume,
« Quand je suis Marteau dans Sa Main :
« A l'instant même, pas demain,
« Une lettre aux Anglais ! Je dicte : prends la plume. »

Cette Voix sort de l'Univers,
Car l'Archange a tonné par cette humble poitrine.
La face de Séguin, de jaune est purpurine,
Ses yeux regardent de travers.

Derrière son oreille il prend sa plume en hâte,
Du papier, puis sur son bouquin,
Sur le dos de Thomas d'Aquin !
Il cède au Saint Esprit dont le Souffle le mène.

Pâles, muets, les Assistants
Restent pétrifiés par ce Spectacle étrange,
Regardant ce Combat que préside l'Archange ;
Et tous attendent, écoutants.

Jeanne d'Arc, immobile et la tête dressée,
Le bras tendu sur l'Écrivain,
Lui dit : « Fais le Signe divin,
La Croix — Jhésus — Marie, — et transcris ma pensée.

« Roi des Anglais ! Duc de Bedford,
« Qui vous dites Régent du Royaume de France !
« Laissez au Christ son Peuple, ou tremblez ! Sa souffrance
« Couve un Miracle du Dieu Fort !

« Dieu dit par Sa Pucelle : Assez de ce scandale !
« Il arme les Cieux irrités !
« Rendez-moi toutes nos cités,
« Ou j'écrase Talbot sur Suffolk et Gladsdale !

- « Donc dites à la France : adieu !
« Qu'on La laisse à Son Peuple, à Son Roi légitime,
« Ou sachez que Son Sol va changer de Victime !
« Choisissez : Guerre ou Paix de Dieu !
- « Si c'est la Paix, partez ! — Unis comme naguère,
« Marchons au Tombeau de Jhésus ;
« Sinon, c'est Lui qui vous court sus :
« Jamais la Xhrestientlé n'aura vu telle Guerre !
- « Tous les Anges seront dans l'Air,
« Sonnant pour nous Victoire et contre vous Défaites,
« Vous foudroyant d'un coup du Mal que vous nous faites
« Ce Coup viendra comme l'Éclair !
- « Orléans, en Sept Jours, va voir votre massacre
« Sur vos Treize Forts terminé ;
« Reims verra son Roi couronné :
« Ses Orgues dans Deux Mois tonnent le Chant du Sacre !
- « Anglais ! Quittons-nous d'Amitié,
« Ou tombez dans la Terre, hélas ! par vous creusée,
« Battus par la Pucelle — O céleste Risée ! —
« Qui vous avertit par Pitié !
- « Votre Entreprise est morte, elle était fratricide.
« Le Sang d'Abel fait choir du Ciel
« Le Grand Glaive de Micaël,
« Garde en nous, Lame en vous, si la Guerre en décide !

« Signez : Jeanne d'Arc, de par Dieu ! »
« AMEN ! » répond Séguin dont l'œil terne s'allume.
« Mon Frère, une autre feuille et gardez votre plume, »
Dit le Chancelier prenant feu.

On voit qu'il va dicter : la Salle est inquiète.
O Dieu ! s'il allait dire : non !
S'il allait l'écrire à Chinon !
Il parle : Jeanne fait sa Prière muette.

« Sire, de Votre Majesté
« Les Ordres sont remplis par ce savant Concile.
« Sa tâche était nouvelle, autant que difficile :
« Dieu veut qu'il s'en soit acquitté.

« Vous pouvez, sans danger pour Votre Conscience,
« Agréer Jeanne et son secours,
« En lui prêtant royal concours :
« Ce qu'en a dit Gerson fait Foi comme Science.

« C'est pourquoi nos meilleurs Docteurs,
« Après l'avoir soumise à leurs sages-épreuves,
« Disent que, sans pouvoir en donner plus de preuves,
« Ses Esprits ne sont pas menteurs. »

L'Avocat Royal dit : « C'est sur cette Espérance
« Que je clôture ces Débats ! » —
« Jhésus va bénir nos Combats ! »
Clame l'Aigle de Tours, répondant pour la France.

Croulante, la Salle applaudit :
« Vive ! Vive la France et la bonne Lorraine !
« Vivat pour Monseigneur ! pour le Roi ! pour la Reine ! »
« Vivat ! » — Et le Fracas grandit.

On répond du dehors aux Docteurs : c'est la Rue ;
C'est le formidable Élément
Sur qui souffle le Firmament ;
Il sent le Dieu Vivant dans Jeanne ; il tonitrué !

O Moment solennel pour nous !
Saint Michel le sonnait au Céleste Empyrée,
Et vibrante, écoutant la Trompette sacrée,
Jeanne d'Arc priait à genoux.



T

TARIEL

VINGTIÈME CHANT

Jeanne entrant à Orléans.

L'entrée de Jeanne d'Arc dans Orléans. — Angoisses préalables de la Ville. — Trois Oracles et trois Miracles de Jeanne d'Arc avant son entrée. — Reproches de Jeanne à Dunois. — Gaucourt et la Chevalerie reçoivent Jeanne en Général en Chef. — Le Clergé, le Grand Trésorier Boucher, Hôte de Jeanne. — Elle commande que l'on aille à la Cathédrale Sainte-Croix. — Le défilé. — Description de Jeanne. — Son cheval blanc. — Son Étendard divinement symbolique. — Le Christ Glorieux. — La Loi synarchique. — Le Gouvernement futur du Monde. — L'Épée de Jeanne. — Respect religieux de la Foule. — L'Aumônier de Jeanne; Jean Pâquerel. — Son Étendard. — Le Page de Jeanne, Louis de Contes, dit Incerget. — Les Héraults de Jeanne. — Son Écuyer le Sire de Daulon. — Ses Amis de Vaucouleurs et de Domremy. — La Hire. — La Noblesse. — Réponses de David à la Prophétesse du fond de la Cathédrale. — L'Invisible, Saint Michel, les Anges, les Saints et les Saintes, Saint Louis, Charlemagne, les Chevaliers du Temple.

T

TARIEL

VINGTIÈME CHANT

Jeanne dans Orléans entre, et ce grand Calvaire
S'embrase, vivant Sinai
Qu'aborde un Moïse inouï :
Ce Messie à Cheval, Vierge douce et sévère.
Du grand Rectangle armé des Créneaux et des Tours,
Monte au Ciel, et s'épand, ailée, aux alentours,
Une Clameur universelle ;
Contre ses Murs de l'Ouest, la Ville déferlant
Court, Océan de Vie électrique, roulant
Ses cris d'Amour vers la Pucelle.

Mille échos au Rempart tonnant
Répondent : Carillons, Bourdon de Cathédrale,
Lourd fracas des Tambours battant la Générale
Et Trompettes claires sonnant.

La Foule sur deux rangs attend son Chef d'Armée;
Quelle ivresse! elle a vu tantôt la Bien-Aimée,
Bravant les Anglais menaçants,
Apporter en triomphe à ses vœux morts et vies,
Munitions de guerre et de bouche... suivies
De Troupeaux sans fin mugissants.

Ah! quelle Émotion oppressait tout à l'heure
Ces Désespérés regardant
Du haut des créneaux l'Occident :
Ces Vaincus du Destin craignaient un nouveau leurre.
Tous tremblaient en voyant Dunois se soucier,
Rentrer, partir encor, lançant son noir Coursier,
Interrogeant au loin la Rive;
Puis, quel cri s'envola vers le Sud-Ouest, là-bas,
Quand le Bâtard dressé, comme aux Jours des Combats,
Cria vers la Ville : « Elle arrive! »

Court Bonheur : quelle Angoisse après!
Comment passer? La Loire est basse! Vent contraire!
Et Glasdale! Cinq Forts, là, sur la Téméraire,
Arcs et canons braqués, tout près!
Mais Elle, rassurant les siens par Trois Oracles,
A passé, confirmant ses Voix par Trois Miracles :
Le Vent a changé brusquement;
La Loire, sous les Nefs à voiles, s'est dressée,
Et Glasdale devant cette Audace insensée
Reste coi d'ahurissement.

« Salut, Comte Dunois ! le Seigneur vous exauce;
« Mais pourquoi me tromper ainsi, »

Dit-Elle, « et, pour venir ici,
« Prendre par la Sologne et non pas par la Beauce? »
Dunois lui répondit : « L'Ordre est venu de Blois. »
« La Trémoille à Chinon nous a dicté ses lois, »
Disent les autres Chefs d'Armée. —
« Vous avez mal agi, tous; et Dieu vous défend
« De traiter désormais votre Maître en Enfant! »
Dit-Elle, la joue enflammée.

Dunois, qu'émeut tant de Fierté,
Lui montre les Cinq Forts et dit : « C'était prudence,
« Car le Nord en a Sept, Jeanne, et la Providence
« Voulait votre sécurité. »
Mais Elle lui répond, montrant le Ciel : « Messire
« Eût fait taire les Sept qu'il m'ordonne d'occire;
« Mais mon Armée entrant aussi,
« Au lieu de retourner prendre à Blois l'autre route,
« Ce Soir même, l'Assaut commençait la Déroute
« De ceux qu'il faut chasser d'ici. »

Et les Chefs gronnèrent : « Hein? nous l'échappons belle!
« Après trois Jours de Marche, ... au Feu!
« Elle a le Diable au Corps, ou Dieu! »
Puis Gaucourt, Gouverneur d'Orléans, vint vers Elle.
Derrière le Vieillard chevauche, Épée au clair,
Un Flot où le Couchant met éclair sur éclair,
Houle aux Trompettes éclatantes :
Les Chefs des Bannerets et tous les hauts Guerriers,
Maîtres d'Artillerie et d'Arbalestriers,
Roulis d'Armures miroitantes.

Leurs noms font un Armorial.
Mais la France avait là d'aussi vaillants Apôtres,
Ces Échevins : Desfranc, Dubey, L'Huillier, tant d'autres
Au cœur non moins noble et loyal.
Elle avait ce Clergé qui s'avance, héroïque,
Soufflant depuis Sept Mois sur la Cité laïque
Espérance, Foi, Charité,
Ce Clergé militant et priant sans relâche,
Qu'un Archevêque, hélas ! celui de Reims, seul lâche,
Dès les premiers Jours a quitté.

Oh ! comme ils sont heureux, Jeanne ! Quel chant de Gloire
Élève vers la Mission
Cette longue Procession
Qui vient de Sainte-Croix jusqu'aux bords de la Loire !
Croix, Bannières aux Cieux dans l'Angélus du Soir,
Ce n'est plus Gabriel balançant l'Encensoir
Aux Champs, sur les pieds de Vestale,
C'est le Clergé français, fidèle au Feu sacré,
Dont Saint Michel entend dans l'Azur éthéré
Monter la Voix sacerdotale.

Que dit-Elle ? : « SANCTUS ! SANCTUS ! »
Puis : « DOMINUS DEUS SABAOTH ! » fier Cantique
Qu'un autre suit, volant vers la Vierge mystique :
« VENI, CREATOR SPIRITUS ! »
Gaucourt parle et dit : « Jeanne, Orléans vous salue. »
« Gloire à Dieu ! Gloire à vous ! » répond la Vierge élue,
Menaçant du doigt l'Horizon.

Jacques Boucher, sa Femme et leur Fille Charlotte
S'inclinent ; Boucher dit : « Grand Trésorier, votre Hôte
« Et celui de votre Maison ! »

« Après trois Jours d'Armure et d'apre Chevauchée, »
Fait Dunois, « reposez un peu. »
« Pas avant d'avoir prié Dieu, »
Dit Jeanne redressant sa tête empanachée ;
« A Sainte-Croix ! » Et tous disent : « A Sainte-Croix ! »
Puis sur le Cheval Blanc réservé pour les Rois,
Les Empereurs ou les Archanges,
Jeanne d'Arc en Armure, acier lamé d'argent,
Casque en tête, panache immaculé bougeant,
Marche en avant de ses Phalanges.

Du bras gauche et sur l'étrier,
Elle tient l'Étendard qui révèle à la Loire
Le Roi des Rois du Monde entier, le Christ de Gloire
Adombrant Vierge et Destrier.
On voit sur l'Étendard debout le Fils de l'Homme.
Sous Ses Pieds l'Arc-en-Ciel indique Son Royaume
De tout autre ici-bas vainqueur.
Il presse en Ses deux Mains, céleste Mappemonde,
Le Globe Impérial Universel, le Monde
Réconcilié sur Son Cœur.

Deux Archanges guettant ses Ordres, ouvrant l'Aile,
Le priant de chaque côté,
Èlèvent vers Sa Majesté
Deux Lys blancs immergés dans Sa Gloire éternelle.

A droite Jeanne d'Arc dresse à son gantelet
Son Épée à cinq Croix, celle que Dieu voulait,
Miracle qu'aussi l'on contemple,
Accompli par ses Voix, à l'Autel de Fierbois :
Ce Glaive fut donné par le plus saint des Rois
A l'un des Grands Maitres du Temple.

Telle est Jeanne sur son Coursier,
Sauvage Étalon blanc dont la robe étincelle.
Il hennit, piaffant, sonnant sous la Pucelle
Chanfrein, flancois et pieds d'acier.
Et la Foule, Océan d'Ames en Dieu perdues,
Se tait en la voyant, et va les mains tendues,
N'en pouvant pas croire ses yeux,
La touchant, lui parlant tout bas comme à l'Église,
Bénissant ce Miracle Ailé qui réalise
Rêves et Visions des Cieux !

Puis, vient son Aumônier, un saint Ermite en marche :
Jean Pâquerel et son Pennon.
Il ira de même au Canon,
Droit, fier, comme un Lévite antique auprès de l'Arche.
Sur cet autre Étendard, l'Annonciation
Appelle, Lys en mains, à Sa Vocation
Par deux Anges Sainte Marie.
Nous L'avons vue ailleurs attirer Jeanne au Ciel ;
Et les Sphères chantaient l'AVE de Gabriel
A l'Ame de notre Patrie.

Puis, chevauchant, vient Sa Maison :
Son blond Page, treize Ans ! Imerget, nom de guerre !

C'est de Contes : Louis, comme disait naguère,
 Au loin,... sa Mère,... en Oraison !
Des deux Héraults, un seul brille ici : d'Ambleville.
L'autre, portant la Lettre, a passé par la Ville —
 C'est Guyenne — dès ce Matin.
Il est près de Suffolk qui relit, fou de rage,
Et lui montre un bûcher dont sourit ce courage,
 Disant : Le Miracle est certain !

L'Écuyer, — le Bâtard, qui partout cavalcade,
 L'a choisi, — c'est Jehan Daulon,
 Grisonnant près du Page blond
Qui parle à ce Chiron de taille et d'estocade.
Puis, voici Vaucouleurs, et voilà Domremy :
De Metz et Poulengy, Pierre d'Arc, seul Ami,
 Veillant pour sa Sœur adorée,
Écoutant tout, flairant le Traître ou l'Envieux.
Pauvre Pierre ! là-bas, un Jour, pour les deux Vieux,
 Quel souvenir, cette Soirée !

Autour, caracole à Cheval
La Hire, ne jurant plus.... que par la Pucelle;
Puis le Ban féodal, blasons au vent, ruisselle :
 D'Alençon, Lusignan, Laval,
Croï fils des Béla, Majesté détrônée,
Le roi René, Rohan, Soubise et Guémenée,
 Clermont, de Retz, Poitou, Loré,
Douglas, Villars, Sully, Guitry, Montbrun, Fontange;
Combien d'autres, suivant le panache de l'Ange,
 Regardent l'Étendard sacré !

Ceux que nous avons vus debout sur les Murailles,
D'autres, Maréchaux, Amiraux,
La Table Ronde en ses héros,
Bretons comme de Retz, Gascons comme Xaintrailles.
Mais le Jour fuit, la Nuit tombe, Nuit de Printemps.
Sainte-Croix, autre Ciel plein de Feux éclatants,
Montre son Maître Autel en fête.
Des Orgues et des Chœurs vient le Vent solennel
Saluant Jeanne d'Arc au Nom de l'Éternel
Roulant les Chants du Roi Prophète.

A ce David de dix-sept Ans
L'Autre, attirant des Cieux ses Maîtres prophétiques,
D'Élie à Samuel volant sur ses Cantiques,
Vient répondre du fond des Temps :
TE DEUM LAUDAMUS ! Et la Foule en silence
Voit Jeanne et l'Étendard que la brise balance,
Christ de Gloire qu'attend la Croix
Avec le Sacerdoce en pompe au-devant d'Elle,
Mitre et Chasubles d'or, encensant sa Fidèle
Messagère du Roi des rois.

Le Bourdon tonne : on entre. Un Océan paisible
Palpite autour du Lieu Sacré;
Et là, dans le Ciel éthéré,
Cercle sur Cercle vient l'Autre Monde, invisible :
L'Archange Saint Michel avec ses Légions
Montant les Chevaux Blancs des Constellations ;

Les Deux Saintes parmi Cent Mille;
Autant de Saints : Louis tel qu'il fut en Croisé,
Charlemagne ; et, plus près, à Cheval, embrasé,
Tout le Temple, à part, comme une Ile!

U

URIEL

VINGT ET UNIÈME CHANT

Jeanne au Conseil de Guerre.

Orléans, autre Poitiers. — Le Conseil de Guerre, autre Concile. — Le Peuple croit en Jeanne. — Le vieux Système militaire de la féodalité n'y croit pas. — Description du Conseil de Guerre et de son Jugement sur Jeanne. — Le Gouverneur Gaucourt. — Bessonneau, grand maître d'artillerie. — De Graville, grand maître de l'arbalétrerie. — Le Sire de Gamache. — Dunois. — Sauf La Hire, la résolution du Conseil est de ne laisser à Jeanne aucune initiative. — C'est l'ordre du Grand Chancelier. — Jeanne à l'Hôtel Boucher. — Saint Michel l'avertit. — Il lui ordonne de transformer le système militaire féodal. — Il lui dit comment elle doit créer l'Armée nationale. — Jeanne court au Conseil de Guerre. — Stupéfaction des chefs. — Joie de La Hire. — Jeanne commande la réforme de l'armée ancienne. — Elle exige l'obéissance. — Fureur de Gamache. — Il insulte Jeanne. — Confusion du Conseil. — Colère de La Hire. — Intervention de Dunois. — Jeanne continue. — Comment elle a commencé la réforme de l'Armée depuis Blois. — Manque d'unité des Chefs de Guerre. — Pourquoi une femme seule pouvait créer cette unité. — Jeanne développe les motifs militaires de nos défaites depuis cent ans. — La Chevalerie doit s'adjoindre le Peuple, Bourgeois et Paysans. — Enthousiasme de La Hire. — Demi-conviction des autres. — Les ordres du Chancelier. — La Hire cherche à entraîner les autres chefs. — Un seul est prêt à suivre Jeanne à l'action immédiate, Florent d'Illiers. — Dunois. — Son intervention politique. — Il résout d'aller chercher une autre Armée à Blois. — Cet ordre du Chancelier fait perdre cinq jours à Jeanne. — Ses plaintes. — Elle exige un pouvoir discrétionnaire sur la Ville et sur l'Armée. — Elle dicte l'Ordre du Jour et rompt le Conseil.

U

URIEL

VINGT ET UNIÈME CHANT

Dans Orléans, autre Poitiers,
Jeanne en proie au Conseil de Guerre, autre Concile,
Ne vaincra qu'en Cinq Jours la Routine indocile,
En Deux les Anglais moins altiers.

Ici, comme à Poitiers, le Peuple croit en Elle;
Il suivrait à l'instant la Bannière éternelle

Qu'Elle lève sur le Destin;
Mais, chez Dunois, les Chefs retardent la Merveille,
S'enfermant, discutant ce qu'Elle a fait la Veille,
Perdant le Jour dès le Matin.

Là, dans l'Hôtel Boucher, la Vierge en armes prie,
Lumineuse près des vitraux,
Pour l'Armée et tous les Héros

Qu'Elle voit au Berceau dans la Chevalerie.
Mais, à l'Hôtel Dunois, règne un tout autre Esprit :
Ce n'est pas le Berceau d'où l'Avenir sourit,

C'est la Tombe où le Passé pleure ;
C'est un Système, un Mort qui ne veut pas voir clair,
En renaissant plus grand sous ce divin Éclair ;
C'est Lazare craignant un leurre.

Autant de Plans que de Guerriers ;
Mais, contre Jeanne, un seul : Gaucourt garde sa Ville,
Bessonneau ses Canons ; le Sire de Graville
Défend ses Arbalétriers ;
Le reste à l'avenant. Ils sont quelques vingtaines,
Dix groupes discutants, Maréchaux, Capitaines,
Sous ces voûtes aux lourds piliers,
Aux échos décuplant voix, marche, bruit d'armures.
On Lui refuse tout de murmure en murmures :
Peuple, Archers, poudre et Chevaliers.

Lié par Elle hier, son Faisceau se délie.

« Non ! » dit Gaucourt ; « lui livrer tout
« Pour qu'Elle aille attaquer partout,
« Avant qu'une autre Armée arrive : c'est folie ! »
Le Grand Veneur du Roi, Gamache, avec fureur :
« Est-Elle Saint Louis ou Charles l'Empereur ?
« Elle dit les voir ! mais la preuve ?
« Sommes-nous des Bergers pour croire aux Visions ?
« Non ; et je tiens ses Voix pour des Illusions,
« Ne l'ayant pas vue à l'épreuve. »

« C'est évident ! » fait Bessonneau ;
« Et moi je n'irai pas risquer l'Artillerie,

« Couleuvrines, mortiers, bombardes!... rêverie

« Qui ne vaut pas un mangonneau! »

Graville dit : « Morbleu! pas même une arbalète! »

Tous : « Si nous l'écoutons, la Déroute est complète,

« Et tout au Gouffre va d'un saut!

« L'Assaut immédiat des Forts? plaisanterie!

« En tout cas ce n'est pas notre Cavalerie

« Qui prendra treize Forts d'assaut! »

Dunois dit : « Jeanne d'Arc est notre Chef de Guerre. »

« Bah! » fait le Chœur, « pour plaisanter!

« Pour prêcher et pour exalter

« La Foi comme au beau Temps des Croisades naguère. »

« Concluez, » fait Dunois. Tous disent : « C'est conclu :

« Qu'Elle soit Chef de nom, le Roi l'ayant voulu;

C'est assez pour sa renommée! »

Xaintrailles : « Nous gardons notre plan d'hier soir. »

Saint-Sévère : « Pendant cinq Jours, repos : surseoir

« Jusqu'au retour d'une autre Armée. »

Gaucourt : « Jeanne est un Étendard :

« A vous de le tenir, Messires Capitaines,

« Soumettant son Esprit à nos Règles certaines,

« Son Inspiration à l'Art. »

« L'Art de se faire battre? » interrogea La Hire,

Essayant d'éclairer ces Hommes par ce rire

Qui tomba lourd sur plus d'un cœur.

Gamache, moins modeste, étant la Vénérerie,

Dit : « La Hire a sur nous dix droits de raillerie,

« Car on l'a vu dix fois vainqueur. »

Le Gascon riposta : « Je n'appelle Victoire,

« Comme Jeanne de Domremy,

« Que ce qui chasse l'Ennemi :

« Quant au reste, ce n'est qu'un deuil dans notre Histoire. »

La Hire sent au loin tramer le Chancelier ;

Ici même, il a vu certains fils se lier,

Ténébreux replis de Couleuvre :

Les plus forts Ennemis de Jeanne sont là-bas,

Plus forts que les Anglais, croit ce Maître en Combats,

Qui vit la Vierge, hier, à l'œuvre.

A l'Hôtel Boucher : — Flamme et Son,

Le Verbe direct brille ; il parle à la Guerrière ;

Mais c'est Micaël seul visible à sa Prière,

Qui l'instruit : céleste Leçon !

« Jeanne ! écoute leurs voix ! Le Conseil te critique ;

« Sauf La Hire et d'Illiers, ils nomment ta tactique

« Et ta stratégie un jeu fou !

« En face, ils diraient oui, criant non par derrière ;

« Tu courrais en avant : ils iraient en arrière,

« Dans leur Routine, et l'on sait où !

« Esprit ! boucle ta Foi comme ton Corps l'Armure ;

« Sur eux tous, céleste Officier,

« Que ta Parole soit d'Acier,

« Ou ton Commandement périt sous leur Murmure.

« Pour battre l'Anglais, vaincs la Féodalité !

« Jeanne ! prends l'Hydre ! étreins ce Chaos irrité !

« Pétris cette Anarchie étrange !

« Traîne-la dans la Foudre, et l'y transfigurant,

« Ressuscite-là Peuple, Esprit, Cœur, Corps, si grand

« Qu'il arrive à ma Tête d'Ange ! »

Jeanne court : « Daulon ! Inerget !
« Ma cuirasse ! mon casque ! allons ! vile ! l'épée !
« Ma bannière ! à cheval ! » sa voix entrecoupée
Vibre sous le divin Projet :
« A l'Hôtel de Dunois ! » Par la Rue encor sombre,
Traversant les Archers au port d'armes dans l'Ombre,
Sous le Tonnerre des Remparts,
Jeanne d'Arc excitant sa sauvage Monture,
Vole, et, pour voir au loin la sainte Créature,
La Foule sort de toutes parts.

La Vierge est au Conseil de Guerre :
« Oui ! c'est moi votre Chef qu'on n'a pas prévenu !
« A Chinon, comme à Blois, le Roi l'a reconnu ;
« Mais, chez vous, il n'y paraît guère ! »
Elle dit, et croisa ses bras, les regardant
De ces grands Yeux divins dont l'Éclair luit, sondant
Plus loin que l'œil de la Science,
Plus loin que l'Art de l'Homme, instrument imparfait :
Tous sentent ce regard, et chacun, stupéfait,
Se trouble dans sa conscience.

La Hire heureux jurait tout bas : « Enfin ! mordieu ! »
Jeanne : « On discutait le Tonnerre !
« On niait l'Extraordinaire !
« On opposait Conseil à Conseil, Homme à Dieu ! »
Dunois : « Que veut Dieu ! Jeanne ? » « Une Réforme entière ;
« Pas dans cinq Jours, ici, maintenant ! Sa Matière
« Est l'Armée, et j'en suis l'Esprit.
« Quand Dieu parle, j'ordonne : oui ! que chacun s'incline !
« Quand Il est le Salut, soyez la Discipline,
« Sinon, Dieu part et tout périt.

« Pensez-vous qu'il n'ait pas un autre Art militaire

« Que celui qui vous fait vaincus?

« Or, qui peut lever ce blocus?

Votre Art seul? ou soumis à celui du Mystère?

« Et, s'il faut un Miracle, alors obéissez! »

A ce mot, furieux, Gamache crie : « Assez!

« Obéir? à des Péronnelles!

« A des Bergères! à des Filles de bas lieu!

« Choisissez tous entre Elle et Nous! pas de milieu!

« C'est trop ouïr ses ritournelles! »

Puis, repliant son Étendard,

Il dit : « Comte Dunois, je vous rends ma Bannière :

« C'est la première fois, ce sera la dernière.

« Sous un Souillon, je suis Soudard! » —

Il dit, et le Mépris de ses lèvres hautaines

Fait courir un frisson dans tous ces Capitaines,

Cœurs contractés, fronts consternés;

Pâles, ils regardaient Jeanne d'un air morose :

Sa tête était plus droite, et sur sa face rose

Ses yeux perlaient illuminés.

La Hire étouffe ; il est gros d'Éclairs ; sa grande Ame

S'ameute sur ce Hobercau

Ami de Thouars, d'un bourreau.

Le Bâtard souffre ; il a le Culte de la Femme.

Frère du Duc captif, du Roi Cousin germain,

Le Comte d'Orléans baise Jeanne à la main,

Et dit, la voix endolorie :

« Gamache! vous allez vous réconcilier,

« Ou je vais devant Elle, ici, m'agenouiller

« Pour toute la Chevalerie! »

Et Jeanne attend, se résignant.

Le Veneur que Dunois étonne, s'embarrasse,
S'avance lourdement, plus dur que sa cuirasse,
Et s'exécute en rechignant.

Le Bâtard fait : « Parlez, Madame ; on vous écoute. »

Jeanne : « Dieu m'a dit : « Va ! » je vais, quoi qu'il m'en coûte.

« Pour vaincre, Il vous veut convaincus.

« C'est la permission de Ses Ordres suprêmes

« Qui fit l'Anglais vainqueur : mais parce que vous-mêmes

« Par vous-mêmes étiez vaincus.

« C'est pourquoi, depuis Blois, j'ai dû de mes Armées

« Chasser d'abord l'Impiété,

« Le Pillage, l'Ébriété,

« L'Obscénité, l'Essaim des Filles infamées.

« Voilà pour les Soldats et pour les Chevaliers.

« Mais vous, leurs Chefs, depuis la Mort des Templiers,

« Vous êtes sans Tête et sans Règle.

« Le Roi ? pas même, hélas ! vous vous croyez tous rois !

« Et lorsque à leurs Devoirs Dieu rappelle vos Droits,

« Sa Colombe entend vos cris d'Aigle.

« Mais Dieu dit : Sois leur Unité !

« Il répond à vos cris : Sans elle, pas d'Armée !

« Même celle des Cieux s'en irait en fumée,

« Tonne Saint Michel irrité !

« S'il m'a choisie ici, Messire de Gamache,

« Moi Jeanne, c'est qu'un Homme, eût-il au poing la Hache,

« Ne pourrait pas faire en cinq Jours

« Courber vos fronts rétifs même à la Monarchie ;

« C'est que Pairs, c'est qu'Égaux, vous êtes l'Anarchie

« Qui, sans moi, périrait toujours.

« Vous savez vous unir pour ne pas vous soumettre,
« Pour briser toute Autorité,
« Mais jamais votre Égalité
« Ne voudrait parmi vous voir ni subir un Maître.
« Or, moi, que suis-je? rien! une Enfant de bas lieu.
« Jhésus, qui ne connaît Haut, ni Bas, ni Milieu
« Selon la mondaine manière,
« A pris ce Rien, afin de prouver qu'Il peut Tout.
« Écoutez donc Son Ordre, et vous vaincrez partout,
« En suivant Jeanne et sa Bannière. »

Tous écoutaient ; et, brusquement,
Elle reprit : « L'Armée est un grand Corps fait d'Armes,
« De la Lance aux Canons, de la Flèche aux Guisarmes :
« Je veux tout, pas vous seulement.
« Vous qui voulez toujours être seuls en Bataille,
« Nobles! c'est un Orgueil qui n'est plus à la taille
« Des Périls qu'il faut vaincre ici :
« L'Anglais ne nous a pas vaincus par sa Noblesse ;
« Mais c'est la vôtre, hélas! qui fit notre faiblesse
« Depuis Rouvray jusqu'à Crécy.

« L'Anglais nous a vaincus par son Infanterie,
« A coups d'épieux, de traits d'Archers,
« De mails, de couteaux de Bouchers,
« D'Arquebuses à crocs, de grosse Artillerie.
« Les Lords menant leur Peuple armé mais non rival,
« Lorsque vous les chargez, descendent de Cheval,
« Et vont se poster en arrière ;
« Tête d'Armée, ils ont tous leurs Bras en avant ;

« Ils dirigent, étant un Ordre plus savant,
« Toute leur Machine guerrière.

« Les sifflant, vous tombez navrés :
« Eux, atteignant leur But, nous taxent de démente ;
« Et toujours notre Échec s'étend et recommence....
« Laissez-moi faire.... et vous verrez !
« Laissez-moi les broyer sous autre Système ;
« Cessez de repousser d'un funeste « Athème
« Mes Bourgeois et mes Paysans ;
« Soyez l'État-Major de la Patrie armée ;
« Et je vous couvrirai de tant de Renommée
« Que les Cieux en seront luisants! »

Elle dit et jamais Héros n'ont vu naguère,
Ni ne verront dans l'Avenir
Pareil Ange pour les unir :
C'était la Sainte Muse épique de la Guerre.
« Mordieu! » tonne la Hire ; « enfin! voilà parler! »
Ensuite, on entendrait une Mouche voler
Tant on écoute la Pucelle,
Jusque dans son Silence où tous songent, voyant
Notre Armée à venir en Elle, et l'Orient
De notre Gloire universelle.

Mais un Ordre du Chancelier,
Connu des Chefs, planait sur tous, sombre Consigne :
Empêcher Jeanne d'Arc de donner son grand Signe,
Ou son Renom d'y trop briller ;
S'en servir, ne jamais la servir ; tout promettre,

Mais attendre que lui, l'Archevêque, le Maître,
Eût fini de négocier
Avec le Duc Philippe, avec Bedford. En somme,
Le prenant pour l'Eglise, on subissait cet Homme....
Mais qui donc fait ce bruit d'acier?

« Par la Pucelle! Allons! au Feu! » — C'était La Hire.
« Marchons! je crois au Résultat!
« Que me font les secrets d'Etat,
« Et les plans du Cafard et sa guerre pour rire!
« Que me fait La Trémoille et son tas d'Intrigants!
« Jeanne, mes Chevaliers gascons, un peu Brigands,
« Sont de toute fête où l'on cogne!
« Prenez-les, prenez-moi, Canonniers, Archers, tout!
« Partout nous vous suivrons, nous ferons trou partout,
« Où que vous meniez la Gascogne! »

Prêt à mettre l'épée au clair,
Dressant casque et panache ainsi qu'une crinière,
Il voulait entraîner les Chefs sous sa Bannière.
Dunois songeait, les yeux en l'Air.
Les autres n'attendaient qu'un seul geste du Comte;
Mais ce Preux féodal — l'Histoire le raconte —
Joint aux plus beaux Dons chevaliers
D'avoir leur préjugé de Caste politique.
La Hire espère en vain ; sa clameur athlétique
N'a qu'un écho : Florent d'Iliers.....

« Moi, » dit-il, « et tous ceux des Castels de ma Ville,
« Moi, Commandeur de Châteaudun,

« J'en suis ! » La Hire fait : « Et d'Un ! »
Gaucourt bas à Dunois : « C'est la Guerre civile ! »
Dunois : « Le Chancelier le croit. » « Et vous ? » « Moi ? non ;
« Mais il faut obéir aux Ordres de Chinon,
« Et couper court : laissez-moi faire.
« Silence ! Avancez tous à l'Ordre... au nom du Roi ! »
Cette voix que l'Écho grandit comme un beffroi
Est entendue : on y défère.

« Nous voulons tous, dit le Bâtard,
« Être non l'Eau qui dort, mais la Foudre qui gronde ;
« Avec La Hire, avec d'Iliers, tous, à la ronde,
« Voulons guerroyer sans retard.
« Oui, Jeanne est notre Chef donné par le Messie ;
« Mais nous obéissons à la Diplomatie :
« A tort ? à raison ? je ne sais !
« Tout ce que je puis faire est de courir moi-même
« Chercher l'Armée à Blois pour la Lutte suprême,
« Vie ou Mort du Peuple français ! »

Jeanne dit : « Courez donc, puisqu'on doit se soumettre :
« Quand Chinon l'ordonne, il le faut ;
« Mais mon Roi, Celui de Là-Haut,
« Répond qu'en son Miracle, on sert mal double Maître.
« Je vois tous les Esprits anglais terrifiés :
« Est-ce par les Renforts auxquels vous vous fiez ?
« Non ; c'est par Jeanne la Pucelle ;
« C'est par ce qui s'émeut du Ciel jusqu'ici-bas :
« Ils sentent que je suis le divin branle-bas
« De leur Déroute universelle.

« Je vous sauverai, malgré tout ;
« Mais chaque Jour perdu nous rend l'Œuvre plus dure.
« Il faut être l'Éclair tonnant, tant que je dure,
« Ici même, et, plus tard, partout.
« J'entends, au Nord, Talbot, Suffolk, Scales et Poole
« Se dire que leurs Gens ont tous la chair de poule,
« Que si Jeanne vient, ils sont pris.
« J'entends Glasdale, au Sud, lancer les siens ; il crie
« Que je les ai liés par la Sorcellerie !
« Jhésus ! celle de tes Esprits !
« Cinq Jours ! c'est cinq boulets à la Victoire ailée.
« Du moins, j'exige le Pouvoir
« D'oser tout, quand je puis tout voir
« Grâce aux Hôtes divins de la Voûte étoilée !
« Qu'Orléans soit à moi comme mes étriers,
« De vous jusqu'aux derniers des Arbalétriers,
« Des mangonneaux aux haliebardes,
« Du beffroi jusqu'aux tours, des créneaux aux fossés,
« Archers, Milices, poudre et boulets entassés,
« Couleuvrines, mortiers, bombardes !
« Sous les Forts toujours hésitants,
« La Hire, allons couvrir Dunois dans sa retraite !
« Nous reviendrons après, sans danger, d'une traite,
« Voir ma Ville et ses Habitants.
« Puis, ayant inspecté la Place et sa Puissance,
« J'irai d'abord au Nord, seule, en reconnaissance,
« Regarder Talbot interdit,
« Enfin, au Sud, au bout du Pont, sommer Glasdale
« De déguerpir avec sa Rote féodale !
« Tel est l'Ordre du Jour : j'ai dit ! »

V

VARIEL

VINGT-DEUXIÈME CHANT

Jeanne au Fort Saint-Augustin.

Les 4 et 5 mai 1429. — Les Forts Saint-Loup et Saint-Augustin pris par Jeanne d'Arc. — Récit de la prise du Fort Saint-Augustin. — Aspect d'Orléans le matin de l'assaut. — Jeanne s'embarque dès l'Aube avec La Hire et cinquante hommes. — Aspect des Forts et des Boulevards anglais. — Glasdale fait brûler le Fort Saint-Jean-le-Blanc. — La garnison se replie aux Augustins. — Jeanne l'y poursuit avec La Hire et ses cinquante hommes. — Fausse alerte. — Jeanne reste seule avec dix hommes. — Elle somme le Fort. — Huées de Glasdale. — Terreur de la Ville. — Jeanne refoule dans le Fort une sortie de Chevaliers. — Son courage attire enfin l'Armée qui s'embarque, et qu'Elle enlève à l'assaut. — Son Étendard aux palissades. — La trouée. — L'assaut. — Elle disparaît des yeux d'Orléans. — Terreur de la Ville. — Elle reparait sur les créneaux. — Enthousiasme des Orléanais. — Joie de l'Archange. — Jeanne Chef d'Armée, puis Sœur de Charité. — Ses soins pour les morts, les blessés et les prisonniers. — Elle désarme le Fort et ordonne de l'incendier et de le faire sauter. — On laisse un camp d'artilleurs et de canonniers. — Jeanne leur promet d'être revenue de la Ville dès l'Aube.

V

VARIEL

VINGT-DEUXIÈME CHANT

Le quatre et le cinq Mai, Jeanne, enlevant l'Armée,
Foudroyait Anglais et Destins :
Deux Forts, Saint-Loup, les Augustins,
Pris par Elle d'Assaut, croulaient, flamme et fumée.
Quels Jours ! ils ont passé grondant sur Orléans
Comme deux Visions d'un Combat de Géants
Se disputant un Empyrée ;
Car un Fort ferme ou livre un Monde, Espace et Temps :
C'était pour nous, après la Guerre de Cent Ans,
La France entr'ouverte ou murée !

Joie impossible à concevoir....
Ce Soir ! car, ce Matin, pleins d'Angoisse indicible,
Tous, en suspens, grimpaient jusqu'à l'Inaccessible,
Jusqu'aux toits des Clochers, pour voir !
O Ville ! qu'as-tu vu ? Dès l'Aube, une Nacelle

Au bord Sud de la Loire emporte la Pucelle
Avec La Hire à ses côtés :
Ils accostent une Ile à cent pieds de la Rive,
Débarquent, et bientôt leur Avant-garde arrive,
Suivant sur des Bateaux pontés.

Cinquante Hommes : à peine un rang de Sentinelles.
Devant eux, Glasdale insolent,
Mille Hommes dans Saint-Jean-le-Blanc,
Le Double aux Augustins, le Quadruple aux Tournelles;
Trois Forts, des Boulevards tonitruants, armés
De lignes à redans et d'ouvrages fermés,
Fortins étoilés et redoutes.

Des Clochers de la Ville on voit : tours, bastions,
Fossés, crétes, murs, camps, parcs de munitions;
On attend : quelle peur ! quels doutes !

Soudain — est-ce un Enchantement ? —
Sous les yeux d'Orléans, qui sur ses toits palpite,
Du Fort Saint-Jean-le-Blanc monte et se précipite
Un gigantesque Embrasement.
La Garnison anglaise (est-ce un piège ou folie ?)
Au Fort des Augustins se rue, et le rallie
Traînant canons, affûts sonnants.
Jeanne embarque, atterrit à Cheval la Première,
Vole, et son Étendard brille en pleine Lumière
Planté devant les Murs tonnants.

Derrière vient La Hire avec ses cinquante Hommes ;
Et le Fort terrible en sursaut,

Noir Enfer, se ferme à l'Assaut
D'un seul Ange suivi de quelques Gentilshommes.
Tout à coup d'Orléans un cri monte : « Fuyez !
« La Hire ! Jeanne d'Arc ! Toute une armée ! Oyez !
« C'est Falstolf qui vient de Saint-Rive ! »
Ace cri colossal, Quarante ont détalé ;
Jeanne et La Hire seul, plus Dix, n'ont pas branlé ;
Les autres ont gagné la Rive.

Orléans, faute de Pontons,
Envoyait lentement nos Gens, d'abord un Mille.
Les Gascons de La Hire en avant, près de l'Ile,
D'Iliers, de Retz et ses Bretons ;
Et tous criaient, voyant reculer les Quarante.
Jeanne d'Arc avança, sonnant en Conquérante
Glasdale : « Rends-toi, Glacidas ! »
Et sur ses noirs Créneaux penché sous les Nuées,
Glasdale montrait Jeanne, en poussant des huées,
Aux arcs bandés de ses Soldats.

Tout à coup, aux clameurs de terreur de la Ville
Qu'un autre Tableau vient transir,
Le Fort s'ouvre : on en voit issir
L'Étendard menaçant du Bâtard de Granville.
C'est tout un Escadron, la lance à l'étrier,
Puis, en arrêt, hurlant ; mais on entend crier
Jeanne entre l'éclat des Trompettes :
« Glacidas ! rends-toi donc, ou tu mourras demain ! »
Et, d'un bond, les frappant d'un Effroi surhumain,
Elle fait rentrer ces Tempêtes.

Alors, ce Courage inouï,
Irrésistible, attire enfin l'Armée entière,
Aimant, Esprit, traînant son Fer et sa Matière
Jusque dans son Ciel ébloui.
La France en tous ces cœurs renaît électrisée :
Jeanne qui, sous le Christ Glorieux, l'a croisée,
Entend le fracas de ses pas.
Lazare immense sort d'un Tombeau centenaire
Et suit son doux Sauveur jusque dans le Tonnerre
Pour en foudroyer le Trépas !

L'Étendard s'avança, touchant les palissades :
Au geste de leur Velléda
Volent, hache au poing, Portada,
Daulon, d'Iliers, La Hire, et quelques Anspessades.
On voyait les Éclairs de leur Trouée ouvrant
Épieux et Rangs anglais, passage fulgurant
Abattant Guerriers et ramures,
* A droite, à gauche, allant toujours plus en avant,
Trombe oblique où le Jour, Souffle du Dieu Vivant,
Flamboyait poussant des armures.

Fossé, berme, ligne de feu,
Jeanne a franchi l'escarpe, et d'un bond, sur la crête,
La Première, exhortant l'Armée, Elle s'arrête
Lui montrant l'Étendard de Dieu;
Puis Elle entre, et l'Assaut tumultueux commence.
Tel un Cap caverneux, qu'une Mer en démence,
Lames sur Lames, va fouillant,
Rugit au loin, sonnant sous l'Écume ameutée;

Tel ce Fort envahi par la Vierge irritée
Retentit, fracas foudroyant!

Acclamant, puis sans voix, sans souffle dans l'Espace,
La Ville en suspens sonde l'Air ;
Tonnerre au sein d'un long Éclair !
On entend sans rien voir qu'un Flux d'Armes qui passe.
Ah! derrière ces murs où l'on forge, là-bas,
Le Démon de la Guerre à l'Ange des Combats,
Marche à Marche, dalle après dalle,
Vend la Victoire au prix d'un Courage insensé ;
Car ces Forts ont pour Chef un Tigre hérissé,
Le féroce et vaillant Glasdale.

Mais quel fracas sur les Créneaux!...
Ha! les Français levant haches, mails et guisarmes!
Corps à corps, pêle-mêle on roule : en haut, bruit d'armes,
En bas, chute.... Échos infernaux!
Soudain la Ville éclate ; elle a vu la Pucelle
Dans le miroitement des armures : c'est Elle
Debout dans le Ciel radieux,
Là, sur la Tour du Fort, où croyants et croyantes
Montrent les Légions célestes tournoyantes
Sur son Étendard glorieux !

Bourdons! Cloches! Canons! Orgues! Joie! Espérance!
Te Deum! Victoire! Hosanna!
« O Sancta! Sancta Johanna! »
Répond d'en haut l'Archange avec le Ciel de France.
Il voit Jeanne incarnant deux fois Sa Volonté,

Resplendir Chef d'Armée et Sœur de Charité,
La Première au Feu, la Dernière,
Douce à l'Abîme après l'Assaut des durs Sommets,
Et, sur toute Blessure (Elle n'en fit jamais!)
Pendant le Christ de sa Bannière.

Car, ayant pris les Augustins,
Jeanne, avant de livrer au Feu la Forteresse
Fait sortir les Captifs, les Blessés en détresse
Et Ceux qu'ont fauchés les Destins.
Toute l'Armée entend la Sainte Créature
Dicter ses soins, Bonté, Vin, Baume ou Sépulture,
A son Aumônier Pâquerel;
Pendant que ses beaux yeux de Prophétesse en larmes
Éclairent les Esprits des Morts, montant, sans armes,
Dans l'Espace Surnaturel.

Puis, un triple Convoi sacré se dissémine,
Lourds fourgons au fracas d'airain,
Pendant que vient Jean le Lorrain
Avec ses Artilleurs et de longs pics de mine.
On enlève du Fort canons, armes, Chevaux;
On le recharge ensuite à Mort d'engins nouveaux;
Et, grand Condamné militaire,
Il brûle, il brille, il tonne, il monte au Firmament
Colossal incendie, il retombe fumant,
Titan foudroyé, sur la Terre.

Jeanne harangua la Troupe et dit :
« Gloire à Dieu ! gloire à vous ! gloire à toute l'Armée !

« Courage encor ! demain la Patrie opprimée

« Vous devra ce que j'ai prédit.

« Qu'Archers et Canonniers campent en sentinelles :

« Dès l'Aube je viendrai pour l'Assaut des Tournelles,

« Et j'y serai blessée ici. »

Elle montra la place, en disant : « Je suis prête. »

Trompettes et Clairons sonnèrent la Retraite ;

Et le cinq Mai finit ainsi.

X

XARIEL

VINGT-TROISIÈME CHANT

Jeanne délivre Orléans.

Veillée d'armes de Jeanne à l'Hôtel Boucher. — Passage de ses Émissaires dans la rue où Pierre d'Arc les interroge. — Comment vit Jeanne? — Pour nourriture le jour, un peu de pain trempé dans du vin coupé d'eau. — La nuit, pas de sommeil. — Son trouble prophétique. — Sa prière. — Réponse de l'Archange. — Ce que voit Jeanne. — Toujours le Conseil de Guerre. — Toujours le Chancelier. — Comment l'Archange remplace à Jeanne le sommeil. — Le 6 Mai, anniversaire béni. — Jeanne à l'Oratoire. — Jeanne appelant Daulon. — L'épisode de l'aloie. — Étonnement de Boucher et des pêcheurs à la prophétie de Jeanne. — Elle part. — Dans la rue, La Hire et le Sire de Girene, commandeur de Saint-Jean, lui annoncent que le Conseil a fait fermer pour Elle la Porte de Bourgogne. — Réponse de Jeanne. — Elle leur dicte son plan de bataille et ses ordres. — L'épisode de la Porte de Bourgogne. — Jeanne et Gaucourt. — Révolution d'Orléans. — Jeanne sauve Gaucourt. — Le Gouverneur obéit à Jeanne. — La Révolution s'apaise. — Jeanne part avec deux mille hommes, bourgeois des milices et archers. — Attente fiévreuse du camp. — Sa joie quand il voit Jeanne accourir sur la Loire.

Jeanne au Camp. — L'assaut du Boulevard. — Description du Fort des Tournelles. — Défense terrible des Anglais. — L'exemple de Jeanne attire encore une fois ses Chefs féodaux d'Orléans. — Réflexion de Glasdale en les voyant venir. — Il recommande aux siens de viser Jeanne. — La Stratégie et la Tactique de Jeanne. — En innovant la Guerre nouvelle elle rénove l'antique. — Le Corps à Corps des Peuples. — Les Guerres nationales sont la Forge du Droit des Gens. — Magie militaire de Jeanne. — Exhortation furieuse de Glasdale à ses soldats. — Jeanne monte à la première échelle. — Sa blessure. —

STABAT VIRGO DOLOROSA. — Recul des Français. — Efforts des Anglais pour prendre Jeanne d'Arc blessée. — Elle est sauvée de leurs mains par Gamache. — Gémissements de Jeanne d'Arc de se voir impuissante à combattre. — L'Archange et les Saintes lui apparaissent. — Douleur du Conseil de Guerre. — Jeanne d'Arc arrache elle-même la flèche. — Elle repousse l'intervention de la magie pour guérir sa blessure. — L'Armée française fuit. — Jeanne d'Arc retourne à l'assaut. — L'Armée l'y suit de nouveau. — Épouvante des Anglais. — Vains efforts de Glasdale pour retarder sa perte. — Le Commandeur de Girene arrive par le pont. — Glasdale entre deux feux. — « Rends-toi, Glacidas ! » — Sur son refus, il croule dans la Loire et s'y noie. — Désespoir des Anglais. — Vision surnaturelle d'un Gallois. — Prise du Fort. — Joie enthousiaste d'Orléans.

Les Chefs anglais aux Forts du Nord. — Douleur et harangue de Talbot. — Ils voient Jeanne rendre les honneurs militaires à Glasdale comme aux autres morts. — Réflexion de Talbot sur Jeanne. — Il décide la retraite des troupes anglaises.

Rentrée de Jeanne dans Orléans. — Le sentiment que tous ont de sa Mission. — Admiration des Chefs de Guerre pour Elle. — Elle est l'Unité et l'Autorité de l'Armée future. — L'Archange Saint Michel La reçoit à la cathédrale de Sainte-Croix. — Le Salut militaire des Anges à l'Étendard du Christ Glorieux. — Leur Te Deum. — Révélation à la France et à tous les Peuples de la Terre.

X

XABIEL

VINGT-TROISIÈME CHANT

C'est la Nuit : Jeanne armée écoute à sa fenêtre.
Tous les quarts d'Heure, Canonnier,
Archer, Bourgeois ou Marinier,
Quelqu'un passe dans l'Ombre et se fait reconnaître.
Pierre d'Arc interroge; et la Pucelle entend :
« Rien de nouveau; la Rive est calme. » Et Jeanne attend.
Comment vit cette Fille étrange?
Le Jour, un peu de pain dans du vin trempé d'eau,
La Nuit, pas de Sommeil; et, toujours, quel fardeau
Pour toute autre que pour un Ange!

Elle rentre et tombe à genoux :
« Messire! accordez-moi la Force nécessaire
« Pour sauver Orléans de sa grande Misère!
« Messire! ayez pitié de nous!
« Anges, Saintes et Saints, Voix, Lumière divine!
« Montrez-vous, parlez-moi, faites que je devine!

« Pourquoi mon cœur bat-il ainsi,
« Quand la paix de la Nuit couvre rive et vallée?
« Dites, Amis ailés de l'Armée étoilée!
« Si ce n'est là, c'est donc ici? »

« L'Archange Saint Michel, Flamme et Voix, se révèle.
« Oui, c'est ici, Colombe : entends!
« Vois à travers Espace et Temps! »

Jeanne pleure, une main sur ses yeux ; que voit-Elle?

« Ah ! toujours leur Conseil entravant nos Combats!
« Toujours cet Archevêque ou ses Gens parlant bas!
« Esprit de Mort, Ame féroce,
Que veut-il ? Enrayer le Char du Dieu Vivant?
Prêtre, au lieu de pousser à la Roue, en avant,
« Il y met en travers, sa Crosse! »

« Oui, Jeanne : il y mettrait la Croix
« Où sa Race d'Esprits cloua le Fils de l'Homme!
« Mais, malgré lui, ton cœur sera pour ce Royaume
« Le Char de Feu du Roi des rois.
« Après le Sacre, pars ou viens ; car, là, s'arrête
« Le peu de Foi, d'Espoir et d'Amour que nous prête
« L'État par toi ressuscité.
« Tu vois sa Tête à l'œuvre : elle te sent sa Reine,
« Et mord déjà le Bras de l'Ange qui la traîne
« Hors de son Sépulcre irrité. »

Sur le front de la Vierge il mit Sa Main sacrée,
L'inondant d'un Nimbe vermeil ;

Il lui remplaçait le Sommeil,
En la renouvelant dans l'Essence éthérée.
Car c'était le six Mai, Jour à jamais béni :
Cinq Ans auparavant, il quitta l'Infini
Pour ravir aux Cieux la Pucelle.
Il lui parla du fond des Musiques sans fins
Que l'Amour éternel des brûlants Séraphins
Souffle dans l'Ame universelle.

Puis l'Archange, qui rayonnait,
La précéda dans l'Ombre au fond de l'Oratoire ;
Et, lorsqu'Elle eut prié Dieu pour notre Victoire,
L'Angélus du Matin sonnait.
Elle éveilla Daulon. Or, l'Aube à peine éclosée,
Vinrent des Mariniers fiers d'une énorme alose,
Qu'ils lui portaient pour déjeuner.
Boucher riant : « Voilà de quoi fermer vos Ailes! »
Jeanne : « Mon déjeuner, c'est le Fort des Tournelles,
« Puis, par le Pont je viens dîner. »

« Mais, alors, si je sais ce que parler veut dire, »
Dit son bon Hôte interloqué,
« Tout le Sud sera débloqué? »
Jeanne : « Ajoutez aussi le Nord, pour tout prédire »
« Amen! » répondit-il en regardant les Cieux ;
Et les Pêcheurs pleuraient de joie, ouvrant leurs yeux.
« Croyant voir un Ange sur Terre.
Le Sire de Daulon tenait le Cheval Blanc,
Que la bonne Lorraine étreignit d'un élan,
Malgré son arroi militaire.

Elle appuya sur l'étrier
L'Étendard qu'Immerget tendait, dormant encore :
On eût dit la Victoire ailée, à qui l'Aurore
Eût prêté son grand Destrier.
Dans la rue, attendant leur Messie et leur Reine,
La Hire et son bras droit, le Commandeur Girenne,
D'un Ordre ami des Templiers,
Lui dirent : « Cette nuit, le Conseil sans vergogne
* A condamné pour vous la Porte de Bourgogne
« Aux Archers comme aux Chevaliers! »

« Je le savais, » dit Jeanne. « On verra tout à l'heure,
« Diable ou Dieu, qui l'emportera ;
« Et soyez sûrs que Dieu vaincra !
« Je nargue le Conseil, et je ris de son leurre !
« Dieu tient par moi le cœur du Peuple dans Sa Main ;
« Il y tiendrait bientôt celui du Genre Humain,
« Sans Satan qui le veut esclave !
« Si je lève le doigt, Orléans est debout ;
« Si je lève le bras, c'est un Volcan qui bout ;
« Si j'appelle, gare à sa lave !

« Mais j'apaiserai le Volcan,
« Sans avoir à pleurer une seule blessure.
« Parlons du bon Combat d'aujourd'hui ; j'en suis sûr
« Comme d'être bientôt au Camp.
« J'ai mon Conseil d'Armée aux Sphères éternelles,
« Et voici : je prendrai Boulevard et Tournelles :
« Le Ciel lui-même m'en répond ;
« Mais il faut, sans broncher, car terrible est l'affaire,

« Suivre ici tout mon Plan de Bataille, et le faire
« Obéir des Remparts au Pont.

« J'ai fait tripler là-bas nos parcs d'Artillerie :
« Quand leur sabbat commencera,
« Graville, un des nôtres, viendra
« Avec trois mille Archers et l'Arquebuserie.
« Assaut du Boulevard à dix heures : Alors,
« La Hire entraînera dix Bannerets dehors
« Et toute leur Chevalerie.
« Le reste doit rester au Nord et s'y ranger,
« De sorte que Talbot, s'il venait à bouger,
« Rentre sous leur Charge en furie.

« Et vous, Commandeur de Saint-Jean,
« A trois coups du Beffroi, sur mes signaux d'alarmes,
« Entraînez tout, Milice, Archers, Bourgeois en armes
« Sur le Pont, contre l'Assiégeant.
« Car chassant l'Ennemi jusqu'à l'Arche coupée,
« Je le refoulerai du Sud sous votre épée :
« Nous forgerons des deux côtés ;
« Et roulant dans ses flots tous ces gens d'Angleterre
« La Loire achèvera le travail fait sur Terre
« Par tous mes Anges irrités. »

Elle dit, saluant, et s'élance suivie
Par Daulon et par Pâquerel
Dans le Nimbe surnaturel
Qui rayonnait d'en haut sur sa divine Vie.

La Foule derrière Elle accourt, en l'acclamant ;
Devant, entre deux Tours, passe un miroitement :
C'est le Poste qui prend les armes ;
Il se range en travers, salue et bat aux champs ;
Et Gamache apparaît, jaloux, les yeux méchants,
Montrant à Jeanne les Gensdarmes....

« La Porte est fermée ! » « Ouvrez-la ! »
« C'est l'Ordre du Conseil de Guerre ! » « Peu m'importe !
« Je suis le Chef des chefs de Guerre ! ouvrez la Porte !
« Appelez Gaucourt ! » « Le voilà. »
« Obéissez au Roi du Ciel, Messire Comte !
« Son Tonnerre est Son Peuple armé qui vous fait honte,
« Vous prenant pour des Assiégeants !
« Eh bien ! qu'attendez-vous ? » A sa voix en colère,
L'Écho tonne : on entend la Foudre populaire,
Grand fracas d'armes, cris des Gens.

Une Influence occulte entraîne la Milice
Mêlée aux flots des Curieux :
Hommes, Femmes, tous furieux,
Réclament que le vœu de Jeanne s'accomplisse.
On crie au loin : « Gaucourt refuse ! il a dit non !
« A bas Gaucourt ! à bas les Traîtres de Chinon !
« A bas les Ordres vexatoires !
« Sus aux Vendeurs du Peuple ! à bas le Chancelier !
« Aux Armes ! Force à Jeanne ! On voudrait la lier !
« On ne veut pas de ses Victoires ! »

Gaucourt à Cheval entend tout.
Le Gouverneur s'affole à l'aspect de sa Ville,

Mer humaine roulant à la Guerre civile :

Jeanne d'Arc triomphe partout.

Mille armes se dressant, le menacent ; un Homme
Levant sur lui son mail, rugit : « Ouvrez ou j'assomme ! »

Jeanne écarte l'Homme, qui court ;

Et dit : « Comte ! mourir vous fait-il donc envie ?

« Résister c'est la Mort ; m'obéir c'est la Vie ! »

« Ouvrez à Jeanne ! » dit Gaucourt.

« Vive Gaucourt ! Victoire et Gloire à la Pucelle ! »

Clament ces cœurs soudain calmés.

Jeanne et deux mille Hommes armés

S'élancent sur la Loire où l'Aurore étincelle.

A l'autre Bord, le Camp qui, sans rien voir, attend,

De l'Espérance au Doute oscille palpitant ;

Il se sent mort sans l'Immortelle :

Rien sur l'Onde où le Jour roule ses tourbillons !...

Mais qui donc vient, voguant, planant dans les Rayons ?

Le Camp crie : « Aux Armes ! C'est Elle ! »

« Aux Armes ! » dit-Elle, abordant ;

Et malgré le Conseil et les Grands Feudataires,

Le Camp acclame Jeanne et tous ses Volontaires

Qui débarquent en répondant.

Elle est la Foi, l'Amour, l'Espérance enflammée,

L'Ange et le Saint-Esprit de la Nouvelle Armée,

Celle des Humbles qui vaincra,

Cadets jetés du Nid des Aînés, Capitaines,

Archers et Canonniers, Fils des Glèbes lointaines,

Manants qu'Elle Glorifiera.

« Gloire à Jeanne ! » A ce cri de trois mille poitrines,
Elle montre le Firmament,
Et dicte à tout Commandement
Son Poste de Combat, des arcs aux couleuvrines.
Agitant l'Étendard qui brille et flotte au vent,
Elle dit : « Gloire à Dieu ! bon courage ! en avant ! »
Elle s'élance la Première ;
Et la Ville, Montagne humaine, a dans les yeux
Deux Nimbes ! Jésus-Christ, Jeanne d'Arc et, contre eux,
Mille flèches dans la Lumière.

Puis, indicible Anxiété !
On ne la verra plus des Remparts, des demeures,
Des toits, ni des Clochers d'Orléans, qu'à deux heures :
Le Fort la masque à la Cité.
Sur une Arche du Pont, ce Géant, les Tournelles,
Semble fait pour braver des Luites éternelles.
La Loire est son triple fossé,
Abîme défendant ses flancs et son arrière ;
En tête, encor le Fleuve, un pont-levis, barrière
Que barre un Boulevard hersé.

C'est là que Jeanne court et plante sa Bannière,
Sans compter Canons ni Soldats,
S'écriant toujours : « Glacidas ! »
Droit au Tigre et sommant son énorme Tanière.
Le Boulevard rugit ; le Fort tonne ; Elle va.
Angélique Moïse en proie à Jéhova,
Son Sinai, crête après crête,
La voit braver et rendre éclairs, flèches, boulets,

Enlevant les Français, refoulant les Anglais,
Esson divin que rien n'arrête...

Rien, mais que vont ralentissant
Fossés, bastions, rang d'Archers, moissons sans nombre,
Héros contre Héros, renaissant de leur Ombre
Dans l'Ouragan retentissant.

L'Inexpugnable a pour bouclier l'Invincible,
Le Fort, ce Mur d'acier, de chair, Tonnerre et Cible,
Fer sur fer, canon sur canon,
Cratère flamboyant fermant l'accès d'un Pôle :
C'est pourquoi le Conseil, hier, levant l'épaule,
Trouva Jeanne folle, et dit : non !

O Sagesse du Ciel ! ô terrestre folie !
Raison d'en haut ; raison d'en bas !
Jeanne avance, et, vers ses combats,
Le Conseil pris de honte embarque et se rallie.
Et toujours on verra, jusqu'au dernier moment,
L'Esprit ailé de Dieu, l'Ange du Dévouement,
Trainant sa chaîne féodale
Au Triomphe, malgré Chancelier, Grands ou Roi,
Jusqu'à l'Heure où Flavy, Jour d'Opprobre et d'Effroi,
Fera ce que voudrait Glasdale.

Le Héros anglais voit d'en haut
Dunois, Gamache, Relz, Gaucourt Chef de la Ville,
Chailly, Thermes, Culan, Quitley, Villars, Graville,
Coroaze, d'Iliers, Gontaut,
Les Xaintrilles, La Hire, en tout quinze Bannières ;
Quinze fois Cent roulis de lances, de crinières,

Quinze Cents Chevaliers bardés.

« Peuh! » dit-il sur son Fort gardé comme son Ile,
« Quinze Cents! s'ils étaient encore Quinze Mille,
« Que nous feraient-ils? regardez! »

Son gantelet montrait sa Bastille, la Loire,

Le mur d'Hommes où Jeanne accourt;

Puis il dit : « Vainqueurs d'Azincourt!

« Qui donc nous ravirait la France et notre gloire?

« Le Nombre? nous étions Dix contre Cent jadis,

« Et nous sommes ici plus de Vingt contre Dix

« Dans une Forteresse telle

« Que sept Archers gallois la défendraient sept Ans.

« La Sorcière? une Folle assaillant des Titans!

« Visez-la juste : elle est mortelle! »

A ces mots, il étend le bras,

Criant : « Sus aux Moutons! aux Chiens! à la Bergère! »

Et de toutes les voix de sa Role étrangère

Monte un grand fracas de hurras.

Mais, ô Guerre! grand Char de feu! ton seul Élie

Est Jeanne d'Arc! Partout son cœur se multiplie,

Partout son Étendard paraît,

Partout Elle commande aux Chefs dont l'Ordre sonne,

Parant, frappant la Mort, pointant comme personne

Une couleuvrine en arrêt.

Le but qui l'électrise est toujours la Mêlée;

Et tout ce qu'on peut inventer

Pour l'atteindre et non l'éviter,

Est pour Elle l'Éclair portant sa Foudre ailée.

Elle a tout dans son front, dans ses yeux, sous sa main,
Armes et Gens, braqué sur ce But plus qu'humain
Dont le reste n'est que l'entaille ;
Car lorsqu'Il voit du Ciel l'Homme ainsi cœur sur cœur,
Jéhovah doit descendre et choisir un Vainqueur
Sur cet Autel de la Bataille.

C'est pourquoi Jeanne enlève tout,
Criant du Tourbillon des Forces inconnues :
« Venez ! Quand les Anglais seraient pendus aux Nues,
« Vous les décrocherez partout ! »
L'Arcbange Saint Michel qui guide sa tactique,
A travers l'Art futur l'emporte vers l'antique,
Au Corps à Corps des Nations,
Forge du Droit des Gens qu'un Héros seul rallume,
Le dressant au Marteau sur cette rouge Enclume
Au Feu des Expiations.

Or comme il s'agissait de juger si la Terre
Que nous léguèrent les Aïeux,
De son Enfer jusqu'à ses Cieux,
Devait renaitre France ou mourir Angleterre,
L'Assaut du Boulevard fut terrible ; il fallut
Jeanne, pour que le Droit de Vivre prévalût
Grâce à sa divine Magie,
Qui, trois Heures durant, embrasant notre effort,
Le traîna jusqu'au pont-levis, ballant le Fort
De sa Tempête d'Énergie.

Quand Glasdale vit refouler
Sanglantes et criant ses Troupes décimées

Par Jeanne d'Arc semblable à l'Ange des Armées,

Tout le Fort l'entendit hurler :

« Anglais ! ce ne sont plus des Hommes, mais des Diables !

« Jamais Guerriers n'ont vus ces sabbats effroyables

« De mails et de haches de fer !

« Bouillez l'huile et le plomb ! culbutez toute échelle !

« Coups de crocs, de poutre et de moellons sur Elle !

« Feu sur la Reine de l'Enfer !

« Arquebuses, Canons, Arcs, sus ! aux Meurtrières !

« Souffrirez-vous, Archers gallois,

« Jeanne d'Arc nous dictant des lois ?

« Triomphez !.... ou je fais sauter les Poudrières ! »

Il dit ; l'Écho répond du dehors : « Glacidas !

« Rends-toi ! » Puis, haranguant Chevaliers et Soldats,

Elle est la première à l'Échelle,

Monte, appelle, agitant d'en haut son Étendard ;

Mais une flèche siffle, et l'Archer de ce dard

Hurle aux Anglais : « Hurrah ! c'est Elle ! »

Glasdale, aux cris de l'assassin,

Tonne : « Allez ! prenez morte ou vive la Pucelle ! »

Et la pauvre Colombe héroïque chancelle,

Transpercée au-dessus du sein.

Un demi-pied du trait sort de l'épaule !... Pâle,

Descendant lentement, crispant sa main d'opale

Au bois où son pied se posa,

Elle s'arrête, crie à tous les siens : Courage !

Veut remonter... son sang coule... son cœur naufrage...

STABAT VIRGO DOLOROSA !

Elle tombe! un grand bruit sur Elle tourbillonne :
Cris terribles de toutes parts!
Fracas d'Armes! — Les Léopards
S'élancent, rugissants, du Fort vers la Lionne.
Et derrière Elle, on plie, on lâche pied! Voilà
Que la poussée anglaise arrive jusque-là,
Jusqu'au tertre où git la Blessée!
Cent têtes ricanant, hurlant d'affreux hurras!
Vingt mains de fer tirant ses pieds, ses pauvres bras!
Jeanne élève en Dieu sa pensée!

Qui tonne et lui répond ainsi?
Sur dix casques anglais saignants vole une Hache!
Encore! Toujours! Dix cadavres. — C'est Gamache!!!
Et Jeanne murmure : « Merci! »
« Ah! » répond le Héros, pleurant sous sa furie :
« Pardon pour moi! Pardon pour la Chevalerie! »
Puis, contre l'Anglais, rugissant :
« Arrière, mécréants! Qui touche meurt! » — Il lève
Son Arme, fait trois Morts; prend la Vierge, et l'enlève
Dans ses bras de fer pleins de sang.

Il l'emporte à cent pas de la rouge Mêlée
En travers sur son noir Coursier,
La pose; et vers le trait d'acier
Jeanne porte la main, et gémit désolée :
« Ah! demeurer clouée ici, lorsqu'on se bat!
« Jésus! ne pas pouvoir m'envoler au combat! »
La sainte et séraphique Armide,
Appelant son Archange au Ciel, priant pour nous,

Presse son Étendard, pleure, tombe à genoux,
Levant son beau regard humide.

Alors, Saint Michel à ses yeux
Flamboie et change en joie immense ses alarmes ;
Les Saintes dans Leurs Mains d'Azur prennent ses larmes,
Qui brillent, purs Rayons, aux Cieux.
Elle se lève, et voit tout le Conseil de Guerre :
Il ne discute plus ici comme naguère ;
La Douleur étreint tous ces Preux,
Le front penché, le cœur féru comme La Hire,
Saignants du trait cruel, navrés du doux Sourire
Que Jeanne d'Arc répand sur eux.

Daulon geint, Pâquerel soupire, Imerget crie ;
On apporte un linge et de l'eau,
Des instruments dans un rouleau ;
On désarme à moitié la Vierge endolorie.
Son Frère ôle en tremblant la cuirasse d'argent,
Puis la cotte de maille ; et sur le sein bougeant
Le Sang luit sous l'eau de la Loire ;
Ciel ! il jaillit à flots : Jeanne arrache le dard,
Et dit, montrant sa pourpre et son blanc Étendard :
« Ne pleurez pas, c'est de la Gloire ! »

Un vieil Archer s'offre à charmer
La Blessure et le Sang par signe astrologique :
Un sceau de fer gravé, portant un mot magique
Pour coaguler et fermer.

« Non! » dit-Elle, écartant du doigt l'obscur image.
« Jhésus est mon seul Dieu, mon seul Roi, mon seul Mage!
« Hors Ses Simples Dons tout est vain!
« Non! non! dût tout mon sang couler sur l'herbe verte!
« Couvrez des deux côtés la double plaie ouverte,
« De coton plein d'huile et de vin. »

Mais qui vient, bondissant? Dunois : « Jeanne! En retraite!

« Tout fuit jusqu'au dernier canon! »

Jeanne : « Vous allez voir que non!

« Mon haubert, ma cuirasse! à cheval! Sus! Arrête! »

« Où donc courez-vous, Jeanne? » « Où Dieu veut-Il que j'aille?

« Si ce n'est à l'Assaut, pour gagner Sa Bataille?

« Faites sonner la Charge! Adieu! » —

Le Cheval Blanc bondit, secouant sa crinière;

Il rattrape Daulon qui brandit la Bannière;

Jeanne s'envole où veut son Dieu.

Fuyants, vers le Rivage où le Fleuve se brise,

Tous les Chevaliers chevauchaient;

Derrière eux les Archers marchaient,

Et les affûts roulaient leur fracas dans la brise.

Un Désespoir terrible étranglait tous nos Gens,

A bout d'efforts, croyant Jeanne morte, songeants :

« Ah! sans Elle, adieu l'Espérance!

« Tout va rouler au Gouffre, hélas! comme jadis!

« Trop Sainte pour la Terre, Elle est au Paradis!

« Heureuse Jeanne! Pauvre France! »

Mais derrière, on se bat! Ce Cri

Chassant l'Anglais qui court, croyant voir un Fantôme...

« Jeanne ! Son Étendard ! Son panache ! Son heaume !

« Miracle ! Elle n'a pas péri ! » —

« Aux Armes ! » clame Pierre aux Fils de la Chaumière,
Montrant sa blanche Sœur montant dans la Lumière.

On retourne, criant d'en bas :

« Nous voilà, fallût-il grimper jusqu'aux Nuées ! »

Et Trompette sonnant, Bannières dénouées,
Tous sont au divin Branle-bas.

A l'Orage du Sud suivant au Fort sa Reine,

Celui du Nord répond céans

Par la Milice d'Orléans

Accourant sur le Pont où l'entraîne Girenne,

Glasdale formidable est de l'autre côté,

Droit sur le pont-levis du Sud, ensanglanté,

Jetant dans la Fournaise ardente

Ses Gens, sombre Ouragan de haches de combat,

Lorsqu'on lui crie : « Au Nord ! alerte ! l'on s'y bat ! »

Il souffre tout l'Enfer du Dante.

S'il part d'ici, tout va fléchir ;

S'il reste d'un côté, l'autre s'ouvre au Tonnerre ;

Il rugit ; sa fureur est extraordinaire ;

Il se sent fou d'y réfléchir.

De nouveau par ce Cri son Ame est poursuivie :

« Glacidas ! Glacidas ! rends-toi, sauve ta vie ! »

« Non ! » — Tout à coup Jean le Lorrain

Fait feu de sa bombarde, et le pont-levis croule,

Jetant les Chefs anglais dans la Loire, qui roule

Ses Flots sur un fracas d'airain.

Orgues de pierre ayant le Gouffre pour pédale,
Le Fort hurle, on dirait des glas,
De bas en haut : « Glasdale ! hélas !
« Glasdale est mort ! hélas ! adieu, vaillant Glasdale ! »
Le Fleuve sous cette Arche a des Sons infernaux.
Un Gallois lui répond, clamant sur les Créneaux :
« Je vois l'Angleterre frappée !
« Ah ! que d'Anges au Ciel sur des Coursiers volants !
« Ah ! que de Chevaliers Croix rouge et Manteaux blancs !
« Et tous nous chassent de l'Épée ! »

En bas, le Jugement dernier
Sonne : au Sud, la Pucelle ; au Nord, Girenne ; on entre.
Qui résiste est haché du pied au pic de l'Antre
Et le reste est fait prisonnier.
Orléans applaudit jusque dans les Nuages,
Voyant ce que jamais ne reverront les Ages ;
Il crie, il tonne, il bat des mains !
Jeanne et le Commandeur lèvent sur les Tournelles
Leurs Étendards bénis des Sphères éternelles
Par Cent Mille Esprits surhumains !

A ce bruit colossal qui gronde sur la houle
Du Peuple et de la Garnison,
La Panique est à l'Horizon
Dans les Camps de Talbot, de Suffolk et de Poole.
Sombres, les Chefs anglais sont au Fort Saint-Laurent,
Quand la grande Clameur des Remparts leur apprend
La Mort de leur Compagnon d'Armes.
Le Vent du noir Trépas qui noya ce Flambeau

Serre et glace leur Ame héroïque ; et Talbot
Leur parle en retenant des larmes :

« Les Destins se sont retournés;
« La Victoire nous fuit par un Prodige unique;
« Et vous avez tous vu liés par la Panique
« Nos Soldats du Nord fascinés.
« En vain nous les avons poussés vers le rivage!
« La Superstition tient sous son esclavage
« Nos Lions devenus Moutons;
« La Défaite du Sud, la Mort du fier Glasdale
« Peuvent changer demain leur folie en scandale :
« Plutôt qu'être vaincus, partons !

« Vous savez si celui qui vous parle est un lâche
« Et s'il pourrait vous conseiller
« Rien d'indigne d'un Chevalier
« Ni d'un Chef éclairé, militant sans relâche.
« Orléans libre au Sud se rit de nos Sept Forts.
« Partons en plein Soleil pour porter nos efforts
« Sur un meilleur terrain de Guerre :
« La Bataille rangée, où, tant de fois vainqueurs,
« Notre Art et la Raison nous rendront tous les cœurs
« Des Preux d'hier et de naguère. »

Tous obéissent sagement,
Le Secret de leur Force étant leur Discipline.
Soudain, vers l'Horizon chaque cimier s'incline :
Ce sont des Chants d'Enterrement.
C'est Jeanne d'Are rendant les Honneurs militaires
Aux Français, aux Anglais, montés vers d'autres Terres !

Glasdale hors des flots mouvants
Est dans ce saint Convoi couché, béni par Elle...
Et toi ! l'on jettera Ta Cendre, ô Pastourelle !
A l'autre Fleuve, aux Quatre Vents !

« Ah ! » dit Talbot, « Leur Jeanne est extraordinaire !
« Français, Talbot l'adorerait ;
« Anglais, Talbot se damnerait
« Pour plonger dans l'Enfer la Fille du Tonnerre !
« Elle nous a prédit l'Impossible ; et l'a fait
« A la face des Rois du Monde stupéfait !
« Elle a, d'un Coup, sortant de Terre,
« Brisé Cent Ans de Gloire en Un Jour, et comment ?
« Qu'est donc Celle qui, dès son premier Foudroiement,
« Prend Orléans à l'Angleterre ?

« Il songe ; il marche ; puis reprend :
« Suis-je fou ? Nous tenons la France presque entière.
« Mener Charles à Reims, là-bas vers la Frontière...
« Qui le pourrait ? quel Conquérant ?
« L'y sacrer dans Deux Mois ? Fût-Elle surhumaine,
« On ne peut pas gagner Sept Combats par Semaine.
« Elle a dit vrai pour Orléans ?
« Hasard étrange auquel un Art nouveau s'allie !
« Mais allons lui prouver que le reste est folie,
« Commandât-Elle à des Géants ! »

Les Pontonniers avaient boisé l'Arche coupée.
Jeanne rentra dans la Cité
Par le Pont baigné de clarté :
Ce fut son Défilé triomphal d'Épopée.

Sa Sainte Mission rédemptrice éclata
Sur ce Thabor vivant, si longtemps Golgotha,
D'où la France enthousiasmée,
Arrachée aux Enfers par la Fille du Ciel,
Chantait vers le Soleil un colossal Noël
Acclamant Dieu, Jeanne et l'Armée !

La nouvelle Incarnation,
Celle du Saint-Esprit, manifeste à toute Ame,
Brillait victorieuse à travers cette Femme,
Planant sur notre Nation.
Tous savaient qu'Elle seule avait fait les Miracles
De ces Trois Jours prédits cent fois par ses Oracles ;
Chevaliers, Archers triomphants
Répondaient aux vivats des Hommes : « Oui ! c'est Elle ! »
Et la Vierge montrait sa Bannière immortelle
Aux Mères levant leurs Enfants !

On cria que Talbot préparait sa retraite.
Jeanne dit : « Je sais ; laissez-les !
« Dieu nous rendra ces Lords anglais.....
« Jargeau !... Patay !... Partout notre bras les arrête ! »
Entre eux, nos Chefs de Guerre et les Grands Bannerets
Admiraient, chevauchants, tous les merveilleux traits,
Savoir, Vaillance, Art, Cœur, Génie,
Révélés par la Sainte, à qui ces fiers Titans
Se juraient d'obéir, malgré ses dix-sept Ans,
Comme à la Sagesse infinie.

Jeanne avait créé l'Unité
De l'Armée à venir et de toutes ses Armes,

Qui, des Princes du Sang au dernier des Gensdarmes,
Acclamaient son Autorité.
Reine, Elle les aurait menés au bout du Monde.
Que de fois, pressentant la Trahison immonde
Qui sans cesse entrava ses pas,
De Blois à Reims, de Reims sous Paris, ces grands Aigles
Voudront du Chancelier mordre les sombres règles :
Hélas ! ils ne le pourront pas.

La fausse Autorité commandera la Vraie ;
Jeanne d'Arc devra s'incliner,
Ne voulant pas la détrôner,
Car ce n'est pas au Blé de dévorer l'Ivraie !
O Peuple ! Jeanne sait qu'Elle te rend Mille Ans
De Puissance et de Vie aux Jours étincelants !
Quelle sera sa récompense ?
Ta joie ; et tout son cœur en palpite, écoutant
Orléans de ses Murs à ses Autels chantant,
Pendant qu'Elle chevauche et pense.

Mais, dans mon Évocation,
Que vois-je à Sainte-Croix, où Jeanne entre ? L'Archange
Montrant son Étendard à sa blanche Phalange,
Aux Saints en Adoration !
« Hosanna ! Gloire au Christ du Drapeau qu'Elle lève ! »
Et du haut de l'Autel, la saluant du Glaive,
Vient la recevoir Micaël.
Orgues, Cloches, Bourdon, tonnent, saintes Tempêtes,
Et j'entends retentir les divines Trompettes
Sonnant ce TE DEUM du Ciel :

« Peuples, debout! Le Christ redescend sur la Terre
« Tel qu'Il remonta dans les Cieux!
« Regardez! Il brille à vos yeux
« Sans la Croix qui cacha Sa Force et Son Mystère!
« Il est là, tel qu'Il fut de toute Éternité
« Jusqu'au Jour où, venu sauver l'Humanité,
« Sa Chair fut mise à Mort par Elle.
« Myryam L'en avait revoilé Douloureux,
« Jeanne L'a révélé Roi des rois, droit sur eux
« Dans Sa Gloire surnaturelle!

« Il vous sourit quand vous pleurez!
« Car Il est le Sauveur que l'Esprit Saint révèle
« Debout sur l'Arc en Ciel, Symbole et Loi nouvelle
« Du Règne que vous espérez!
« O Peuples! acclamez la Prêtresse inspirée
« Qui L'attire tonnant du haut de l'Empyrée
« Pour qu'on sache qu'Il est ici
« Et que vous disiez, en regardant la France :
« Ce n'est donc pas en vain qu'on met son espoir
« Dans Sa Puissance et Sa Merci! »

Y

YARIEL

VINGT-QUATRIÈME CHANT

Dieu et Satan à Reims.

Jeanne dans la Cathédrale de Reims la veille du Sacre. — Coup d'œil rétrospectif. — Ce qu'Elle a fait depuis quatre mois. — Depuis Vaucouleurs. — Depuis deux mois. — Depuis la délivrance d'Orléans. — Jargeau pris d'assaut. — Mort de Poole. — Suffolk prisonnier. — Bataille de Patay. — Falstoff en fuite. — Scales et Talbot prisonniers. — Prises de Jaxville, de Montpipeau, de Meung, de Saint-Simon. — Inertie de Charles VII voulue par Thouars et le Chancelier. — Jeanne ne peut pas obtenir que le Dauphin vienne à Orléans qui voudrait l'acclamer. — Elle demande en vain la grâce du Connétable de Richemont. — Le Prince et le Príncipe. — Les Rois de l'Église Triomphante et ceux de l'Église Militante. — Difficultés qu'éprouve Jeanne à entraîner le Roi vers Reims. — Concours de la France, Chevaliers, Bourgeois, Paysans. — Opposition de Thouars et du Chancelier. — Jeanne enlève quand même le Dauphin. — Thouars s'oppose à la prise d'Auxerre. — Il touche six mille écus d'or de l'Ennemi. — Prise de Saint-Florentin. — Le Chancelier veut empêcher Jeanne de prendre Troyes. — Il s'y oppose six jours et fait lever le siège le septième. — Mais Jeanne persuade le Dauphin et en quelques heures la ville est prise. — Prise de Chalons et de Sept-Saulx. — Elle chasse les Anglais du château du Grand Chancelier. — Elle apporte les clefs de Reims à Charles VII. — Pendant qu'elle prie dans la Cathédrale, ses pressentiments douloureux l'avertissent qu'on la trahit. — Notre-Dame de Reims et le Jardin des Oliviers. — Conversation du Roi, de l'Archevêque et de Thouars dans le palais épiscopal. — Paroles de Charles VII. — Il veut accorder à Jeanne de retourner à Domremy. — Opposition de l'Archevêque. — Il faut qu'Elle reste à l'Armée. — Il conseille au Roi de donner un Blason à la famille de Jeanne. — Il

développe ses motifs politiques. — Acquiescement du Dauphin. — Carphe et Pilate. — Le Grand Chancelier et Thouars seuls. — Appréhension de Thouars. — Le Chancelier exalte la Mission de Jeanne. — Il en développe toutes les conséquences. — Résurrection du Programme des Templiers. — La gravure synarchique. — L'Étendard de Jeanne. — Jeanne prêche par l'Écriture Sainte. — Le Second Avènement. — Le Troisième Testament. — Le Règne du Saint-Esprit par la Femme, par Jeanne d'Arc. — Colère de Thouars qui se croit trahi par le Chancelier. — L'Archevêque renchérit sur l'importance de Jeanne d'Arc. — L'Égalité des Sexes. — Le Matriarcat. — Union directe de la Femme avec le Principe divin. — La Prêtrise des Femmes. — Fureur de Thouars. — L'Archevêque le rassure. — Sa défection de l'Église Militante. — Son Plan de Bataille contre Jeanne. — Il prépare l'échec sous Paris. — Il esquisse ce qui sera réalisé à Compiègne. — Flavy. — Il faut que Jeanne soit prisonnière des Bourguignons et des Anglais. — Portrait de Cauchon par l'Archevêque de Reims. — Thouars ne comprend pas encore le plan du Chancelier. — Explication. — Prisonnière de guerre, elle pourrait se racheter. — Prisonnière d'Église, non. — Effroi de Thouars devant la profondeur de ce plan. — Réponse de l'Archevêque. — Comment retarder le Règne de Dieu. — Programme de la future conspiration du silence contre Jeanne d'Arc. — La destruction de l'Ordre du Temple, la suppression de Jeanne d'Arc. — La Féodalité sauvée.

Y

YARIEL

VINGT-QUATRIÈME CHANT

Jeanne d'Arc est à Reims, là, dans la Cathédrale :
On va sacrer le Roi demain,
Triomphe inouï, surhumain,
Qui ravit en son Dieu la Cité Pastorale !

Et des Quatre Points Cardinaux,
Du fond des Horizons de ce Monde et de l'Autre,
La France suspendue à sa Colombe Apôtre
Bat des Ailes vers ces Créneaux !

Mais au pied des Autels d'où monte Sa Prière,
Il faut dire Ses bonds géants,
Son Essor depuis Orléans,
Le Sillon flamboyant qu'Elle laisse en arrière.

Quatre Mois depuis Vaucouleurs !
Terre et Ciel ! Quel Miracle en votre double Église !
Tout ce qu'Elle a prédit, Elle le réalise,
Mais au prix de quelles douleurs !

Arrivée à son hut, Elle en a mal aux Ailes !
Voyez ! tirer Tout du Néant,
Arracher du Chaos béant
Église, Amée, État, Royaume et Citadelles !

Quels Coups de Jugement Dernier !
C'est Jargeau pris d'Assaut ! Poole navré rend l'Ame,
Orléans voit rentrer son Sauveur qu'il acclame,
Ramenant Suffolk prisonnier.

En vain Scalles bondit des Murs de Meung-sur-Loire,
Talbot des Tours de Beaugency,
En vain Falstolf s'élance aussi :
C'est Patay ! trois Héros, trois Vaincus, triple Gloire !

O Crécy ! Poitiers ! Azincourt !
Euménides du Feu des Batailles rangées !
Rentrez dans les Enfers : nos Plaines sont vengées ;
Falstolf battu vers Paris court !

Scalles est prisonnier, Talbot rend son épée,
Talbot l'Achille d'Albion !
Dieu même au sein d'un Tourbillon
Fait force à l'Étendard de Sa propre Épopée.

Puis c'est Janville et Montpipeau,
C'est Meung et Saint-Simon que prend la Pastourelle,
Rassemblant nos Cités, autres Brebis pour Elle,
Dont la France est le grand Troupeau.

Mais, hélas ! Charles Sept, jouet d'un double Trailre,
Résiste plus qu'un Duc anglais.
En vain Jeanne, dans son Palais,
Vient disputer son Prince à Thouars comme au Prêtre.

En vain Elle veut l'emporter
Pour qu'Orléans l'acclame ; en vain le Connétable
Demande par sa Voix, qui se fait lamentable,
La Grâce qu'il sut mériter ;

A Sully comme à Gien, que pèsent les Services ?
La Vierge apprend, pâle d'effroi,
Que, dans la Balance du Roi,
Les Dons du Saint-Esprit n'ont pas le poids des Vices.

Mais qu'importe à sa Mission !
Vers le grand But du Christ par qui Tout s'émancipe,
Le Prince est l'Instrument passager d'un Principe :
L'Unité de sa Nation.

L'Église Triomphante apprête Ses Couronnes
Aux Fils de l'Esprit à venir ;
La Militante doit bénir
Les Enfants de la Chair, tant que durent leurs Trônes.

C'est pourquoi Jeanne crie enfin :
« Cette fois, à Cheval ! droit sur Reims ! vite au Sacre !
« Je n'y puis rien sans Vous : c'est Vous seul que consacre
« Le Droit qui Vous créa Dauphin ! »

Mais il faut plus de Temps, hélas ! pour le convaincre
Que pour délivrer Orléans,
Prendre ou tuer Six Chefs géants,
Etreindre l'Angleterre invincible, et la vaincre.

Pauvre Prince, ses Courtisans
Lui soufflent d'exiler la Sainte en Normandie :
Il allait s'incliner devant leur perfidie
Et navrer ses vrais Partisans.

Mais la Commotion divine de la France,
Que l'Ame de Jeanne attirait,
Était telle qu'on accourait
De tous ses Horizons flamboyants d'Espérance.

Combien de pauvres Chevaliers,
Faute d'un Destrier, poussaient leur Haridelle,
Ou, plus pauvres encor, venaient à pied près d'Elle
Simples Archers ou Coustilliers !

La divine Pitié qui, par cette Grande Ame,
Soufflait sur nous du Firmament,
Semant au loin le Dévouement,
Le moisonnait autour de sa Sainte Oriflamme.

Toute Ville aux Champs s'unissait
Pour offrir, malgré tant de Deuil et de Misère,
Bourgeois et Paysans, plus que le nécessaire
A l'Ange Sauveur qui passait.

En vain le Chancelier montrait l'Espace immense,
Le Nord, le Centre, l'Est anglais
Jusqu'à Reims, jusqu'à son Palais ;
En vain Thouars vendu criait à la démence.

Jeanne, après l'Eglise à Poitiers,
Après l'Armée aux Murs de la Porte Bourgogne,
Traîne à Dieu cette Cour, cette Hydre sans vergogne
Mordant ses éperons altiers.

Et, Trompettes sonnant leur virile rafale,
L'Armée acclame enfin son Roi !
« Dieu le veut ! » L'héroïque arroi
Suit la Vierge achevant sa Marche Triomphale.

« Au Sacre ! » dit-Elle : « En Avant ! »
Mais Thouars aux Anglais ne veut pas prendre Auxerre.
Regardez bien ce sac de cuir : cet Homme y serre
Six mille écus d'or : il La vend !

Saint-Florentin se rend au Cri de la Pucelle
Qui, sommant l'Anglais de sortir,
D'un coup d'Aile le fait partir.
Sous Troyes on délibère autour du Roi, sans Elle.

Elle venait de repousser
La Garnison bravant ses Troupes d'Avant-garde.
L'Assaut immédiat était la Sauvegarde :
Elle voulait le commencer.

Mais ce n'est pas l'Anglais que l'Archevêque assiège,
C'est Jeanne partout et toujours.
Il l'éloigne; il perd Six grands Jours;
Le Septième, il pérore et fait lever le Siège.

Jeanne d'Arc va droit au Dauphin;
« Messire! écoutez Dieu! laissez dire cet Homme!
« N'ai-je pas commencé le Salut du Royaume?
« Ordonnez l'Assaut: c'est la Fin! »

Le Soir du même Jour la rude Citadelle
Voyait filer à l'Horizon
Les Anglais de sa Garnison :
Jeanne entrait triomphale avec le Roi près d'Elle.

Chalons, plus vite hospitalier,
S'ouvrit à deux battants à l'Ange militaire.
A Sept-Saulx, Jeanne d'Arc reprit à l'Angleterre
Le Château du Grand Chancelier.

Et ce Matin, volant vers l'Autel où l'entraîne
L'Essor brûlant du Séraphin,
Elle présentait au Dauphin
Sur un plat d'or les Clefs de Reims, Prêtresse et Reine.

Pendant qu'on décore le Chœur,
Elle a continué sa Prière muette.
Dites, Anges et Saints! dites à son Poète
Ce qui trouble ainsi son grand Cœur.

Seule, en une Chapelle, à genoux, éperdue,
Sous l'oblique Iris des vitraux,
Pressentant de loin, ses bourreaux,
Sauveur de Nation, Jeanne se sent perdue.

Colombe en proie aux Éperviers,
Elle cache des pleurs roulant de sa paupière :
Notre-Dame de Reims, sainte Forêt de pierre,
Est son Jardin des Oliviers !

Tout près, dans le Palais épiscopal, on cause
D'Elle et de tout ce qu'Elle a fait.
Sa Douleur était un Effet
Dont le Roi, l'Archevêque et Thouars sont la Cause.

Pourquoi se sont-ils enfermés ?
Pourquoi Jeanne sent-Elle en son cœur des morsures ?
Que murmurent-ils donc pour changer en blessures
Ses Pressentiments alarmés ?

Charles dit : « Je me fie à votre conscience.
« Comme Pasteur et Chancelier,
« Vous avez pour me conseiller
« Deux droils : l'un est ma foi, l'autre est votre science.

« Mais grande est mon émotion ;
« Car nous devons à Jeanne, ici, moi, Roi, mon Trône ;
« Vous, votre Diocèse, Autel de la Couronne ;
« Tous les Français, leur Nation.

« Quoi qu'Elle demandât, fût-ce ma propre vie,
« Que pourrais-je lui refuser?
« Elle a le Droit de tout oser;
« Et pourtant, Ici-Bas, rien ne lui fait envie....

« Rien que rentrer à Domremy!
« Pourquoi lui dénier une aussi faible grâce,
« Moi, dont la Gratitude engage aussi ma Race,
« Moi, son Roi lige et son Ami! »

Ainsi volait dans l'Air sa Parole dorée!
Il croyait alors ce qu'il dit.
Mais l'Archevêque répondit,
Calculant chaque mot de sa voix mesurée :

« Sire, le Seigneur seul est grand!
« Qu'est Jeanne? un Instrument dont, pour Vous, Il dispose.
« Tout Envoyé de Dieu, Sire, ne se repose
« Sur la Terre, qu'en expirant.

« Il serait dangereux qu'Elle quittât l'Armée.
« Bedford s'enhardirait d'autant;
« Et le Peuple pourrait, doutant,
« De tout échec futur grandir sa renommée.

« Jeanne a rendu la Vie à Tout;
« Un nouvel Ordre est né de son cœur : la Patrie;
« Clergé, Villes et Champs l'ont en Idolâtrie :
« C'est un Culte; il règne partout.

« Comme Votre Puissance est mon unique étude,
« Laissez-moi, Sire, proposer
« Un grand Don, fait pour écraser
« De pauvres Paysans sous Votre gratitude.

« Octroyez-leur un beau Blason.
« L'Honneur, bien que royal, est juste et digne d'Elle ;
« Il enchaîne encor plus sa loyauté fidèle
« Aux Camps comme à Votre Maison.

« Domremy c'est l'Exil : la Ferveur populaire
« Irait sans cesse l'y chercher,
« Et viendrait nous le reprocher,
« Amour pour l'humble Enfant, contre son Roi, colère. »

Le Dauphin dit : « Bien : j'ai compris.
« Soyez toujours pour moi la même Providence. »
Il sortit. Le Prélat dans sa condescendance
Eut un sourire de Mépris.

Quand ce nouveau Caïphe eut conduit son Pilate,
Il revint, grave, pas à pas.
Thouars, qui ne le comprit pas,
Lui dit fiévreusement, la figure écarlate :

« En exaltant Jeanne à ses yeux,
« Tout autre Chancelier serait un téméraire;
« Mais lorsque vous changez un Plan pour son contraire,
« Souffrez que j'en sois curieux.

« Jeanne a bouleversé tous nos calculs sans nombre
« Fondés sur ceux de l'Étranger;
« Son Triomphe est notre danger,
« Sa Grandeur notre chute et sa Gloire notre ombre.

« Qu'allons-nous devenir demain? »
Poursuit-il, regardant vers la voûte ogivale;
« Dans le cœur d'un vrai Roi nous l'aurons pour Rivale,
« Tenant la France dans sa main! »

« Ce serait peu : » répond doucement le Grand Prêtre,
Lui montrant un siège à côté
De sa stalle de bois sculpté.
« La Mission de Jeanne irait plus loin peut-être.

« Vous en savez ce qu'on peut voir;
« Moi, j'entends au delà toutes les conséquences;
« Car j'ai mes voix aussi, muettes éloquences,
« Qui me font prévoir et pouvoir.

« Je n'ai pas dit au Roi le quart de ma pensée,
« Pas un mot des Rapports discrets
« De mes nombreux Agents secrets.
« Écoutez : votre attente en sera compensée.

« Savez-vous ce que par milliers
« Mes Hommes ont surpris, dans l'Église, à l'Armée,
« Dans les Trois Ordres, dans la Province enflammée?
« Le Programme des Templiers !

« Faut-il vous rappeler leur But, leur Synarchie
« Et leur Loi du Règne de Dieu?
« Nous pourrions dire au nôtre adieu,
« Notre Raison d'État portant sur l'Anarchie.

« C'est le Bon Plaisir culbuté,
« Qu'il soit ecclésial, civil ou politique.
« On a déjà trouvé sur maint Tableau mystique
« Leur Symbole et leur Trinité.

« Chez le Grand Trésorier d'Orléans on contemple,
« Dans la chambre où Jeanne dormait,
« Cette Gravure qu'Elle aimait,
« Emblème du grand But mystérieux du Temple.

« Du reste, on a tout sous les yeux
« Lorsque Jeanne à Cheval, montrant ce qui la hante,
« Lève son Étendard d'Église Triomphante
« Où brille son Christ Glorieux.

« L'Écriture a prévu sa Foi surnaturelle :
« C'est le Second Avènement,
« Puis le Troisième Testament,
« Celui du Saint-Esprit par la Femme, par Elle. »

Mais Thouars, qui ne comprend point,
Car, sauf son intérêt, tout n'est que préambule,
S'agite sur sa chaise et la démantibule,
Fouillant des ongles son pourpoint.

Il croit que l'Archevêque a pris pour but infâme
D'exploiter seul la Royauté
Et de le laisser de côté,
Sous prétexte des Droits mystiques de la Femme.

D'un coup d'œil le Prélat comprit ;
Mais sa lente parole en fut encor plus sûre,
Se jouant d'enfoncer le fer dans la blessure
Dont souffrait ce vulgaire Esprit :

« Prophétesse, Héroïne et Chef vainqueur d'Armée,
« Du Sinaï de ses Combats,
« Pour toutes ses Sœurs d'Ici-Bas,
« Jeanne est l'Égalité des Sexes proclamée.

« Bien plus ! Elle est l'Autorité
« De Dieu sans le Concours de l'Homme. Elle révèle
« Tout le Matriarcat de l'Église Nouvelle
« Dans sa blanche Virginité.

« Transfiguration de l'État, de l'Église,
« En France, dans la Chrétienté
« Puis dans toute l'Humanité :
« Voilà ce qu'Ici-Bas Jeanne d'Arc réalise.

« Unie au Principe Immortel,
« Elle relègue l'Homme au Rôle instrumentaire.
« Quel Dogme désormais peut l'empêcher sur Terre
« D'être Prêtresse à son Autel? »

« Monseigneur ! » dit Thouars bleuisant de colère,
« Est-ce le Sermon de demain ? »
L'Archevêque lui prit la main
Et répondit d'un ton de pitié tutélaire :

« Vicomte, qu'avez-vous donc cru ?
« Quel Monstre chimérique en votre Esprit s'enfante ?
« J'ai dit ce que poursuit l'Église Triomphante ;
« Mais nous n'avons pas disparu.

« Nous voilà, vous et moi, dispos sous notre Tente,
« Prêts au Combat, toujours entiers.
« Comme à Chinon, comme à Poitiers,
« Qu'ai-je en garde ici-bas ? L'Église Militante.

« Chacun nomme ainsi son Clocher,
« Et s'y veut agrandir pour y trouver ses aises ;
« Pour vous ce sont des Fiefs, pour moi des Diocèses,
« Pour tous ce qu'on peut empocher.

« Quant au Combat, voici : suivez-moi bien, Vicomte.
« Nous semblons céder au Courant ;
« Vous guerroyez : le rôle est grand ;
« Il nous faut son échec sous Paris, et j'y compte.

« Le moyen ? retardez toujours.
« Ne la laissez jamais surprendre l'Adversaire,
« Sans le fortifier du délai nécessaire.
« Quand Elle dit : ce Soir. — Dix jours !

« Pas de Recours au Roi, pas d'Appel à la France ;
« Mais au premier Assaut manqué,
« Emportez-la, fût-ce masqué :
« Elle triompherait par sa persévérance.

« Alors on pourra l'envoyer
« Hors de la Cour garder une Place lointaine
« Où nous serons certains de quelque Capitaine,
« Jaloux, voulant seul guerroyer.

« Il faut à ce moment n'être pas économe. »
Thouars, qui l'écoutait ravi,
L'interrompt, murmurant : « Flavy ! »
Puis se frappe le front en criant : « J'ai mon Homme !

« Nous l'avons manquée à Chinon :
« Mais Flavy s'entend mieux que nous en estocade....
« Mourra-t-Elle à la Guerre, ou dans quelque Embuscade ? »
« Fi donc ! » fait l'Archevêque ; « Non !

« Mieux que cela, Vicomte : il la faut Prisonnière
« Des Bourguignons, puis des Anglais.
« Quand ils l'auront dans leurs filets,
« J'ai mon tragique Acteur pour la Scène dernière.

« C'est un Petit-Fils d'Usuriers,
« Très illustre aujourd'hui, puisqu'il est mon Vidame,
« Evêque, Comte, Pair, Chanoine à Notre-Dame,
« Gras à lard, farci de lauriers. »

« Cauchon? » cria Thouars. « Vous l'avez dit, Messire. »

Mais l'autre avec terreur reprend :

« Étant à vendre au plus offrant,

« Selon la somme, il peut la sauver ou l'occire.

« Je ne vous comprends pas encor.

« Près du duc de Bourgogne ou du Roi d'Angleterre,

« Tout Prisonnier de guerre a pour Droit militaire

« Sa Rançon, fût-ce son poids d'or. »

« Vicomte, un autre Droit vient fondre alors sur Elle.

« Qu'est Cauchon? un Prélat romain.

« Qu'est Jeanne? une Ame dans sa main,

« Prisonnière d'Église en simple Pastourelle.

« L'Évêque aura soif de juger

« Autrement que Poitiers qui trompa notre attente ;

« Vendu, mais se disant l'Église Militante,

« Il brûlera de se venger.

« Cette Église pourrait se montrer indocile,

« S'il l'invoquait en Vérité

« Depuis son Chef, la Papauté,

« Jusqu'à tous les Prélats de la Terre en Concile ;

« Mais il saura s'en empêcher :

« Son Tribunal sera son Parti politique,

« Suffisant néanmoins pour faire une Hérétique,

« Et pour l'envoyer au Bûcher. »

Thouars eut un frisson, en entendant son Maître
Dérouler ce Plan doucement
Comme un pastoral Mandement.

« Vicomte, voyez-vous un doute à me soumettre? »

« Un seul, Monseigneur, le voici :
« Que pouvons-nous si Jeanne et sa Foi sont prédites,
« Si le Règne de Dieu doit, comme vous le dites,
« Descendre du Ciel jusqu'ici? »

« Il ne descendra pas tout seul! » répond le Prêtre;
« Il faut Quelqu'Un pour L'attirer,
« Le concevoir et L'inspirer.
« Il retourne là-Haut, si Jeanne cesse d'être.

« D'autres Générations
« Verront se rallumer des Feux de cette Cendre,
« D'autres Ames monter, d'autres Anges descendre
« Pour délivrer les Nations;

« Mais pas d'ici longtemps, si l'on suit mon Programme,
« Celui d'un Silence profond
« Permettant d'extirper à fond
« Les Germes qu'en ce Peuple a réveillés cette Ame.

« Le Saint-Siège et la Royauté
« Contre les Templiers ont-ils fait Œuvre inique?
« Non! — La nôtre est plus douce : une Victime unique
« Sauve la Féodalité. »

Tel est le Plan d'Enfer que chacun d'eux consacre.
Thouars admirant s'inclina ;
L'Archevêque se retourna,
Relisant lentement le Rituel du Sacre.

Z

ZARIEL

VINGT-CINQUIÈME CHANT

Bénédictio des Trois Églises du Verbe.

Jeanne aux pieds du Christ en Croix. — Le crépuscule à Notre-Dame de Reims. — L'Angélus. — Les Peuples d'Outre-Terre et nos Églises. — L'Archange et les Esprits des Saints. — Il vient consoler Jeanne. — Il lui rappelle qu'Elle s'est offerte aux Cieux en Victime, pour délivrer la France. — Qu'Elle a régné en Prêtresse et en Souveraine selon l'Ordre de Melchisédec jusqu'à Reims. — Que la Loi de la Chair et de l'Hérédité sanctifiée par sa Charité va régner à partir de demain. — Le sort de Jeanne dépendra désormais du cœur de Charles VII. — L'Étiquette et le Rituel la voudront dans l'Ombre pendant le Sacre. — L'Archange lui ordonne de monter à l'Autel avec sa Bannière déployée. — Elle y remplacera les Anges, à moins que Charles VII ne les rappelle par un acte d'amour au Saint Esprit. — Jeanne est la Vraie Colombe du Sacre. — Son Sang en est le Saint-Chrême. — Le Mystère de la Reconnaissance. — Jeanne d'Arc Connétable, Saint Michel Grand Chancelier. — Elle demande ce que deviendra la France. Réponse de Saint Michel. — Le Salut de l'Europe et de la France. — Jeanne pressent la Mort. — Réponse de l'Archange. — Elle le supplie de l'enlever aux Cieux. — Son anxiété pour la France. — Réponse de l'Archange. — Apparition du Peuple des Esprits divins. — Jeanne au pied du Maître-Autel. — Délégation de l'Église Triomphante Une et Triple. — L'Himalaya, le Sinaï, Jérusalem. — Ram et l'Église des Patriarches. — Le Brabhatma, la Tiare aux Sept Couronnes. — Le Mahanga. — Le Mahatma, les Sept Richis, les Trois Cent Soixante Bagwandas. — La Synarchie antique et l'Agartha. — Moïse et l'Église Mosaique. — Triple Conseil de Dieu, des Anges, des Anciens. — Saint Pierre et l'Église Évangélique. — Concordance lumineuse des Védas, de la Thora et de l'Évangile. — Leur rapprochement fait sortir le Verbe du Tabernacle du Maître-Autel. — Le Calice d'or et l'Hostie. — Bénédictio de Jeanne d'Arc et du Peuple Français par le Verbe Eucharistique. — Le Testament de Jeanne d'Arc. — Son Drapeau. — La Synarchie Universelle.

Z

ZARIEL

VINGT-CINQUIÈME CHANT

Aux pieds du Christ en Croix, Jeanne priait encor
Le Jour mourait, teintant d'azur, de pourpre et d'or
L'Ouest aux Rosaces translucides;
Partout ailleurs, l'Église, où l'Ombre s'enroulait,
D'une pâle C'arté de Lampes étoilait
Son obscure Forêt d'Absides

Jeanne entendit au Ciel la Salutation
Angélique, frôlant de sa vibration
La Basilique solitaire,
Attirer doucement de l'Imortalité
Le grand Peuple divin qui, dans ces Murs sculpté,
Les hante parfois d'Outre-Terre.

Sur son cœur agité de transports surhumains,
La Sainte prosternée a croisé ses deux mains;
Des Harpes tressaillent en Elle :
C'est l'Archange suivi d'Esprits éblouissants;

Il plane, et dans le Feu de l'Air baigné d'Encens,
Descend, l'entourant de Son Aile.

« Jeanne, Fille du Dieu Vivant! parle! » dit-Il.

« La flèche de ton mal a, dans l'Éther subtil,

« Percé mon Sein de ta pensée;

« Et j'accours, écoutant ta palpitation,

« Verser l'Extase Sainte à ton émotion :

« Dis, Colombe! qui t'a blessée? »

« Messire! ce n'est rien, puisque, comme jadis,

« Vous remplissez mon cœur des Chants du Paradis,

« Mes sens du Jour de l'autre Vie!

« Je rêvais que l'Enfer conspirait contre nous.

« C'est à vous de parler : j'écoute à deux genoux,

« Adorante, heureuse, ravie! »

« Jeanne! lorsque tu vins du haut du Firmament

« Délivrer ce Royaume en proie au Châtiment,

« Tu t'offris toi-même en Victime.

« Quatre mois t'ont suffi pour traîner par la main

« Aux pieds de ces Autels, celui qui va demain

« En descendre Roi légitime.

« Pendant ces Temps divins auxquels tu dis adieu,

« Au Concile, au Conseil, au Combat, devant Dieu,

« Tu fus Prêtresse et Souveraine

« Selon l'Ordre d'en Haut, mis par l'Enfer en Croix,

« Qui de Melchisédec au Christ, n'a pour vrais rois

Que ceux dont sa Loi sainte est Reine.

« Mais la Chair règne encor ; bientôt l'Hérédité

« Fera de ce Dauphin l'Oint de la Royauté

« Que la Charité sanctifie.

« Tu l'as tiré d'un Gouffre et mis sur des Sommets

« Où ton sort dépendra de son cœur désormais,

« Qu'il l'en chasse, ou t'y glorifie.

« Quand, demain, l'Etiquette unie au Rituel

« Traitant en Étranger l'Ordre Spirituel,

« Te voudra dans l'Ombre, oubliée,

« Monte à l'Autel du Sacre, à ton Rang ; montre aux yeux

« L'Église Triomphante et le Christ Glorieux

« Sur ta Bannière déployée.

« Tu nous remplaceras, car nous n'y serons plus,

« A moins que Charles Sept n'appelle les Elus

« Et les Anges du Ciel suprême

« Par un acte d'Amour digne du Saint Esprit,

« Dont la Sainte Colombe en Jeanne d'Arc sourit,

« Et dont ton Sang est le Saint-Chrême. »

« Quel Acte? » dit la Vierge inquiète et pleurant.

« Jeanne! » répond l'Archange ; « Hélas ! il est trop grand !

« Il s'appelle Reconnaissance !

« Charles Sept, si son cœur savait le conseiller,

« T'ayant pour Connétable et moi pour Chancelier,

« Étendrait partout sa Puissance.

« Il te reconnaîtrait, toi qui l'as reconnu ;

« Jeanne, il te soutiendrait, toi qui l'as soutenu ;

« Jeanne, il l'aimerait, toi qui l'aimes;
« Oui! d'un Amour Céleste et d'autant plus Réel. »
« Ah! Messire! Pitié! » dit-Elle à Micaël,
Cachant son front dans ses mains blêmes.

« J'aime, Amour virginal et pourtant maternel!
« Comme on chérit du Saint des Saints, de l'Éternel,
« Ceux qu'on vient sauver sur la Terre!
« C'est pourquoi je Vous crie encor, toujours : Pitié!
« Non pour moi, mais pour l'Œuvre ébauchée à moitié
« Par Nous, Vous Chef, moi Volontaire! »

« L'Œuvre est complète en soi, ma Sœur; Elle vivra.
« Le Cours normal du Temps y développera
« Le Germe divin qui l'anime.
« Comme il sort de ton Ame, il restera béni,
« Et nous l'assisterons du fond de l'Infini,
« D'où vint ton Élan magnanime.

« Cinq Cents Ans sauveront l'Europe : il n'eût fallu,
« Si ce Prince plus saint en toi s'était Élu,
« Qu'un Miracle de Cinq Années.
« Sept Ans verront la France enfin pure d'Anglais :
« Sept Mois l'auraient suffi de Bordeaux à Calais,
« Pour conjurer les Destinées. »

« C'est donc la Mort pour Jeanne! » interrogea l'Enfant.
L'Archange eut un soupir céleste, et, l'étouffant,
Il reprit : « Ame, c'est la Vie! »
Et l'Éther radieux qui rayonnait de Lui

Mit la Paix des Elus dans ce Cœur ébloui,
L'Éden dans cette Ame ravie.

« Messire! où vous irez, mon Ame veut aller!
« Sous Votre Aile, en Vos Bras, laissez-moi m'envoler,
« Vous, ma Foi; Vous, mon Espérance;
« Vous, mon céleste Amour flamboyant dans l'Azur!
« Mais avant, permettez que mon Esprit soit sûr
« De mon terrestre Amour : la France! »

« Regarde! » dit l'Archange. --- Elle se retourna.
Le Peuple des Esprits Divins illumina
La Prophétesse Sept Fois Sainte
La Cathédrale en fut embrasée; et pourtant,
Des Prêtres qui passaient s'y croyaient seuls, tâtant
Leur chemin noir dans cette Enceinte.

« Hosanna! » dit l'Archange; et l'Église entonna
Sur l'Orgue et sur la Harpe un Divin Hosanna
Entendu par une seule Ame,
Celle que Micaël dans Ses Bras d'Immortel
Emporta palpitante au pied du Maître-Autel,
Qu'enveloppa Son Vol de flamme.

Derrière Elle, le Monde Invisible ondoyait :
L'Église Triomphante, Ici-bas, envoyait
Pour quelque Mystère sublime,
Une et Triple, Trois Chefs, Trois Chœurs dans l'Inouï,
L'Un de l'Hymalaya, l'Autre du Sinaï,
Et le troisième de Solyme.

Le plus Ancien portait les Védas : c'était Ram,
Héritier de Noé, Testateur d'Abraham.

Sa Tiare avait Sept Couronnes.
Sept Richis, comme Lui voilés de diamants,
L'accompagnaient, traînant du Ciel les flamboiements
Des Principautés et des Trônes.

Crosse en mains, aux côtés de leur blanc Brahatma,
Le Mahanga planait avec le Mahatma
Sous la Tiare vatanique,
Orientant les Sept, Étoiles des Védas,
Puis, Mitre au Front, Trois Cent Soixante Bagwandas,
Zodiac du Ciel brahmanique.

Et de l'Himalaya, qui dans le Ciel chanta
La Synarchie Antique et sa sainte Agarttha,
Irradiaient toutes ces Arches,
Fixant Jeanne à travers tous leurs Saints éblouis,
La priant de renaître un jour pour les Pays
De l'Église des Patriarches.

Ram embrassa l'Autel. — Un autre Flamboiement
Vola du Sinaï. Levant le Testament
De la Synarchie Hébraïque,
Moïse aux Cornes d'or illuminait les Siens ;
Triple Conseil de Dieu, des Anges, des Anciens,
Toute l'Église Mosaïque.

Et tous, joignant les mains, vers Jeanne regardant,
Priaient pour leurs Brebis d'Orient, d'Occident,

Du Nord, du Sud, partout mourantes,
Afin qu'Elle revint un Jour pour les Hébreux,
Levant son Étendard Angélique sur eux,
Rassembler leurs Tribus errantes.

Moïse, ayant baisé l'Autel qui palpita,
D'autres Gloires soudain luirent du Golgotha,
Incendiant la Basilique :
C'était Saint Pierre avec le Second Testament,
Éblouissant au loin de Son Rayonnement
Toute l'Église Évangélique.

L'Apôtre en embrassant l'Autel, l'illumina;
Entre Moïse et Ram, Triple Gloire, Il plana.
L'Évangile mêla ses Flammes
Aux Rayons du Sépher et des Védas, si fort
Que le Verbe entr'ouvrit dans un suprême effort
Son Tabernacle sur ces Ames.

De Lui-Même, le Saint des Saints laissa monter
Son pur Calice d'or, qui tout droit vint flotter
Sur l'Apôtre et sous une Hostie;
Et les Trois Chefs d'Église avec Leurs Testaments,
Prosternés, écoutaient dans Ses Embrassements
Le Verbe de l'Eucharistie :

« Préparez la Couronne et la Palme, tous Trois !
« Je sacre Jeanne d'Arc Fille du Roi des Rois
« Sur l'Œuvre qu'Elle réalise,
« Confirmant à la fois Trois Révélations,

« Ma Triple Loi par vous donnée aux Nations,
« Ma Promesse à Ma Triple Eglise!

« Il me fallait un Peuple Elu du Saint Esprit :
« France! c'est encor toi, dont Jeanne au Ciel s'éprit,
« Toi que son Miracle désigne!
« Sois le Porte-Étendard de Mon Règne Divin,
« Et les Fils de Nemrod t'accableront en vain :
« Tu les vaincras tous par ce Signe!

« Allez, répétez tous à Mon Triple Israël
« Que je suis son Vrai Christ Éternel, Roi du Ciel,
« Comme l'a prouvé Ma Pucelle!
« Oui, France! Elle a sauvé la Terre en te sauvant,
« En déployant sur Tous, Drapeau du Dieu Vivant,
« La Synarchie Universelle!

NOTES

NOTES

PREMIER CHANT

(Page 36.)

L'Anglais comptait les jours d'Orléans enserée
Par treize Forts....

nombre donné par la *Chronique sans titre*. — *La Chronique* de Monstrelet, comptant, outre les Forts, les ouvrages fortifiés, dit soixante.

DEUXIÈME CHANT

(Page 44.)

Jeanne....

Surgit : Napoléon divin.

Voir, pour la valeur de Jeanne d'Arc comme généralissime, comme stratège et comme tacticienne : *Histoire de Jeanne d'Arc*, par M. Villiaumé, 1863; *Jeanne d'Arc tacticien et stratégiste*, par M. Paul Marin, capitaine d'artillerie, 1889.

TROISIÈME CHANT

(Page 47.)

Car d'où nous vint sur la Terre
Cette Éluë en Mission?

. Pond'Incarnation volontaire des Saints, avec conscience ou non de la mère, voir *Saint Thomas d'Aquin* et les meilleurs théologiens; voir aussi notre *Mission des Juifs*.

QUATRIÈME CHANT

(Page 53.)

Voir toute *Histoire de France* classique ou non et, comme ouvrages plus spéciaux, *Histoire critique des Templiers* par le R. P. Mansuet Jeune, Prieur de l'Abbaye d'Estival, 1789. — Et notre *Mission des Français*.

CINQUIÈME CHANT

(Page 59.)

Pour l'*Enfance et la Vocation* de Jeanne d'Arc, voir ses propres dépositions : *Causa lapsus, premier interrogatoire public*, séance du mercredi 21 février; voir celles des trente-quatre témoins de son pays, à la *Réhabilitation*.

SIXIÈME ET SEPTIÈME CHANT

(Pages 69-77.)

Voir n'importe quelle *Histoire de France*, Duruy ou Lavallée.

HUITIÈME CHANT

(Page 85.)

Voir n'importe quel exposé de la Synthèse chrétienne et l'identité de la Synarchie céleste, ou *Eglise Triomphante*, dans les *Trois Révélations*.

NEUVIÈME CHANT

(Page 91.)

Voix Patriarcales : voir sur RAM les *Asiatic Researches*, sources de Fabre d'Olivet, et la *Mission des Juifs* puisant aux sources mêmes de l'Église Patriarcale et de l'Université-mère noachide et ramide.

Voix Apostoliques : Vingt-deux Envoyés ou Disciples de Saint Pierre sont indiqués aux sources ci-dessous.

La qualification de Lorraine donnée à Jeanne dans cette strophe et dans plusieurs autres Chants de ce Poème est conforme à la revendication patriotique des Lorrains, aux vers de François Villon et à ce que la langue populaire du moyen âge entendait sous le nom de Lorraine : la Lotharingie.

Voix de sainte Marguerite : D'après la même tradition gallicane, saintes Marie-Magdeleine et Marthe, les saints Luc Évangéliste, Lazare, Paul Apôtre, Joseph d'Arimathie ont résidé en Gaule, dans des endroits précis, comme les vingt-deux Envoyés précédents.

Confronter à ce sujet les *Bollandistes*, l'*Hist. de l'Égl. gall. par Longueval*; *Chronol. Hist. Lugdun. par Severtius*.

Rapprocher ces traditions de celles des Synagogues et de l'existence antérieure des colonies juives dans les Gaules.

SUR LES VOIX DE JEANNE D'ARC, voir, au point de vue de la Science médicale, les appréciations des docteurs Fabre et Brière de Boismont, et Sainte-Beuve, *Causeries*, t. II, p. 406. — Voir au point de vue spiritualiste les *Œuvres de saint Thomas d'Aquin* et la *Vie des Saints*. — Voir au point de vue synarchique les *Missions*, celles des *Juifs* et des *Français*.

DIXIÈME CHANT

(Page 101.)

Aucune tentation ne pouvait troubler Jeanne d'Arc qu'une hésitation entre deux devoirs, l'un de bien public, l'autre de bien privé.

Voir *Causa lapsus, passim*, et particulièrement *Deuxième Interrogatoire public, jeudi 22 février*.

ONZIÈME CHANT

(Page 109.)

Pour la fuite de quelques jours à Neufchâteau, voir les *Histoires de Jeanne d'Arc*, de Lebrun des Charmettes, 1817, à M. Wallon, 1860 et à Blaze de Bury, 1888.

Pour l'Église Triomphante du Ciel et l'Église Militante de la Terre, voir ces questions en acte au procès de Rouen, *Causa lapsus, passim*, et particulièrement, *Huitième Interrogatoire secret, samedi 17 mars*.

Pour la Mission totale que Jeanne eût accomplie sans la trahison des Conseillers du Dauphin, voir plus loin sa *première Lettre aux Anglais*.

DOUZIÈME CHANT

(Page 113.)

Pour la distinction du Bien et du Mal, du Pur et de l'Impur, dans tous les Ordres et Désordres possibles, voir dans leurs Textes sacrés les Trois Révélations. Voir les *Missions* pour cette distinction dans les Lois scientifiques et sociales de l'Histoire.

TREIZIÈME CHANT

(Page 121.)

Voir la *Chronique du siège d'Orléans* et les *Histoires de Charles VII* tant anciennes que modernes citées ci-dessus ou ci-dessous

QUATORZIÈME CHANT

(Page 131.)

Pour la connaissance prophétique et la prédiction du désastre de Rouvray par Jeanne (à Baudricourt), voir ses réponses aux *Interrogatoires publics ou secrets, Causa lapsus*.

Va, Fille de Dieu! Va! Va! Va! Paroles textuelles que Jeanne dit à plusieurs reprises lui avoir été adressées par l'Archange saint Michel. Pour le Christ Glorieux, voir ci-dessous.

QUINZIÈME CHANT

(Page 137.)

Pour les détails historiques voir comparativement, *Lebrun des Charmettes* et *Laverdy* chez les modernes; voir aux sources du xv^e siècle les *Chroniques* et la *Déposition de Jean de Metz* et celle de *Frère Séguin*, quant à la tentative d'assassinat dont Jeanne d'Arc fut victime.

SEIZIÈME CHANT

(Page 147.)

Sur l'attitude respective du Dauphin, de l'Archevêque de Reims et de La Trémoille, voir presque toutes les *Chroniques* du xv^e siècle pour les causes politiques de la malveillance des deux derniers à l'égard de la Pucelle. Voir principalement la *Chronique de Perceval de Cagny* et l'*Histoire de Charles VII* de Jehan Chartier.

DIX-SEPTIÈME CHANT

(Page 155.)

Pour l'entrée de Jeanne à la Cour, pour les scènes tant publiques que secrètes entre la Sainte et le Dauphin, voir aux sources l'*Histoire de Charles VII*, déjà citée; *Chronique de la Pucelle*; *Déposition du quinzième témoin en Réhabilitation*; et surtout Sala, secrétaire de Charles VIII, *Exemples de hardiesse de plusieurs Rois et Empereurs*.

Pour les prophéties de Jeanne dès cette époque, voir (*Collections d'Esnans*, t. I), la lettre datée du 22 avril 1429, adressée de Lyon à Bruxelles par l'ambassadeur du Brabant, le sire de Rotselaer.

DIX-HUITIÈME CHANT

(Page 167.)

Sur l'opposition de l'Esprit mondain à l'Esprit saint, voit les ÉVANGILES, l'APOCALYPSE, toute la THORA, et les VÉDAS sur les Esprits collectifs d'anarchie et les moyens de s'en garder synarchiquement.

DIX-NEUVIÈME CHANT

(Page 175.)

Sur ce Concile de fait, voir parmi les modernes les *Histoires de France*, comme celles de Henri Martin et de Michelet; les *Histoires spéciales de Jeanne d'Arc*, Lebrun des Charmettes, Berryat Saint-Prix, Villiaumé, Wallon, etc.; les *Histoires de Charles VII*, ou *des Valois*, du marquis de Beaucourt et du baron de Barante; voir aux sources, *Histoire de Charles VII*, de Jehan Chartier; la *Chronique de la Pucelle* comparée avec d'autres et avec les *Dépositions de Thibault, Écuyer du Roi*, et de *Frère Séguin au Procès de Réhabilitation*; voir le *Procès de Rouen* où Jeanne déclare, à trois ou quatre reprises, qu'elle a été examinée pendant quinze jours, à Poitiers sur ses visions, sur ses voix, sur ses révélations et sur sa foi.

Voir enfin le résumé des conclusions du Concile de Poitiers dans la *Chronique allemande d'Eberhard de Windeck, trésorier de l'Empereur Sigismond*.

Le bon Archevêque opposé par moi au mauvais est Jacques Gelu : voir son opinion sur Jeanne d'Arc, *Manuscrit latin n° 6199, Bibl. nat.* Voir aussi les *Notices des mss.*, t. III.

Pour l'opinion de Gerson sur Jeanne d'Arc, voir *Gersonii Opera*, IV.

Sur l'extase saine et morbide, tout ce qui devait être dit l'a été dans le Poème. Saine et sainte, elle est un des nodes cosmiques de l'Esprit et de la Vie, dont les lois et les règles n'existent que dans les Trois Églises et dans leurs Révélations comparées, à la lumière desquelles les *Missions* et le *Poème* ont été écrits.

Morbide et impure, elle est du domaine de la Science médicale, spéciale, et des Purifications contenues dans les textes sacrés.

Jeanne d'Arc avait la *Sainteté* et la *Pureté absolues* : de là le caractère vitalement complet et équilibré du mode non seulement cosmique, mais divin de son Esprit.

VINGTIÈME CHANT

(Page 203.)

Voir pour l'exactitude des faits : *Mémoires concernant la Pucelle; Procès de Réhabilitation; Déposition du comte de Dunois, id. de Louis de Contes; Journal du Siège; Chronique sans titre; Hist. de Charles VII de Jehan Chartier; Chronique de la Pucelle.*

Pour l'Étendard, le Christ Glorieux, seul Roi du Monde, les Archanges Saints Michel et Gabriel de chaque côté, le Globe dans les Mains du Christ glorieux, l'Arc-en-Ciel tricolore sous Ses Pieds comme emblème de la Loi synarchique, noachide, voir les *Histoires de la Vie de Jeanne d'Arc* déjà nommées et les anciennes *Chroniques* citées ci-dessus.

Voir aussi les *Interrogatoires* du *Procès de Rouen, Causa lapsus.*

Pour la source de cette Révélation si extraordinaire, faite à Jeanne d'Arc par l'ÉGLISE TRIOMPHANTE, consulter la Sainte Elle-même :

« Je fis représenter ainsi Dieu et ses Anges; et je les fis peindre.
« Tout cela a été fait par l'Ordre de Dieu. » *Causa lapsus, neuvième interrogatoire secret, séance du samedi 17 mars.*

VINGT ET UNIÈME CHANT

(Page 215.)

Voir, outre les historiens et les *Chroniques* ci-dessus : *Journal du Siège; Dépositions de Paquerel; de Daulon et de Louis de Contes au Procès de Réhabilitation.*

VINGT-DEUXIÈME CHANT

(Page 229.)

Voir *Lebrun des Charmettes, Villiaumé, Berryat Saint-Prix, Walton.*

Pour la prophétie de la blessure, voir la *Déposition de Paquerel* au *Procès de Réhabilitation*. Cette prophétie et les autres étaient faites encore bien antérieurement par la Pucelle : voir ci-dessus le document Oamand de la *Collection d'Esnaus*.



VINGT-TROISIÈME CHANT

(Page 239.)

Voir *ut supra*, entre autres, Lebrun des Charmettes, *Histoire de Jeanne d'Arc*, t. II, et l'*Histoire au Vray du Siège*, ainsi que les autres *Chroniques*.

Pour l'Épisode de l'aloise, voir : *Déposition de Colette, femme du Trésorier*, au *Procès de Réhabilitation*.

Pour l'Épisode de la blessure et l'horreur de Jeanne pour toute autre Magie que la Sainteté et la Grâce de Dieu, voir *Déposition de Paquerel*, *ib.*

Pour le reste, voir les *Dépositions de Dunois*, de *Daulon*, de *Raoul de Gaucourt* et de *Louis de Contes*, ainsi que les *Notices des mss.*

VINGT-QUATRIÈME CHANT

(Page 263.)

Pour les faits de guerre, voir les *Histoires de Jeanne d'Arc* des auteurs modernes, de Lebrun des Charmettes à Wallon.

Voir chez les anciens l'*Histoire de Charles VII*, de Jehan Chartier; la *Déposition du duc d'Alençon* au *Procès de Réhabilitation*; l'*Histoire d'Arthur III, duc de Bretagne, comte de Richemont, Connétable de France*, par Guillaume Gruel; *Dépositions de Louis Contes et de Simon Charles*; pour la nonchalance et l'inertie de Charles VII, voir *Villaret*.

Sur l'opposition systématique de la Trémoille à Jeanne d'Arc, dès Chinon, si ce n'est avant, voir tous les documents du xv^e siècle et les modernes Historiens de Jeanne d'Arc, à commencer par Lebrun des Charmettes. Mais La Trémoille n'était qu'un instrument de l'Archevêque de Reims.

Étudier, aux mêmes sources, celui-ci entravant Jeanne partout, avant Orléans, dès Blois, à Orléans par les résistances du Conseil de Guerre, après Orléans par celles du Dauphin, dans la marche sur Reims, à Troyes notamment. Suivre après Reims comment il contrecarre l'action politique de Jeanne; voir son attitude de traître en présence du duc de Bourgogne. Pour tout ce qui précède, voir les sources précédentes, mais pour l'importante entrevue du Chancelier avec Philippe le Bon, avant le siège de Paris, voir principalement la *Chronique de Mons-*

Irelet, qui ne dissimule même pas son dégoût, quoique bourguignon.

Pour les rapports de l'Archevêque et de Cauchon à la prise de Beauvais, comparez les *Chroniques*, et les *Histoires de Jeanne d'Arc*, déjà citées.

Pour le système d'inertie voulue, faisant, contre la volonté de Jeanne d'Arc et du duc d'Alençon, retarder, traîner, manquer et lever le siège de Paris par l'intermédiaire de La Trémoille, voir les auteurs précédents, l'*Histoire au Vray* et particulièrement la *Chronique de Perceval de Cagny*; y observer l'épisode du pont coupé, près de Saint-Denis, dans la nuit du 10 septembre, pont que Jeanne et le duc d'Alençon avaient fait jeter sur la Seine.

Voir dans Lebrun des Charmettes et dans les monographies consécutives, l'intervention personnelle non seulement de La Trémoille, gouverneur de Compiègne, mais de l'Archevêque dans la campagne de l'Oise. Lire la belle étude faite sur cette superbe campagne de Jeanne d'Arc, par M. Paul Marin, capitaine d'artillerie, déjà cité. Y suivre la trahison flagrante du Chancelier.

Enfin lire le cri de triomphe de l'Archevêque de Reims après la prise de la Pucelle : *Mandement aux Rémois*, détruit sous Louis XIII, mais retrouvé en résumé par Quicherat sous le nom de *Document de Jean Rogier*.

Étudier enfin aux mêmes sources le jeune idiot que le Chancelier avait déjà sous la main pour remplacer Jeanne d'Arc en jouant l'inspiré.

Suivre dans le chroniqueur aux gages de Regnault de Chartres et de La Trémoille, leur système de calomnies à l'égard de la Sainte.

Expliquer la disparition subite de tous les procès-verbaux du pseudo-concile de Poitiers, que Jeanne d'Arc réclama en vain à Rouen, à plusieurs reprises : voir *Causa lapsus*, ce qui suit.

Quatrième interrogatoire public, mardi 27 février :

JEANNE. Si vous doutez de ma véracité, envoyez à Poitiers, où j'ai été jadis interrogée.

Ibidem un peu plus loin, même jour :

JEANNE.... Comme je voudrais que vous eussiez, vous qui m'interrogez, une copie de ce procès-verbal qui est à Poitiers, si toutefois cela plaît à Dieu!

On n'eut pas cette copie, et pour cause.

Cauchon fut un misérable instrument du Chancelier comme La Trémoille et comme Flavy.

Quicherat a donc serré de près la vérité lorsqu'il a dit : « La trahison dont la Pucelle fut victime a quelque chose de longuement élaboré et surtout de couvert, comme les approches d'un ennemi calculateur vers un point formidable, qu'il veut emporter. »

VINGT-CINQUIÈME CHANT

(Page 283.)

L'Église-mère du Brahmanisme non sectaire est encore constituée telle qu'elle est présentée ici pour la première fois aux Européens.

La Trinité synarchique y est représentée par le Souverain Pontife ou *Brahatma*, Chef de l'Ordre Enseignant, et ses deux Assesseurs, le *Mahatma*, Chef de l'Ordre juridique, et le *Mahanga*, Chef de l'Ordre économique. Les sept *Rishis* et les trois cent soixante *Bagwandas* ou Cardinaux forment tout le grand Collège sacerdotal universitaire, qui reproduit dans son organisation toute l'ancienne Synthèse anté-diluvienne, basée sur le Système de la Parole, dont parle saint Jean.

Par suite des Révolutions qui ont brisé l'ancienne organisation synarchie révélée dans *la Mission des Juifs*, cette Université-mère a de plus en plus fermé ses Mystères. Son nom mystique *Agarttha*, *Insaisissable à la Violence*, dit assez clairement qu'elle dérobe à la curiosité le lieu de sa résidence.

JEANNE D'ARC VICTORIEUSE y sera lue comme la MISSION DES JUIFS.

Puisse-t-elle unir l'Église patriarcale à la Mosaique et à l'Évangélique dans une même glorification de la Fille de Dieu et de son Étendard synarchique!

TABLE

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. 1

AVERTISSEMENT. 27

A
ARIEL

PREMIER CHANT

L'Invocation Angélique. 33

B
BARIEL

DEUXIÈME CHANT

La Signification de Jeanne d'Arc. 39

C
CARIEL

TROISIÈME CHANT

La Naissance de Jeanne d'Arc. 45



D

DARIEL

QUATRIÈME CHANT

La Vengeance des Templiers 51

E

ERIEL

CINQUIÈME CHANT

La vocation de Jeanne d'Arc. 57

E

FARIEL

SIXIÈME CHANT

Le Génie féodal anglais. 67

G

GARIEL

SEPTIÈME CHANT

Le Génie populaire français. 75

H

HARIEL

HUITIÈME CHANT

L'Initiation de Jeanne d'Arc. 83

I

IRIEL

NEUVIÈME CHANT

Les Voix de Jeanne d'Arc. 89

J

JARIEL

DIXIÈME CHANT

La Tentation de Jeanne d'Arc 99

K

KARIEL

ONZIÈME CHANT

La fuite en Égypte. 107

L

LARIEL

DOUZIÈME CHANT

Le Sabbat de Satan 111

M

MARIEL

TREIZIÈME CHANT

Orléans sans Jeanne d'Arc. 119

N

NARIEL

QUATORZIÈME CHANT

Les Ordres de l'Archange. 129

O

ORIEL

QUINZIÈME CHANT

Jeanne d'Arc à Fierbois. 135



P

PARIEL

SEIZIÈME CHANT

Satan chez le Dauphin 143

Q

QUARIEL

DIX-SEPTIÈME CHANT

Jeanne d'Arc à la cour 153

R

RARIEL

DIX-HUITIÈME CHANT

La Sagesse mondaine. 165

S

SARIEL

DIX-NEUVIÈME CHANT

Jeanne au Concile 171

T

TARIEL

VINGTIÈME CHANT

Jeanne entrant à Orléans. 201

U

URIEL

VINGT ET UNIÈME CHANT

Jeanne au Conseil de Guerre 213

V

VARIEL

VINGT-DEUXIÈME CHANT

Jeanne au Fort Saint-Augustin. 227

X

XARIEL

VINGT-TROISIÈME CHANT

Jeanne délivre Orléans. 237

Y

YARIEL

VINGT-QUATRIÈME CHANT

Dieu et Satan à Reims 261

Z

ZARIEL

VINGT-CINQUIÈME CHANT

Bénédiction des Trois Églises du Verbe. 281

NOTES. 291

TABLE DES MATIÈRES. 303

20329 — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE,
9, rue de Fleuras, 9.

